

2 Rois

un commentaire biblique de Pour L'Avenir

edunie.org

Droits d'auteur © 2026 par Église de Dieu Unie, association internationale. Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit, par aucun moyen électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou toute autre méthode de stockage et de récupération d'information, sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par les alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle, permettant les copies ou reproductions réservées exclusivement à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées.

Sommaire

Josaphat s'allie avec Achazia, jugement sur Achazia.....	1
L'Ascension d'Élie « au ciel » (2 Rois 2).....	1
Élisée succède à Élie.....	2
Josaphat s'allie avec Achazia (2 Rois 3:1-3 et apparentés).....	2
La guerre d'Israël et de Juda contre Moab (2 Rois 3:4-27).....	2
L'huile de la veuve, la femme stérile et d'autres miracles (2 Rois 4:1-17, 38-44).....	3
Ressusciter les morts (2 Rois 4:18-37 ; 8:1-6).....	4
Béni à nouveau.....	4
La guérison de Naaman (2 Rois 5 ; 6:1-7).....	5
La tête de hache flottante.....	8
Le serviteur voit et l'ennemi est aveuglé (2 Rois 6:8-23).....	8
Délivrance miraculeuse de la famine (2 Rois 6:24-7:20).....	9
Hazaël, roi de Syrie, Achazia, roi de Juda, et Jéhu, oint roi d'Israël (2 Rois 8:7-15 et apparentés).....	10
Règne de Joram sur Juda (2 Rois 8:16-22 et apparentés).....	11
Hazaël, roi de Syrie, Achazia, roi de Juda, et Jéhu, oint roi d'Israël (2 Rois 8:23-9:13 et apparentés).....	11
Jéhu tue Joram, Achazia et Jézabel (2 Rois 9:14-37 et apparentés).....	11
Jéhu sur Israël (2 Rois 10:1-31 et apparentés).....	13
Athalie sur Juda.....	14
L'échec de Jéhu et de son fils Joachaz ; Joas répare le temple (2 Rois 10:32-36 et apparentés).....	15
Jéhu sur Israël (2 Rois 11:1-3 et apparentés).....	16
Joas devient roi de Juda (2 Rois 11:4-21 et apparentés).....	16
Les débuts du règne de Joas (2 Rois 12:1-5 et apparentés).....	17
L'échec de Jéhu et de son fils Joachaz ; Joas répare le temple (2 Rois 12:6-16 et apparentés).....	18
L'apostasie de Joas (2 Rois 12:17-21 et apparentés).....	18
Les derniers signes d'Élisée.....	20
L'échec de Jéhu et de son fils Joachaz ; Joas répare le temple (2 Rois 13:1-2 et apparentés).....	20
L'apostasie de Joas (2 Rois 13:3-11 et apparentés).....	20
Conspiration contre Amatsia (2 Rois 13:12-13 et apparentés).....	21
Règne de Jéroboam II.....	21
L'apostasie de Joas (2 Rois 13:14-25 et apparentés).....	22
Le règne d'Amatsia et la guerre contre Israël (2 Rois 14:1-14 et apparentés).....	22
Conspiration contre Amatsia (2 Rois 14:15-27 et apparentés).....	23
Succession de coups d'État en Israël (2 Rois 14:28-29 et apparentés).....	24
Ozias réussit en suivant Dieu (2 Rois 15:1-4 et apparentés).....	24
Le péché et la lèpre d'Ozias (2 Rois 15:5 et apparentés).....	26

Israël, un État vassal de l'Assyrie	27
Esaïe voit l'Éternel et Ses séraphins (2 Rois 15:6-7 et apparentés).....	28
Succession de coups d'État en Israël (2 Rois 15:8-18 et apparentés).....	28
Le péché et la lèpre d'Ozias (2 Rois 15:19-24 et apparentés)	28
Esaïe voit l'Éternel et Ses séraphins (2 Rois 15:25-28 et apparentés).....	28
Invasion assyrienne et première déportation des Israélites (2 Rois 15:29-31 et apparentés)	28
Règne de Jotham (2 Rois 15:32-37 et apparentés).....	31
Invasion assyrienne et première déportation des Israélites (2 Rois 15:38 et apparentés).....	31
Première guerre syro-éphraïmite (2 Rois 16:1-4 et apparentés)	31
« Voici, la vierge concevra » (2 Rois 16:5 et apparentés)	33
Invasion assyrienne et première déportation des Israélites (2 Rois 16:6-18 et apparentés)	36
L'année de la mort du roi Achaz (2 Rois 16:19-20 et apparentés)	36
Une vipère contre la Philistie	37
Le fardeau contre Moab	39
« Laisse séjourner chez toi les exilés de Moab»	42
Invasion assyrienne et première déportation des Israélites (2 Rois 17:1-2 et apparentés)	43
La chute de Samarie (2 Rois 17:3-23 et apparentés)	43
La captivité d'Israël	44
Réinstallation de la Samarie (2 Rois 17:24-41)	46
Datation des réformes d'Ézéchias (2 Rois 18:1-3 et apparentés)	49
Ézéchias rétablit le culte au temple.....	52
La Pâque d'Ézéchias (2 Rois 18:4-6 et apparentés).....	54
Éradiquer le paganisme.....	55
Ézéchias se rebelle contre l'Assyrie (2 Rois 18:7-8 et apparentés).....	56
La chute de Samarie (2 Rois 18:9-12 et apparentés)	57
L'invasion de Sanchérib et l'avertissement de Michée (2 Rois 18:13-37 et apparentés).....	57
Juda délivré de Sanchérib (2 Rois 19 et apparentés)	59
La maladie d'Ézéchias et le cadran solaire (2 Rois 20:1-11 et apparentés).....	61
Ézéchias reçoit les envoyés babyloniens (2 Rois 20:12-19 et apparentés).....	63
L'apostasie de Manassé (2 Rois 20:20-21:18 et apparentés).....	64
Amon (2 Rois 21:19-22:2 et apparentés)	66
Les premières réformes de Josias	66
La découverte du Livre de la Loi (2 Rois 22:3-20 et apparentés)	68
Purification du pays (2 Rois 23:1-20 et apparentés).....	71
La Pâque de Josias (2 Rois 23:21-25 et apparentés).....	72
La mort stupéfiante du roi le plus juste de Juda (2 Rois 23:26-37 et apparentés).....	73
« Le vent dévorera tous vos chefs ».....	76

Première déportation babylonienne (2 Rois 24:1a et apparentés)	79
La rébellion de Jojakim (2 Rois 24:1b-7 et apparentés)	80
Message concernant le nouveau roi (2 Rois 24:8-9 et apparentés).....	81
La deuxième déportation babylonienne et le règne de Sédécias (2 Rois 24:10-20a et apparentés)	83
Sédécias se rebelle contre Babylone (2 Rois 24:10-20b et apparentés).....	86
Le siège de Jérusalem commence (2 Rois 25:1 et apparentés)	91
Ézéchiél perd sa femme	93
La chute de Jérusalem et la fin de la monarchie judéenne (2 Rois 25:2-7 et apparentés)	96
Destruction et déportation (2 Rois 25:8-21 et apparentés)	97
Jérémié enfin libéré (2 Rois 25:22 et apparentés).....	100
Assassinat de Guedalia (2 Rois 25:23-26 et apparentés)	103
La libération de Jeconiah de prison (2 Rois 25:27-30 et apparentés)	105

Josaphat s'allie avec Achazia, jugement sur Achazia

Le commentaire de ce passage est combiné avec [1 Rois 22:46-50](#)

L'Ascension d'Élie « au ciel » (2 Rois 2)

L'incident au cours duquel « l'Éternel fit monter Elie au ciel dans un tourbillon » (verset 1) a convaincu de nombreuses personnes que nous irons au ciel lorsque nous mourrons. Cependant, Jean 3:13 dit clairement que « personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel », en référence à Jésus-Christ. Par conséquent, Élie n'a pas pu aller au ciel. Comment concilier cette contradiction apparente ?

La réponse réside dans le fait que la Bible parle de *plus d'un* ciel, en réalité de trois. Les Écritures désignent l'atmosphère de cette Terre comme « le ciel » (Genèse 27:28). Elles parlent de l'univers physique au-delà comme étant « les cieux » (Psaumes 8:2). Et elle parle de la demeure de Dieu dans le royaume spirituel comme du « ciel » (Apocalypse 4:1-3). C'est de ce « troisième ciel » (2 Corinthiens 12:2), le ciel du trône de Dieu, que le Christ est venu, et auquel aucun autre être humain n'est monté (Jean 3:13).

Ainsi, Élie n'est pas allé au troisième ciel. Que lui est-il donc arrivé ? Où est-il allé ? Pour nous aider à comprendre, nous devons connaître d'autres événements qui se sont produits en Israël et en Juda dans les années qui ont suivi. Au moment même de l'ascension d'Élie, Joram est devenu le nouveau roi d'Israël, au cours de la dix-huitième année du règne de Josaphat de Juda et de la deuxième année du règne du fils de Josaphat, qui s'appelait également Joram (2 Rois 1:17 ; 2 Rois 3:1), ce qui signifie qu'il y avait à cette époque un chevauchement entre le règne du père et celui du fils sur Juda.

Au cours de la cinquième année du règne de Joram d'Israël, Joram, fils de Josaphat, devint roi de Juda (2 Rois 8:16), c'est-à-dire le seul roi après la mort de Josaphat. C'est après la mort de Josaphat et après être devenu seul souverain que Joram de Juda, un souverain malfaisant, tua tous ses frères (2 Chroniques 21:1-4). *Par la suite*, Joram de Juda reçut *une lettre d'Élie* (2 Chroniques 21:12). La lettre fait référence au meurtre de ses frères par le roi (verset 13), ce qui montre qu'elle a été écrite après cet événement. Et, en rassemblant la chronologie, cela s'est produit plus de quatre ans après l'ascension d'Élie. Ainsi, Élie était encore en vie plus de quatre ans après avoir été emporté par le char de feu dans le tourbillon (2 Rois 2:11), vivant quelque part ici sur Terre. Son ascension ne devait donc concerner que le premier ciel, c'est-à-dire la voûte céleste. Il est clair qu'il n'est pas mort lorsqu'il est monté au ciel. Dieu l'a plutôt transporté vers un autre endroit sur Terre où il a vécu le reste de ses jours. La Bible ne précise pas pourquoi Dieu a décidé d'opérer un tel changement à ce moment-là.

Élisée succède à Élie

Élisée est devenu le successeur d'Élie, symbolisé par la transmission du manteau (2 Rois 2:13-14) et confirmé par la « double portion » (v 9) du pouvoir que Dieu lui a donné par Son Esprit, lui permettant d'accomplir de puissants miracles, tels que la purification des eaux empoisonnées (versets 19-22).

Il convient de noter que le concept de « double portion » dans les Écritures désignait normalement l'héritage du droit d'aînesse du fils aîné dans une famille. Dans cet usage, cela ne signifiait pas deux fois plus que ce que le père avait, mais plutôt deux fois plus que ce que les autres fils recevaient de leur père. Il semble que la demande d'Élisée était similaire. Si tel est le cas, alors Élisée, comprenant que la part de pouvoir spirituel qu'Élie avait reçu de Dieu serait répartie entre les fils des prophètes, demandait deux fois plus que ce qu'ils recevraient plutôt que deux fois plus que ce qu'Élie avait. Quoi qu'il en soit, il ne s'agissait pas d'une demande égoïste. Élisée avait déjà été oint pour succéder à Élie, et il savait qu'il aurait besoin de plus d'aide de Dieu que quiconque s'il voulait remplacer Élie.

Le récit se termine par le départ d'Élisée, qui est raillé par un groupe important de jeunes. Le terme hébreu utilisé ici peut désigner des enfants, des adolescents ou de jeunes adultes d'une vingtaine d'années. À en juger par la réaction d'Élisée, ils étaient certainement assez âgés pour savoir ce qu'ils faisaient et être tenus responsables de leurs actes, ce qui laisse supposer qu'il s'agissait probablement d'adolescents ou de jeunes adultes. Leur raillerie, en langage moderne, serait essentiellement : « Monte dans les airs, chauve ! » Ainsi, ils se moquaient de son récit de l'ascension d'Élie et se moquaient de lui à cause de sa calvitie. Élisée les maudit pour leur incrédulité et leur manque de respect flagrant envers le prophète de Dieu – en fait, envers Dieu Lui-même – et Dieu appuya Élisée en envoyant les ours. Notez qu'il n'est pas dit que les jeunes gens qui ont subi l'attaque ont été tués, mais seulement qu'ils ont été « déchirés » par les ours (verset 24), le mot hébreu utilisé ici pouvant désigner un large éventail de blessures.

Josaphat s'allie avec Achazia (2 Rois 3:1-3 et apparentés)

Le commentaire de ce passage est combiné avec [1 Rois 22:46-50](#)

La guerre d'Israël et de Juda contre Moab (2 Rois 3:4-27)

Après le décès du roi Achab d'Israël, Méscha, roi de Moab, a refusé de verser son tribut habituel à Israël. « L'existence de ce roi moabite est confirmée par une inscription sur un pilier connu sous le nom de pierre de Moab [aujourd'hui conservée au musée du Louvre à Paris]. L'inscription indique qu'Omri avait conquis les plaines de Moab au nord du fleuve Arnon et que la région était restée sous le contrôle des Israélites pendant tout le règne d'Achab » (*Nelson Study Bible*, note sur le verset 4).

Pour lutter contre Moab, le nouveau roi d'Israël, Joram, forma une alliance avec le roi d'Édom et avec le roi Josaphat de Juda (qui aurait dû tirer les leçons de son expérience antérieure avec le roi Achazia et ne pas participer à une telle alliance). Josaphat insista cependant pour consulter d'abord Élisée, à qui Dieu, pour le bien de Josaphat, inspira une prophétie de victoire. Puis, grâce à l'intervention miraculeuse de Dieu, l'armée d'Israël vainquit Moab, envahit son territoire, détruisit ses villes et ravagea ses terres, ses arbres et ses sources d'eau. Au cours d'une bataille, le roi de Moab, pris d'angoisse, a offert son fils aîné, qui aurait dû lui succéder sur le trône, en holocauste à son dieu païen. Lorsqu'il a fait cela, « une grande indignation s'empara Israël, qui s'éloigna du roi de Moab et retourna dans son pays. » (verset 27).

Un érudit explique : « Le mot hébreu traduit par « indignation » est *ketsef*... [qui ici] désigne l'effondrement psychologique ou le traumatisme qui a affecté les forces israélites lorsqu'elles ont vu le signe du sacrifice humain au sommet des murs de Kir-Hareseth... Apparemment, cela s'était déjà produit auparavant, ailleurs, et pouvait être considéré comme une sorte de réflexe conditionné. Il s'ensuit que le sacrifice de son fils par Méscha, loin d'être sans précédent, faisait en fait partie intégrante, bien que rarement mis en œuvre, d'une tradition cananéenne ancestrale de guerre sacrée... Vu sous cet angle, le sacrifice du premier-né de Méscha était pratiquement garanti de sauver la vie de toute la population – hommes, femmes et enfants – de la ville assiégée » (Baruch Margalit, « Pourquoi le roi Méscha de Moab a sacrifié son fils aîné », *Biblical Archaeology Review*, novembre-décembre 1986, p. 63). Israël, perdant le courage de poursuivre la bataille, décida de partir.

L'huile de la veuve, la femme stérile et d'autres miracles (2 Rois 4:1-17, 38-44)

Comme nous l'avons déjà vu, Dieu, qui avait donné à Élisée une double portion du pouvoir spirituel qu'Élie avait eu, lui donna ainsi le pouvoir d'accomplir des miracles. Et ce furent de puissants miracles. Une veuve, croyant que Dieu ferait ce qu'Élisée avait annoncé, reçut de manière surnaturelle tellement d'huile qu'elle put la vendre et rembourser toutes ses dettes avec l'argent, tout en vivant du reste (versets 1-7). Élisée prophétisa également avec précision à une femme de Sunem qui lui avait témoigné de la gentillesse, mais qui était sans enfant, qu'elle aurait un enfant dans l'année (versets 8-17). Cela nous rappelle la promesse faite par Dieu à Sarah qu'elle aurait également un enfant dans l'année (cf. Genèse 18:10-14 ; Genèse 21:1-2). En lisant l'histoire complète de l'amitié d'Élisée avec la femme de Sunem, nous nous souvenons également de son prédécesseur, Élie, qui avait une amitié assez similaire avec la veuve de Sarepta (comparez 1 Rois 17:8-16). Le parallèle deviendra encore plus évident dans une lecture ultérieure.

Élisée fit transformer un ragoût de courges sauvages toxiques en nourriture saine (2 Rois 4:38-41), et il nourrit 100 personnes avec 20 pains d'orge et un peu de grain (versets 42-44). Ce dernier incident nous rappelle les miracles du Christ, plusieurs siècles plus tard, lorsqu'Il nourrit des foules avec quelques pains et quelques poissons. Dans les deux cas, la source du pouvoir miraculeux était la même : l'Esprit de Dieu. En fait, le Christ, lorsqu'Il était ici sur Terre en tant qu'être humain, et Élisée n'avaient ces pouvoirs que parce que l'Esprit de Dieu agissait en eux et à travers eux. Alors qu'Il était homme, le Christ Lui-même a dit qu'Il ne pouvait rien faire de Lui-même (Jean 5:30), c'est-à-dire rien de surnaturel par Lui-même. Il avait besoin de la puissance du Père (Jean 14:10). Pierre a ensuite témoigné que « Dieu a oint du *Saint-Esprit* et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, *car Dieu était avec lui.* » (Actes 10:38).

Ressusciter les morts (2 Rois 4:18-37 ; 8:1-6)

Il n'y a que quelques épisodes dans l'Ancien Testament où une personne morte est ramenée à la vie. Élie avait ressuscité le fils de la veuve de Sarepta. Et maintenant, nous voyons Élisée accomplir un miracle similaire pour quelqu'un avec qui il avait une amitié similaire à celle qu'Élie avait avec la veuve de Sarepta. Le fils de la femme de Sunem, qui avait été conçu miraculeusement, mourut soudainement d'une cause inexplicée. La mère se rendit auprès d'Élisée et le supplia de l'accompagner auprès de son fils mort, croyant manifestement qu'Élisée pouvait le ramener à la vie. Élisée pria Dieu, puis établit deux fois un contact personnel avec l'enfant, jusqu'à ce que celui-ci se réveille (2 Rois 4:33-35). Nous constatons que le Christ touchait souvent les gens lorsqu'Il les guérissait ou les ressuscitait (voir Luc 8:54-55), et Son ministère enseigne à oindre les malades d'huile en signe du Saint-Esprit (Jacques 5:14) et à imposer les mains sur leur tête (Marc 16:18). Cela signifie que la puissance du Saint-Esprit coule de Dieu par l'intermédiaire de Son représentant humain vers la personne malade pour la guérir, établissant à nouveau la vérité importante que Dieu seul, par Son Esprit, a le pouvoir et la capacité d'accomplir des miracles justes et bénéfiques. De plus, Dieu montre qui sont Ses représentants humains en agissant à travers eux, et tout le processus consistant à se rendre auprès des serviteurs ordonnés par Dieu pour être oints contribue à renforcer les liens que Son peuple entretient avec ces représentants et avec Dieu Lui-même.

Béni à nouveau

Plus tard, dans 2 Rois 8, la femme de Sunem suit les instructions d'Élisée et quitte Israël pendant une famine. Cette section semble s'inscrire dans la continuité, puisque Guéhazi est toujours au service d'Élisée. (Dans la lecture suivante, bien qu'il s'agisse d'un chapitre antérieur au chapitre 8, il semble que Guéhazi quitte la présence d'Élisée). À son retour, la femme de Sunem retrouve tous ses biens et reçoit également le produit de la vente de son champ. Elle est donc à nouveau bénie pour avoir suivi les instructions du prophète de Dieu.

La guérison de Naaman (2 Rois 5 ; 6:1-7)

Naaman était un commandant très puissant et très brillant de l'armée syrienne, et l'assistant personnel de Ben-Hadad II, roi de Syrie. Il était cependant lépreux. Lorsque les Syriens apprirent qu'Élisée pouvait accomplir des miracles, Ben-Hadad envoya Naaman en Israël. Naaman arriva avec son entourage à la maison d'Élisée, s'attendant à un accueil « officiel » et pompeux, et à ce qu'Élisée sorte et accomplisse une guérison spectaculaire sous ses yeux. Élisée lui dit cependant par l'intermédiaire d'un messager de se laver sept fois dans le Jourdain pour être guéri. Naaman se mit en colère, car cette « ordonnance » pour retrouver la santé ne correspondait pas à ses attentes. Recevoir des instructions par un intermédiaire pour se baigner dans les eaux boueuses du Jourdain était offensant pour lui. Se sentant humilié et en colère, il cita avec mépris les noms de rivières syriennes, qui étaient plus propres et plus froides que le Jourdain.

Nous ne savons pas exactement pourquoi Élisée n'a pas voulu rencontrer Naaman en personne. À long terme, cette décision a certainement aidé Naaman à comprendre que c'était Dieu, et non Élisée, qui avait accompli la guérison, et cela a peut-être été un facteur déterminant. Peut-être la raison était-elle également liée au fait que la maladie de Naaman le rendait impur, de sorte que le contact avec Élisée aurait rendu Élisée impur, ce qui aurait nui à son ministère auprès des autres (comparez Nombres 5:1-4). L'ordre de se laver dans l'eau courante était conforme à la loi applicable à ceux qui devaient être purifiés de la lèpre par le sacerdoce (Lévitique 14:8-9). En l'absence de sacerdoce lévitique dans le royaume du nord, il semble que les prophètes de Dieu y aient exercé certaines fonctions sacerdotales. Peut-être que le lavage dans le Jourdain était symbolique. Après tout, les lavages de l'Ancien Testament préfiguraient la purification spirituelle et le baptême, et sept fois signifiait la complétude. De plus, parmi tous les fleuves, Élisée a choisi le Jourdain, qui semblait symboliser l'entrée dans la Terre promise, ou du moins un lien avec celle-ci, et la réception des bénédictions de Dieu à cet endroit. En ce sens, il se peut que ce païen ait dû être symboliquement « purifié » avant de pouvoir bénéficier des promesses de Dieu à Israël, en l'occurrence la guérison physique.

Il se peut également que l'apparente rebuffade d'Élisée et ses instructions relativement humiliantes aient eu pour but d'humilier Naaman et de tester s'il obéirait aux instructions. Quoi qu'il en soit, les serviteurs de Naaman l'ont encouragé à suivre les instructions d'Élisée et, à son honneur, il a fait ce qu'on lui avait dit. Lorsqu'il l'a fait, sa lèpre a été guérie. Comme les épreuves de santé ont un effet profond sur nous, tant mentalement que physiquement, Dieu utilise souvent ces expériences pour agir sur nous spirituellement. Il semble qu'Il ait fait cela avec Naaman.

Le commandant est retourné voir Élisée et lui a offert de l'argent, mais Élisée a refusé de l'accepter. Encore une fois, comme nous l'avons vu précédemment, c'est la puissance de *Dieu* qui a guéri – Élisée, se considérant simplement comme un instrument de Dieu. Personne ne peut acheter ce pouvoir, ni « payer » pour un miracle. Mais le serviteur d'Élisée, Guéhazi, avait un état d'esprit différent et, secrètement et de manière trompeuse, il demanda et accepta un paiement. Non seulement le serviteur était coupable de cupidité, mais il déformait aussi considérablement la vérité de Dieu et Ses voies. Élisée, cependant, vit dans une vision de Dieu ce que Guéhazi avait fait et prononça la malédiction de la lèpre sur Guéhazi et ses descendants.

Avant de partir, Naaman dit à Élisée qu'il avait désormais accepté le Dieu d'Israël comme son Dieu. Il demanda ensuite deux choses : deux charges de terre et le pardon pour ses futures prosternations dans un temple païen. Le *Broadman Bible Commentary* déclare : « Naaman quitte Élisée avec deux demandes. Son désir d'obtenir de la terre d'Israël est étroitement lié à la croyance commune selon laquelle les dieux étaient identifiés à la terre elle-même, une attitude qui a perduré même en Israël pendant une période embarrassante... La deuxième demande de Naaman concernait la nécessité d'accompagner son maître (apparemment le roi de Syrie) lorsqu'il adorait Rimmon, ou plutôt Rammon, le dieu de la tempête et de la pluie, mieux connu sous le nom de Hadad. Élisée accorde apparemment les deux demandes, car le texte rapporte qu'Élisée renvoya Naaman avec la bénédiction traditionnelle : “Va en paix” » (note sur 2 Rois 5:17-19).

En ce qui concerne le premier point, il semblerait que le système de croyances de Naaman n'était pas encore vraiment « éduqué ». Le concept selon lequel le Dieu du ciel était lié et en quelque sorte limité à un territoire particulier – si telle était sa pensée – n'était pas exact. Cependant, une explication légèrement différente de son point de vue sur la question de la terre est qu'il acceptait le concept exprimé dans l'Ancien Testament selon lequel « les terres étrangères étaient polluées par l'existence de l'idolâtrie (cf. Josué 22:19 ; Osée 9:3-5 ; Amos 7:17). En rapportant de la terre d'Israël, Naaman reconnaissait que l'Éternel est le Dieu d'Israël » (Lawrence Richards, *The Bible Reader's Companion*, 1991, note sur 2 Rois 5). Il se peut même que Naaman ait considéré la terre comme symbolisant simplement son nouveau lien avec Dieu et la terre spéciale de Dieu. Quoi qu'il en soit, il n'était certainement pas nécessaire de prendre de la terre. Il est désormais impossible de savoir si Naaman en était conscient ou non. Quoi qu'il en soit, il est probable que, étant novice dans la vérité de Dieu, sa compréhension des exigences de Dieu était plutôt incomplète.

En ce qui concerne la deuxième demande de Naaman, à savoir qu'il soit pardonné pour avoir continué à se prosterner dans un temple païen, certains pourraient s'en servir, en particulier l'approbation apparente d'Élisée, pour affirmer qu'un chrétien converti peut continuer à participer activement à des cultes non

chrétiens. Mais l'apôtre Paul indique clairement qu'un chrétien ne doit jamais agir ainsi (cf. 1 Corinthiens 10:16-22). Pourquoi alors Élisée n'a-t-il pas *interdit* à Naaman de le faire dans ce cas précis ?

Remarquez d'emblée que 2 Rois 5:19 ne dit pas explicitement qu'Élisée a approuvé le choix de Naaman. *Le commentaire de Jamieson, Fausset & Brown* déclare : « La mission prophétique d'Élisée ne s'étendant qu'à la conversion d'Israël de l'idolâtrie, il ne fait aucune remarque, ni approbatrice ni désapprobatrice, sur la ligne de conduite déclarée, mais donne simplement (verset 19) la bénédiction d'adieu » (note sur le verset 18). *Soncino* partage cette interprétation de la bénédiction d'Élisée, ajoutant qu'Élisée a laissé à Naaman le soin de juger lui-même l'apparente incohérence de la conduite qu'il proposait (*Soncino Books of the Bible*, note sur les versets 18-19).

Que devons-nous donc penser de la réflexion de Naaman ? Là encore, elle pourrait bien tourner autour du fait que sa foi n'était pas encore éduquée. Nous voyons qu'il était très soucieux de ne pas offenser Dieu, et il est clair que s'il s'inclinait dans le temple de Rimmon, ce serait uniquement pour se conformer à ses fonctions officielles. Mais il n'avait manifestement pas encore appris tous les statuts de Dieu concernant le fait d'éviter les attributs de la religion païenne. Dieu nous enseigne la véritable compréhension progressivement, et non pas d'un seul coup. Christ a dit à Ses disciples qu'Il avait tant de choses à leur dire, mais qu'ils ne pouvaient pas les comprendre à ce moment-là (Jean 16:12). Cependant, ils comprendraient plus tard, en temps voulu (verset 13). En effet, il n'est pas rare aujourd'hui que les personnes qui découvrent la vérité de Dieu croient qu'il est acceptable de participer à des fêtes de Noël au travail et autres événements similaires. Naaman a peut-être raisonné de la même manière concernant les services dans les temples païens. De plus, pour quelqu'un dans la position et la société de Naaman, il aurait été beaucoup plus difficile d'éviter totalement toute apparence de participation à la religion nationale que dans la liberté du monde occidental moderne.

Cependant, il convient également de mentionner qu'il est possible que Naaman ne se soit pas réellement agenouillé dans le temple pour se prosterner. Il mentionne que le roi s'appuyait sur son bras. Peut-être Ben-Hadad était-il fragile ou infirme et avait-il besoin de quelqu'un pour l'aider physiquement à s'agenouiller et à se relever. Naaman s'est peut-être agenouillé uniquement pour aider physiquement le roi, qu'il accompagnait régulièrement, et non pour se prosterner dans le temple. Néanmoins, si tel est le cas, il aurait semblé plus sage à Naaman de demander à quelqu'un d'autre de remplir cette fonction, car cela aurait probablement donné une mauvaise impression aux autres, soit qu'il adorait lui-même un dieu païen, soit qu'il aidait quelqu'un d'autre à le faire. Quoi qu'il en soit, il semble que Naaman se soit engagé envers Dieu selon sa meilleure compréhension. Et Élisée en est resté là.

L'histoire de Naaman montre que, bien que Dieu soit le Dieu d'Israël, Il aime le monde entier (voir Jean 3:16). Elle montre que Dieu désire bénir les païens et les amener, eux aussi, et pas seulement les descendants physiques d'Israël, à entrer en relation avec Lui. En fait, tout comme l'exemple de la repentance de Ninive à la prédication de Jonas, cela démontre que les païens ont parfois été plus prompts à répondre aux instructions de Dieu que les Israélites. Christ a utilisé l'exemple de la foi dont Naaman avait fait preuve pour dénoncer le manque de foi de ses propres compatriotes (Luc 4:27).

La tête de hache flottante

Ensuite, nous voyons Élisée invoquer Dieu pour qu'Il fasse miraculeusement flotter une tête de hache en fer tombée dans l'eau. Comme toujours, aucune tâche n'est difficile pour Dieu. Si vous avez un besoin, « demandez, et l'on vous donnera » (Matthieu 7:7). Il ne s'agissait pas d'un tour de passe-passe destiné à montrer le pouvoir qu'Élisée tenait de Dieu, mais d'un besoin légitime et d'un exemple de préoccupation sincère pour le bien d'autrui, car la hache avait été empruntée par son serviteur et devait être remplacée par lui (2 Rois 6:1-7). Les miracles accomplis par les véritables serviteurs de Dieu ont un sens et ne sont pas destinés à attirer l'attention sur la personne qui les accomplit. D'autre part, de nombreuses prophéties dans les Écritures prédisent l'avènement d'une figure religieuse appelée le faux prophète, qui accomplira également des « miracles », mais « par la puissance de Satan ». Ses « miracles » sont décrits comme des « prodiges mensongers », car ils seront utilisés pour impressionner et tromper les gens, et non pour les aider (2 Thessaloniens 2:9-10). Nous trouvons un précurseur de ce séducteur en la personne de Simon le Magicien, un « sorcier » qui, à l'époque des premiers apôtres, a tenté d'« acheter » le Saint-Esprit afin d'accomplir des miracles et d'attirer davantage de disciples (Actes 8:9-23). Il est clair que son souci n'était pas le bien-être des autres.

Le serviteur voit et l'ennemi est aveuglé (2 Rois 6:8-23)

2 Rois 6:8-23 nous donne un exemple puissant de l'aide surnaturelle de Dieu et de Sa loi en action. Ben-Hadad II, roi de Syrie, alors qu'il est en guerre contre Israël, se rend compte que le prophète Élisée reçoit de Dieu une vision surnaturelle des actions du roi. Il envoie donc une armée dans la ville de Dothan en Israël pour capturer le prophète. Le serviteur d'Élisée prend peur lorsqu'il voit, tôt le matin, la ville encerclée par l'armée syrienne avec ses chevaux et ses chars. Élisée prie cependant Dieu d'ouvrir les yeux de son serviteur, et celui-ci voit « la montagne pleine de *chevaux et de chars de feu* tout autour d'Élisée » (verset 17). Dieu avait envoyé une armée angélique pour protéger Ses serviteurs.

Puisque Dieu est le même hier, aujourd'hui et éternellement (voir Malachie 3:6 ; Hébreux 13:8), et puisque Dieu est impartial (Actes 10:34), nous pouvons avoir confiance qu'Il accordera le même genre de protection à Ses serviteurs aujourd'hui. Jésus-Christ *savait* que le Père Lui aurait envoyé plus de 12 légions d'anges,

soit 72 000 anges, pour le protéger de la foule armée envoyée pour L'arrêter si telle avait été la volonté de Dieu à ce moment-là (Matthieu 26:53). Christ a été aidé, protégé et même fortifié par des anges tout au long de Sa vie humaine (Matthieu 4:11 ; Luc 22:43). Il a rassuré Ses serviteurs en leur disant qu'eux aussi bénéficieraient de la protection angélique dans leur vie (Matthieu 18:10). Parfois, les gens rencontrent des anges sans même s'en rendre compte (Hébreux 13:2). Cela ne signifie pas pour autant que les serviteurs de Dieu sont à l'abri de la souffrance ou même du martyre. Au contraire, tout ce qui arrive à Son peuple est conforme à sa volonté stricte. Et Dieu utilisera toujours Son pouvoir infini dans notre intérêt.

Répondant à la prière d'Élisée, Dieu frappe les Syriens d'une sorte de cécité temporaire, et Élisée les conduit directement au camp de l'armée d'Israël. Le roi d'Israël, Joram, se demande s'il doit tuer les Syriens, mais Élisée lui ordonne : « Donne-leur du pain et de l'eau, afin qu'ils mangent et boivent ; et qu'ils s'en aillent ensuite vers leur maître. » (2 Rois 6:22). Joram suit ce conseil et prépare « un grand repas » pour eux. Le résultat est étonnant. Après leur retour auprès du roi de Syrie, « les troupes des Syriens ne revinrent plus sur le territoire d'Israël. » (verset 23). Si cela peut s'expliquer par la crainte de l'intervention surnaturelle dont ils avaient été témoins, il est probable que l'atténuation de leur animosité ait également joué un rôle. Alors qu'ils auraient pu être massacrés, ils ont été nourris et libérés.

La Bible nous dit de donner à manger et à boire à notre ennemi lorsqu'il a faim et soif. La leçon à tirer ici n'est pas de satisfaire les exigences d'un envahisseur. Il s'agit plutôt de faire preuve de miséricorde envers un ennemi qui est à notre merci. Lorsque nous agissons ainsi, l'ennemi peut avoir honte de sa méchanceté à notre égard et même changer d'attitude (Romains 12:20). En fait, si nos voies plaisent à Dieu (et il plaît à Dieu que nous aimions nos ennemis et leur fassions du bien ; Luc 6:35), Il fera en sorte que nos ennemis soient en paix avec nous (Proverbes 16:7). L'épisode de 2 Rois 6 est un exemple puissant qui nous montre que nous pouvons compter sur cette promesse.

Délivrance miraculeuse de la famine (2 Rois 6:24-7:20)

Après un long siège de Samarie par le roi syrien Ben-Hadad II, une famine s'était déclarée dans la ville, si grave que les femmes en étaient réduites à manger leurs propres enfants (2 Rois 6:28-29). D'une manière ou d'une autre, le roi Joram d'Israël a reproché à Élisée cette situation tragique (verset 31). Élisée, cependant, a dit au roi que Dieu délivrerait les habitants de Samarie et leur fournirait de la nourriture dès le lendemain : « Tu pourras acheter un grand sac de farine ou deux grands sacs d'orge pour presque rien » (7:1, *Contemporary English Version*, traduit ici par nous). Mais cela semblait impossible dans ces circonstances. Le chef des gardes qui accompagnait le roi répondit : « Quand l'Éternel ferait des fenêtres au ciel, pareille chose arriverait-elle ? » (verset 2). La *Contemporary English Version* paraphrase cela ainsi : « Je n'y crois pas ! Même si l'Éternel envoyait une tempête de pluie, cela ne produirait pas autant de céréales d'ici

demain », c'est-à-dire suffisamment pour rendre les céréales bon marché pendant une famine. Cependant, grâce à une série d'événements miraculeux soigneusement orchestrés par Dieu, la prophétie d'Élisée s'est réalisée. Les Syriens en fuite ont abandonné toutes leurs provisions. Et l'officier sceptique a été tué « accidentellement » et n'a donc pas pu profiter de la nourriture, comme Élisée l'avait annoncé (versets 2, 17-20).

Ce passage devrait nous servir d'exemple. Souvent, lorsque nous sommes dans le besoin et dans la détresse, aucun soulagement ne semble se profiler à l'horizon, et nous commençons à douter de la puissance de Dieu à accomplir des miracles. Si nous ne pouvons pas « voir » COMMENT cela pourrait arriver, nous ne croyons pas QUE cela arrivera. Mais nous devons marcher par la foi, et non par la vue (2 Corinthiens 5:7). Christ prononce une bénédiction spéciale sur celui qui ne voit pas mais qui croit quand même (Jean 20:29). Nous n'avons pas besoin de savoir comment Dieu interviendra, mais nous devons croire que tout concourra au bien tant que nous aimons Dieu (Romains 8:28). Mais si nous doutons, comme l'a fait l'officier, nous ne recevrons rien de Dieu, comme nous le dit Jacques 1:6-8.

Hazaël, roi de Syrie, Achazia, roi de Juda, et Jéhu, oint roi d'Israël (2 Rois 8:7-15 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 8:7-15
- 2 Rois 8:23-29
- 2 Rois 9:1-13
- 2 Chroniques 21:19-20
- 2 Chroniques 22:1-6

Pourquoi Élisée s'est-il rendu en Syrie ? Ben-Hadad II, roi de Syrie, pensait que son arrivée était fortuite. Mais en réalité, Élisée accomplissait une mission qui avait été confiée auparavant à Élie. Au mont Sinaï, Dieu avait chargé Élie d'oindre Hazaël roi de Syrie, Jéhu roi de Juda et Élisée prophète à sa place (1 Rois 19:15-16). Mais Élie n'avait pas accompli cette mission. Il avait oint Élisée, mais pas Hazaël ni Jéhu. C'est donc Élisée qui est maintenant utilisé pour accomplir la mission d'Élie, apparaissant ici sur la scène au moment du transfert de pouvoir prophétisé.

Lorsque Ben-Hadad, qui était tombé malade, apprit qu'Élisée était venu à Damas, il demanda à son assistant Hazaël de lui demander s'il, le roi, allait guérir. Élisée informa le roi qu'il guérirait, mais il poursuivit en expliquant qu'il savait que le roi mourrait (2 Rois 8:7-10). Bien que cela semble incohérent, il s'agissait néanmoins d'une déclaration véridique, étant donné que le roi ne mourrait pas à cause de sa maladie, mais

parce qu'il serait assassiné par Hazaël. Élisée dit également à Hazaël qu'il serait le prochain roi de Syrie et que la guerre qu'il mènerait contre Israël serait sévère et brutale (versets 12-15). Élisée a dû oindre Hazaël à ce moment-là, entre les versets 13 et 14.

Après la mort de Joram, roi de Juda, Achazia, son plus jeune fils, lui succéda. Il n'avait que 22 ans et ne régna qu'un an. C'était un roi méchant, « allié par mariage à la maison d'Achab. » (2 Rois 8:27). Il suivit les mauvais conseils de sa mère Athalie et de ses conseillers (2 Chroniques 22:1-6). Suivant leurs conseils, il s'engagea dans une guerre aux côtés du roi Joram d'Israël, contre Hazaël, roi de Syrie. Cependant, les Syriens blessèrent Joram, et Achazia lui rendit visite à Jizreel (2 Rois 8:25-29). Il est intéressant de noter que cette bataille eut lieu à Ramoth en Galaad (verset 28), le même endroit où Achab et Josaphat avaient combattu contre Ben-Hadad, ce qui avait entraîné la blessure et la mort d'Achab (1 Rois 22).

Le moment était venu pour Jéhu d'être oint roi d'Israël. Afin d'accomplir la mission confiée par Élie, Élisée envoya l'un des fils des prophètes pour procéder à l'onction (2 Rois 9:1-6). (Soit dit en passant, il y a ici une leçon intéressante à retenir. Dieu confie souvent à l'un de ses serviteurs une mission qui peut s'étendre sur plusieurs années et impliquer plusieurs autres serviteurs de Dieu. Autrement dit, la mission confiée à une personne n'est pas nécessairement accomplie par cette personne seule). Dieu ordonne à Jéhu : « Tu frapperas la maison d'Achab, ton maître, et je vengerai sur Jézabel [la femme infâme et méchante d'Achab] le sang de mes serviteurs les prophètes et le sang de tous les serviteurs de l'Éternel » (2 Rois 9:6-7).

Règne de Joram sur Juda (2 Rois 8:16-22 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec celui sur [1 Rois 22:51](#).

Hazaël, roi de Syrie, Achazia, roi de Juda, et Jéhu, oint roi d'Israël (2 Rois 8:23-9:13 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec [2 Rois 8:7-15](#)

Jéhu tue Joram, Achazia et Jézabel (2 Rois 9:14-37 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 9:14-37
- 2 Chroniques 22:7-9

Alors qu'Achazia rendait visite à Joram, blessé, à Jizreel, où il se remettait de ses blessures, Jéhu et ses hommes se précipitèrent vers la ville. Joram et Achazia sortirent à leur rencontre sur la propriété de Naboth

(dont Achab et Jézabel avaient volé le vignoble en l'assassinant, 1 Rois 21:1-16). Jéhu tua Joram et fit rechercher Achazia, qui avait tenté de s'enfuir, le ramena et le tua également (2 Rois 9:24-27 ; 2 Chroniques 22:9). Jéhu tua également les princes de Juda (verset 8).

À première vue, on pourrait penser que Jéhu a exagéré en tuant le roi de *Juda* et les princes royaux. Mais il faut se rappeler que le roi Achazia de Juda était le petit-fils d'Achab. Athalie, la fille d'Achab et de Jézabel, avait contaminé la famille royale de David avec la lignée d'Achab et son influence idolâtre, et Jéhu était utilisé pour la détruire en Juda comme en Israël.

Lorsque Jézabel apprit que Jéhu était arrivé à Jizreel, elle « mit du fard à ses yeux, se para la tête », dans l'intention évidente de le séduire (2 Rois 9:30). Mais Jéhu ne se laissa pas séduire, et Jérémie et Ézéchiël prophétisèrent que les futurs ennemis d'Israël et de Juda ne se laisseraient pas séduire non plus (Jérémie 4:30 ; Ézéchiël 23:40), bien que dans ce dernier cas, les ennemis aient eu des relations inappropriées avec eux, profitant de leur bonne volonté (verset 44).

Certains pensent que ces passages interdisent aux chrétiens d'utiliser du maquillage. Bien que l'utilisation du maquillage soit clairement répréhensible si elle est utilisée à des fins inappropriées, ces passages ne condamnent pas son utilisation en général. Notez qu'il est dit, au sens figuré, dans Ézéchiël 23:40 qu'Israël et Juda se paraient d'ornements, se maquillaient les yeux *et se lavaient* pour eux, c'est-à-dire pour les hommes puissants qu'ils avaient fait venir. Il n'y a évidemment rien de mal à se laver, c'est même ce que nous sommes *censés* faire. Le problème est que l'utilisation de bijoux et de maquillage ainsi que le lavage étaient faits « pour eux », c'est-à-dire dans le but de les séduire. Israël, comme Jézabel, se prostituait pour s'attirer les faveurs d'un conquérant. C'est *le motif* qui est condamné ici, et non le simple fait de se laver, ni celui de porter des bijoux ou d'appliquer des cosmétiques. (Notez également qu'aujourd'hui encore, l'Égypte antique reste célèbre pour son utilisation des cosmétiques. Même les classes inférieures en Égypte se maquillaient, hommes et femmes confondus. Et pourtant, Dieu ne dit rien du tout sur le maquillage dans les statuts extrêmement détaillés qu'il a donnés lorsque Israël *a quitté* l'Égypte).

Jéhu ordonna à ceux qui, dans le palais, avaient décidé de le suivre à ce moment-là, de jeter Jézabel du haut du mur, « et il rejaillit de son sang sur la muraille et sur les chevaux. Jéhu la foula aux pieds ». Plus tard, lorsqu'ils voulurent l'enterrer, ils ne trouvèrent que « le crâne, les pieds et les paumes des mains. » (2 Rois 9:33-35). Jéhu comprit que la prophétie d'Élisée concernant Jézabel s'était accomplie avec précision (versets 36-37 ; 1 Rois 21:23-24). Bien que cette punition puisse sembler cruelle, n'oublions pas l'évaluation que fait la Bible des actes et du caractère d'Achab et de Jézabel : « Il n'y a eu personne qui se soit vendu comme Achab pour faire ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, *et Jézabel, sa femme, l'y excitait* » (verset 25). Jézabel

était si mauvaise que le Christ utilise son nom pour symboliser la corruption spirituelle (voir Apocalypse 2:20). Rappelons-nous également qu'elle avait massacré sans pitié les prophètes de Dieu (1 Rois 18:3-4) ; leur sang était maintenant vengé (2 Rois 9:7). Nous devons toujours garder à l'esprit que Dieu rendra justice aux méchants (voir Deutéronome 7:9-10).

Jéhu sur Israël (2 Rois 10:1-31 et apparentés)

Ce passage harmonise :

- 2 Rois 10:1-31
- 2 Rois 11:1-3
- 2 Chroniques 22:10-12

Jéhu commence son œuvre sanglante d'extermination de la maison d'Achab, conformément à la prophétie d'Élisée. Soixante-dix fils d'Achab vivaient à Samarie (2 Rois 10:1). Lorsque Jéhu menace la ville, les anciens massacrent les fils et livrent leurs têtes dans des paniers à Jéhu à Jizreel (versets 2-8). Jéhu procède ensuite à l'extermination de tous les membres restants de la maison d'Achab (versets 11, 17). Il tue également les frères du défunt roi Achazia de Juda (2 Rois 10:12-14), ainsi que tous les sacrificateurs de Baal (versets 18-28). Comme nous l'avons vu précédemment, il éradiquait la lignée d'Achab même au-delà des frontières nationales.

Jéhu n'était cependant en aucun cas un souverain juste. Bien qu'il semblait comprendre qu'il était un instrument entre les mains de Dieu, accomplissant la vengeance de Dieu sur la maison d'Achab et il « extermina Baal du milieu d'Israël » (verset 28), il n'obéissait pas lui-même à Dieu dans d'autres domaines (verset 29). Si Dieu l'a récompensé pour ce qu'il a fait conformément à Sa volonté (verset 30), cela ne signifie pas pour autant que Jéhu menait une vie qui plaisait à Dieu.

La *Nelson Study Bible* commente : « La purge impitoyable menée par Jéhu contre le clergé officiel de Baal a constitué une étape majeure dans l'éradication du mal du royaume du nord. Cependant, cette purge n'a fait que ramener Israël au syncrétisme établi par Jéroboam Ier et ses successeurs. Dieu récompensa Jéhu par un règne de vingt-huit ans, le plus long de tous les rois du nord jusqu'alors, et permit à ses fils de régner sur Israël pendant quatre générations supplémentaires, la plus longue dynastie de l'histoire d'Israël. Jéhu avait l'occasion d'être l'un des plus grands rois, mais il ne suivit pas complètement la loi de Dieu. Il n'arrêta pas le culte des veaux d'or laissés à Dan et à Béthel. Bien que moins manifeste qu'à l'époque d'Achab, le glissement vers le culte de Baal en Israël s'est poursuivi même après la purge des adorateurs de Baal par Jéhu. Malheureusement, Jéhu n'a pas saisi l'occasion de ramener les Israélites à une obéissance totale à la loi de Dieu » (« INDepth : Une occasion manquée : Jéhu », encadré sur 2 Rois 10).

Au contraire, nous lisons : « *Jéhu ne prit point garde* à marcher de tout son cœur dans la loi de l'Éternel, le Dieu d'Israël ; il ne se détourna point des péchés que Jéroboam avait fait commettre à Israël. » (verset 31). Cet exemple montre que tous ceux qui sont utilisés par Dieu dans un but précis ne sont pas nécessairement des croyants sincèrement repentants.

Cette histoire montre également l'héritage négatif tragique et durable de Jéroboam Ier, dont la désobéissance et la fausse religion ont établi un modèle d'habitude et de tradition pour la nation et ses rois, dont il était très difficile de se libérer. Tout au long de l'histoire des rois d'Israël, nous lisons à plusieurs reprises l'expression « les péchés que Jéroboam avait fait commettre à Israël ». Voyant son grand potentiel, Dieu lui avait offert une dynastie semblable à celle de David (1 Rois 11:38). Mais, comme Lucifer, Jéroboam choisit d'utiliser son merveilleux talent pour le mal plutôt que pour le bien.

Athalie sur Juda

Après qu'Achazia, roi de Juda, eut été tué par Jéhu, Athalie, la mère d'Achazia, tenta de tuer tous les héritiers royaux afin de pouvoir régner sur le pays. Nous voyons ici une autre femme de pouvoir se corrompre par la soif d'une plus grande influence. Cependant, la sœur d'Achazia, Joschéba, sauva le fils d'Achazia, Joas (ou Jehoash), de la mort et le cacha pendant six ans (2 Rois 11:1-3 ; 2 Chroniques 22:10-12). Joschéba, également appelée Joschéba, était l'épouse du sacrificateur Jehojada. Son caractère courageux contraste de manière rafraîchissante avec celui de la reine maléfique.

Ironiquement, les actions d'Athalie ont permis de purger davantage la famille davidique de la lignée corrompue d'Achab. Mais Joas survivra pour régner, comme nous le verrons. Pourtant, Joas était lui-même de la lignée d'Achab, étant le fils du fils d'Athalie, le roi Achazia. Alors pourquoi Dieu lui a-t-il permis de survivre ? Pour comprendre, nous devons examiner le problème de la lignée d'Achab en Juda. Rappelons-nous qu'après le mariage de Joram, fils de Josaphat, avec Athalie, fille d'Achab, cette femme maléfique et idolâtre devint la mère et la grand-mère de nombreux princes et princesses davidiques. Ainsi, la lignée d'Achab se répandit largement dans toute la famille royale juive. Le fait d'être reine, mère et grand-mère de ces autres membres de la famille royale lui a permis d'exercer une grande influence corruptrice sur eux. Cette large diffusion, accompagnée de la corruption qui l'accompagnait, était le véritable problème. C'est pourquoi ces personnes devaient disparaître. Et grâce aux purges menées par Jéhu et Athalie elle-même, tous ces individus corrompus ont été éliminés. La lignée idolâtre d'Achab n'était plus largement répandue dans la famille de David. Une seule lignée descendante d'Achab serait autorisée à se perpétuer : celle de Joas, qui, bébé, avait été soustrait à toute influence corruptrice des autres membres de la famille d'Achab, en particulier Athalie.

L'échec de Jéhu et de son fils Joachaz ; Joas répare le temple (2 Rois 10:32-36 et apparentées)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 10:32-36
- 2 Rois 12:6-16
- 2 Rois 13:1-2
- 2 Chroniques 24:6-14

Remarque sur les noms des rois : les passages des prochaines lectures font référence à « Joas » comme étant les rois d'Israël et de Juda. Cela peut prêter à confusion pour le lecteur occasionnel. Dans 2 Rois 11:2, le roi de Juda est appelé « Joas ». Dans 2 Rois 13:9, le nom du roi *d'Israël* est également « Joas ». La réponse à ce dilemme est qu'il y avait un roi Joas à la fois en Juda et en Israël. Dans le cadre de ces notes, nous avons suivi la pratique d'autres commentateurs en désignant le roi de Juda sous le nom de « Joas » et le roi d'Israël sous le nom de « Jehoash », l'orthographe hébraïque originale.

En Israël : Sous le règne de Jéhu, Israël a commencé à payer un tribut à l'Assyrie dans le but, en partie réussi, d'acheter la protection assyrienne (en tant qu'État vassal) contre les Araméens (Syriens). Une inscription de Salmanasar III gravée sur son célèbre Obélisque noir, aujourd'hui conservé au British Museum, rapporte : « J'ai reçu le tribut de Jéhu, fils [c'est-à-dire successeur royal] d'Omri, argent, or, coupes d'or, calices d'or, tasses d'or, vases d'or, plomb, sceptre pour le roi et hampes de lance » (cité par T.C. Mitchell, *The Bible in the British Museum*, 2000, p. 47).

Cependant, « comme Salmanazar III était occupé par des pressions politiques à l'est, Hazaël [roi de Syrie] profita de la situation pour harceler Israël tout au long du long règne [de Jéhu]. Après la mort de Jéhu, Hazaël marcha librement sur Israël et même sur Juda ([2 Rois] 12:17, 18 ; 13:22). Le point important de ces versets est que les attaques de Hazaël faisaient partie du jugement de Dieu sur Israël » (*Nelson Study Bible*, note sur 10:32-33). C'est l'incapacité de Jéhu à mener à bien la tâche d'éliminer le culte païen qui conduit Dieu à agir à nouveau contre Israël par l'intermédiaire du roi de Syrie (versets 32-33). Pourtant, malgré cette punition, à la mort de Jéhu, son fils Joachaz n'a pas corrigé les torts (2 Rois 13:1-2).

En Juda : Pendant ce temps, en Juda, les sacrificateurs lévites n'avaient pas entrepris la tâche qui leur avait été confiée par Joas de réparer le temple (2 Rois 12:4-5). La collecte ordonnée par Moïse était de trois types (verset 4) : l'argent collecté lors du recensement (Exode 30:14), l'argent évalué sur les vœux personnels (Lévitique 27:1-8) et les offrandes volontaires. De toute évidence, les sacrificateurs considéraient

tout ce qui leur était donné comme leur revenu personnel. « Apparemment, les sacrificateurs n'étaient pas disposés à consacrer "leur" revenu au projet de réparation et étaient incapables d'effectuer eux-mêmes les travaux. Joas leur demanda donc de remettre l'argent directement à d'autres personnes qui se chargeraient des travaux » (*Bible Reader's Companion*, note sur 2 Rois 12:6-8).

Déçu par les sacrificateurs, Joas convoqua le sacrificateur Jehojada, et des dispositions furent prises pour que la réparation du temple soit confiée à des ouvriers qualifiés. Le roi demanda à Jehojada de fabriquer une boîte spéciale pour recueillir les offrandes, et il fit une proclamation dans tout le pays. La réponse du peuple fut magnifique et dépassa largement ce qui était nécessaire pour réparer le temple. Les réparations du temple furent prioritaires par rapport à d'autres besoins, mais il restait encore suffisamment d'argent pour fournir divers articles pour le temple.

Les personnes chargées de gérer les fonds étaient si honnêtes qu'elles n'avaient pas besoin de tenir de comptes de l'argent fourni. Et les ouvriers ont non seulement restauré le temple pour lui redonner sa splendeur d'origine, mais ils l'ont même renforcé. Malheureusement, l'engagement spirituel du peuple dépassait celui de ceux qui étaient censés être leurs enseignants et leur donner le bon exemple en suivant les voies de Dieu.

Jéhu sur Israël (2 Rois 11:1-3 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec [2 Rois 10:1-31](#).

Joas devient roi de Juda (2 Rois 11:4-21 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 11:4-21
- 2 Chroniques 23:1-21

Au cours de la septième année du règne de la méchante reine Athalie, le sacrificateur Jehojada, avec le soutien et la protection des « chefs de centaines » de l'armée, des Lévites et des « chefs de famille d'Israël », oignit Joas pour qu'il devienne le nouveau roi de Juda. Cela eut lieu le jour du sabbat (2 Chroniques 23:4, 8). Joas avait sept ans lorsqu'il fut désigné et proclamé nouveau roi (2 Rois 11:21, 12). Jehojada fit tuer la reine Athalie par les capitaines de l'armée (2 Chroniques 23:14-15). Il « traita entre l'Eternel, le roi et le peuple, l'alliance par laquelle ils devaient être le peuple de l'Eternel ; il établit aussi l'alliance entre le roi et le peuple. » (2 Rois 11:17 ; 2 Chroniques 23:16 ajoute que le sacrificateur était également partie à cette alliance).

Il convient de noter que deux accords (alliances) ont été conclus : l'un entre l'Éternel, le roi et le peuple, qui se consacraient à nouveau à Dieu, et le second entre le roi et le peuple uniquement. Cette seconde alliance était apparemment une reconsécration à la monarchie constitutionnelle, dans laquelle le roi n'est pas au-dessus de la loi. Jehoiada s'est engagé à rétablir un gouvernement juste en Juda après les règnes désastreux d'Achazia et d'Athalie. L'une des caractéristiques de ce rétablissement était de ramener le gouvernement de Juda à ses fondements originels, à savoir une monarchie limitée établie sous la supervision de Samuel lorsqu'il « fit connaître au peuple de droit de de la royauté » (1 Samuel 10:25).

Il est également intéressant de noter dans cette lecture que lorsque Joas fut couronné, il « se tenait sur son estrade » (2 Chroniques 23:13) – 2 Rois 11:14 mentionne aussi « une estrade ». Selon la coutume (2 Rois 11:14), les rois d'Israël étaient couronnés lors d'une cérémonie impliquant une « estrade » ou « colonne » (version Ostervald). Cette colonne était apparemment une *matsebah*, une pierre dressée. Il est intéressant de noter que les souverains britanniques sont également couronnés lors d'une cérémonie impliquant une « colonne » : la pierre de Jacob. L'hébreu dans ces passages dit aussi littéralement que le roi se tenait « sur sa colonne ». Les monarques britanniques sont également couronnés « sur » une pierre pilier, c'est-à-dire assis dessus (c'est-à-dire sur un trône qui la contient). Ainsi, bien que légèrement modifiée, la coutume prévaut encore des milliers d'années plus tard. En effet, la maison royale britannique est la continuation de la même dynastie de l'ancienne Juda, la dynastie de David (voir « [L'Évangile et le trône de David](#) »).

À la suite du renouvellement de leur engagement envers Dieu sous Joas, le peuple détruisit le centre du culte de Baal en Juda (2 Rois 11:18 ; 2 Chroniques 23:17) et rétablit le système de culte sacrificiel approprié, comme le commandait « la loi de Moïse » (verset 18). Cependant, comme nous le verrons, une certaine idolâtrie subsistait dans le pays.

Les débuts du règne de Joas (2 Rois 12:1-5 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 12:1-5
- 2 Chroniques 24:1-5

Joas régna pendant 40 ans à Jérusalem. Tant que Jehojada vécut et le guida, il fit généralement ce qui était droit aux yeux de Dieu (2 Rois 12:2 ; 2 Chroniques 24:2). Sa mère Tsibja a sans doute également eu une influence positive sur lui, puisqu'elle est spécifiquement mentionnée dans 2 Rois 12:1 et 2 Chroniques 24:1. Jehojada a dû assumer un rôle paternel pour Joas : nous lisons que le sacrificateur lui a choisi « deux femmes, et Joas engendra des fils et des filles » (verset 3).

Malheureusement, il est dit que « les hauts lieux ne disparurent point ; le peuple offrait encore des sacrifices et des parfums sur les hauts lieux » (2 Rois 12:3). Était-ce la faute du peuple qui ne coopérait pas avec les instructions du jeune roi ? Était-ce la faute du sacrificateur qui n'avait pas correctement instruit le roi ? Était-ce la faute de Joas ? La Bible ne nous donne pas de réponse claire. Il convient de noter que les Écritures adressent cette critique aux règnes de la plupart des quelques rois justes de Juda. Quoi qu'il en soit, Joas « eut la pensée » de réparer le temple (versets 4-5 ; 2 Chroniques 24:4) et donna pour instruction aux sacrificateurs et aux Lévites de collecter de l'argent pour les réparations nécessaires. Cependant, il est dit que « les Lévites ne se hâtèrent point. » (2 Chroniques 24:5), ce qui prend peut-être tout son sens à la lumière de notre prochaine lecture dans le livre de Joël.

L'échec de Jéhu et de son fils Joachaz ; Joas répare le temple (2 Rois 12:6-16 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec [2 Rois 10:32-36](#).

L'apostasie de Joas (2 Rois 12:17-21 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 12:17-21
- 2 Rois 13:3-11
- 2 Rois 13:14-25
- 2 Chroniques 24:15-27

En Juda : Les dirigeants de Juda s'éloignent une fois de plus de la vérité. Jehojada leur avait apporté beaucoup de force et d'encouragement. La nation respectait les résultats de son travail. Mais comme c'est souvent le cas, les autres dirigeants n'appréciaient pas les *moyens* mis en œuvre pour atteindre ce but – l'obéissance à Dieu – et retombèrent rapidement dans l'idolâtrie. Une fois de plus, Dieu intervint pour leur montrer à quel point ils avaient tort. Il les avait avertis par l'intermédiaire de Moïse de ce qui allait arriver (Lévitique 26:17 ; comparer avec le verset 8).

La partie vraiment triste de l'histoire est celle du roi Joas. Depuis son accession au trône à l'âge de sept ans, Jehojada avait été pour lui presque un père adoptif, allant jusqu'à choisir ses épouses (2 Chroniques 24:3). Et Joas avait si bien réussi à rétablir le culte approprié en Juda. Pourtant, il « apparaît comme un homme au caractère faible. Tant que Jehojada était en vie, il suivait l'Éternel. Mais une fois le sacrificateur disparu, le roi fut facilement entraîné dans le péché. La valeur du caractère de nos enfants ne se mesure pas à leur comportement à la maison, mais aux choix qu'ils font après leur départ ! » (*Bible Reader's Companion*, note

sur le verset 17). Incroyablement, le roi, qui avait été comme un fils pour Jehojada, finit par tuer le fils de ce dernier pour lui avoir donné un conseil qui ne lui plaisait pas. Il s'agissait de son propre cousin (2 Chroniques 22:11 ; 2 Chroniques 24:20). « Ce roi autrefois bon était tombé au niveau de sa méchante grand-mère Athalie (voir 2 Chroniques 22:10), malgré des décennies de fidélité à Dieu » (*Nelson Study Bible*, note sur le verset 24).

Cela devrait nous servir d'avertissement à tous. Finalement, Joas fut assassiné. Mais il « fut exclu du cimetière royal parce qu'il était loin de correspondre à l'idéal davidique (voir 2 Chroniques 21:20). Ironiquement, Jehojada, qui n'était pas roi, fut enterré parmi les rois en raison de sa fidélité à Dieu et au roi choisi par Dieu (v. 16) » (même note). Il existe d'autres exemples dans les Écritures d'apostasie suite à la disparition d'une figure influente et juste. L'apôtre Paul, par exemple, savait que l'apostasie suivrait sa propre mort. Et malheureusement, ce schéma s'est répété.

En Israël : Alors que Joas commençait à reconstruire le temple en Juda, Joachaz montait sur le trône en Israël. Mais son règne n'avait rien à voir avec ce qui se passait en Juda. Joachaz continua dans les péchés de Jéroboam, comme l'avait fait Jéhu. La réduction du pouvoir d'Israël en tant que punition divine fut sévère (voir 2 Rois 13:7), « loin de l'époque où Achab pouvait à lui seul rassembler deux mille chars pour les forces alliées à Qarqar » (*The Expositor's Bible Commentary*, note sur le verset 7).

Le roi suivant d'Israël fut Joas (ou Jehoash), qui persista lui aussi dans ses mauvaises actions. Dans 2 Rois 13:14, « le cri de Joas sur le vieil Élisée répète les paroles prononcées par Élisée lorsque Élie fut enlevé au ciel (2 Rois 2:12). Ainsi, tant au début de son ministère qu'à sa fin, Élisée est indéniablement lié à son mentor Élie. Le chagrin de Joas devant la mort imminente d'Élisée montre que, comme son père Joachaz (voir vv. 4, 5), ce roi israélite possédait une spiritualité authentique. La lignée de Jéhu a connu de bons moments et a reçu une certaine récompense de la part de l'Éternel (voir 2 Rois 10:30). Cependant, aucun des rois de cette lignée ni aucun autre roi d'Israël n'a servi Dieu de tout son cœur (voir 2 Rois 10:31) » (*Nelson*, note sur 2 Rois 13:14).

Une interprétation légèrement différente du chagrin de Joas est donnée dans *The Bible Reader's Companion* : « Même le méchant roi Joas pleura la mort d'Élisée, mais uniquement parce qu'il était une ressource nationale, l'équivalent d'une armée de chars ! Pourtant, même ces pleurs témoignent d'un manque de foi. Élisée était mort [ou, à ce moment-là, était en train de mourir]. Mais Dieu vivait [– un point illustré par le miracle des os d'Élisée]... Ne commettons pas l'erreur de faire confiance aux ministres de Dieu plutôt qu'à Dieu Lui-même » (note sur le verset 16).

Les derniers signes d'Élisée

Avant sa mort, Élisée demanda à Joas de tirer une flèche, puis d'en planter quelques-unes dans le sol. « Cette section décrit un acte symbolique qu'Élisée fit accomplir à Joas pour assurer la victoire sur ses ennemis ; le roi ne réussit que partiellement à accomplir cette tâche. L'acte symbolique d'Élisée consistant à poser ses mains sur celles du roi aurait dû alerter ce dernier sur le fait que le vieux prophète lui transmettait une bénédiction divine. La réticence de Joas à suivre les instructions d'Élisée révéla la faiblesse de sa foi et illustra l'évaluation défavorable que Dieu faisait de son caractère (2 Rois 13:11). Le prophète mourant de Dieu était à juste titre troublé. Même si Dieu permettrait à Israël de vaincre l'armée araméenne à trois reprises, leur victoire serait incomplète » (*Nelson*, note sur les versets 15-19).

Après cela, Élisée mourut. Mais les miracles associés à lui ne cessèrent pas. Dieu avait encore un signe spectaculaire à donner : la résurrection d'un homme mort qui était entré en contact avec les restes d'Élisée. « Il n'y avait pas de magie dans les os d'Élisée, mais une démonstration de la puissance de Dieu associée à son serviteur » (note sur 2 Rois 13:21). « La juxtaposition de cet événement avec le récit qui le précède montre clairement qu'il s'agissait là d'un autre signe divin destiné à Joas et à Israël ; Dieu était le Dieu des vivants, et non des morts (cf. Luc 20:38), non seulement pour Élisée [qui serait un jour ressuscité] et pour l'homme qui avait [maintenant] été ramené à la vie, mais aussi pour Israël. Israël pouvait encore "vivre" s'il acceptait de s'approprier le Dieu éternellement vivant. L'épisode tout entier était, en outre, un signe corroborant que ce qu'Élisée avait prophétisé allait certainement se réaliser. Seul un Dieu vivant pouvait garantir une telle chose (cf. Ésaïe 44) » (*Expositor's*, note sur 2 Rois 13:21). « Ce miracle aurait dû rassurer Joas sur le fait que Dieu avait l'intention de sauver Israël de l'emprise mortelle de la domination araméenne (voir v. 25) » (*Nelson*, note sur le verset 21).

« Conformément au fait que Joas frappa trois fois le sol avec ses flèches (2 Rois 13:18), Dieu ne donna à Joas la victoire sur les Araméens que trois fois. Cependant, Dieu passa gracieusement outre la foi insuffisante de Joas en accordant à Israël la victoire totale sur les Araméens pendant le règne de son fils Jéroboam II » (note sur le verset 25).

L'échec de Jéhu et de son fils Joachaz ; Joas répare le temple (2 Rois 13:1-2 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec [2 Rois 10:32-36](#).

L'apostasie de Joas (2 Rois 13:3-11 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec [2 Rois 12:17-21](#).

Conspiration contre Amatsia (2 Rois 13:12-13 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 13:12-13
- 2 Rois 14:15-27
- 2 Chroniques 25:25-28

En Juda : les actes d'Amatsia le mirent en conflit avec son propre peuple, qui conspira contre lui et finit par le tuer à Lakis. « Le fait qu'Amatsia ait atteint la ville de Lakis, à la frontière avec la Philistie, à environ 40 km de Jérusalem, suggère qu'il cherchait peut-être refuge chez les Philistins » (*Nelson Study Bible*, note sur 2 Chroniques 25:27). Le fait que le complot « ne visait pas la dynastie de David est clair, car Amatsia fut remplacé par son propre fils Azaria (= Ozias), qui avait régné avec lui pendant plus de vingt ans. La théorie la plus probable est que cet acte odieux a été motivé, ironiquement, par le désir de rétablir le culte pur de Yahweh dans le royaume (voir 2 Chroniques 25:27) » (Merrill, *Kingdom of Priests*, pp. 372-373).

Règne de Jéroboam II

En Israël : Pendant ce temps, en Israël, l'apostasie continue de la dynastie de Jéhu dans les péchés de Jéroboam se manifeste dans le fait que Joas nomme son fils Jéroboam. Et ce fils, Jéroboam II, devient le prochain roi, le quatrième roi de la dynastie de Jéhu. Il fut co-régent avec son père de 793 à 782 av. J.-C. environ, puis seul souverain de 782 à 753 environ. L'un des rois les plus illustres d'Israël, il agrandit le royaume nordique d'Israël pour lui donner son extension territoriale maximale. Cependant, « la société israélite, malgré son apparence saine, était dans un état avancé de décadence, socialement, moralement et religieusement » (John Bright, *A History of Israel*, 1981, p. 256).

Malheureusement, Jéroboam lui-même continua à commettre les péchés de son homonyme (2 Rois 14:24). Pourtant, malgré l'idolâtrie d'Israël, Dieu était toujours incroyablement miséricordieux envers Son peuple. Par l'intermédiaire du prophète Jonas, Dieu avait récemment prédit la restauration du territoire que nous venons de mentionner (verset 25). Incidemment, cela nous donne un contexte historique pour le ministère de Jonas et le livre de Jonas, que nous lirons ensuite.

Jéroboam II devait accomplir de grandes choses pendant son long règne, et Dieu a laissé un héritage important à travers lui. Malheureusement, les normes spirituelles d'Israël étaient tombées si bas que la nation ne pouvait pas tenir longtemps. Malgré les 40 années de restauration du pouvoir et du prestige sous Jéroboam II, la première déportation d'Israël par les Assyriens eut lieu seulement 20 ans après la fin de son

règne, soit deux décennies après l'apogée du royaume du nord. Et Israël fut *soumis* à l'Assyrie en encore moins de temps.

Il convient de noter ici que le règne de Jéroboam II et des rois d'Israël qui lui ont succédé n'est pas mentionné dans les Chroniques. En fait, parmi les sept derniers souverains d'Israël, seul Pékach est mentionné (2 Chroniques 28:6).

L'apostasie de Joas (2 Rois 13:14-25 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec [2 Rois 12:17-21](#).

Le règne d'Amatsia et la guerre contre Israël (2 Rois 14:1-14 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 14:1-14
- 2 Chroniques 25:1-24

Comme beaucoup de gens, Amatsia, roi de Juda, a commencé sur la bonne voie, mais ses actions initiales ont rapidement perdu de leur éclat. En effet, il est spécifiquement mentionné qu'il « agit entièrement comme avait agi Joas, son père. » (2 Rois 14:3), ce qui signifie qu'il a suivi le bon exemple donné par Joas au début. Mais il suit plus tard l'exemple de Joas dans l'apostasie et le désastre qui en résulte.

Sa première action en tant que roi fut d'exécuter ceux qui avaient assassiné son père (2 Chroniques 24:25-26). Ce faisant, il suivit ce que Dieu avait enseigné à Israël par l'intermédiaire de Moïse, en ne tuant pas les fils des coupables pour le crime de leurs pères (cf. Deutéronome 24:16).

Cependant, nous voyons ensuite Amatsia commencer à vaciller. Au lieu de s'appuyer sur Dieu (2 Chroniques 14:11 ; Jérémie 17:5), il pensait pouvoir protéger Juda en engageant des mercenaires d'Éphraïm, mais Dieu ne se limite pas à nos efforts humains (Marc 9:23). À son crédit, Amatsia écouta un homme de Dieu qui vint lui donner de sages conseils (2 Chroniques 25:7-10). Dieu honora son obéissance par la victoire, mais son manque de confiance antérieur allait se retourner contre lui. Les mercenaires qu'il avait renvoyés profitèrent de l'absence des armées pour piller les villes frontalières de Juda.

Malheureusement, tout a dégénéré à partir de là. À ce stade, les Chroniques rapportent un fait tout à fait inconcevable qui n'est pas mentionné dans les Rois. Au lieu de remercier Dieu pour sa victoire, Amatsia « fit venir les dieux des fils de Séir [c'est-à-dire des Édomites, qu'il venait de vaincre], et en fit ses dieux; il se prosterna devant eux, et leur offrit des parfums. » (2 Chroniques 25:14). C'était totalement irrationnel, au

point d'en être absurde. « La futilité des “dieux qui ne pouvaient pas sauver leur propre peuple” aurait dû être évidente, mais *les hommes continuent d'adorer ce qui est manifestement inadéquat* » (*Expositor's Bible Commentary*, note sur le verset 15, italiques ajoutés). Il semble qu'Amatsia n'ait pas su tirer la leçon.

Il était impossible que Dieu laisse Amatsia s'en tirer avec un comportement aussi scandaleux, et Il envoya un prophète pour corriger le roi. Mais Amatsia ne voulait pas suivre ce conseil. Au contraire, il devint victime de sa propre fierté. Trop confiant après sa victoire sur les Édomites et furieux contre les mercenaires israélites qui avaient pillé les villes de Juda après qu'il les eut renvoyés, Amatsia défia Joas d'Israël dans une bataille, une entreprise insensée comme le montre la fable de Joas, dans laquelle il compare Amatsia à un chardon combattant un cèdre du Liban. Mais Amatsia ne voulut pas entendre raison. En fait, cette évolution venait de Dieu, nous dit-on, comme un moyen pour Lui d'imposer Son jugement (verset 20).

Juda perdit la bataille. Et, plus humiliant encore, Amatsia fut fait prisonnier et les trésors du temple et du palais furent emportés comme butin de guerre. L'historien biblique Eugene Merrill écrit : « Amatsia lui-même échappa de justesse à la mort. La raison pour laquelle Joas l'épargna reste un mystère, car il l'emmena manifestement à Samarie comme prisonnier (2 Rois 14:13-14) [après l'avoir emmené au pillage de Jérusalem (2 Chroniques 25:23-24)]. La réponse réside peut-être dans la date de ces événements. L'auteur du livre des Rois et le chroniqueur soulignent tous deux qu'Amatsia a survécu à Joas pendant quinze ans (2 Rois 14:17 ; 2 Chroniques 25:25). C'est peut-être leur façon indirecte de suggérer que la libération d'Amatsia du contrôle israélite est liée à la mort de son ravisseur » (*Kingdom of Priests: A History of Old Testament Israel*, 1987, p. 372). Selon l'explication de Merrill, Amatsia aurait été libéré peu après, la bataille décrite ici ayant eu lieu juste avant la mort de Joas. Cependant, il évoque également la possibilité que la bataille ait eu lieu dix ans avant la mort de Joas (voir la note de bas de page p. 372).

En comparant toutes les données bibliques sur la durée du règne des rois de cette période, cette dernière hypothèse semble être la bonne. Cela signifierait qu'Amatsia a été captif d'Israël pendant dix ans, période durant laquelle son fils Ozias (ou Azaria) a été élevé sur le trône de Juda. À la mort de Joas, Amatsia est manifestement autorisé à retourner en Juda, où il vit encore 15 ans en corégence avec son fils (voir Edwin R. Thiele, *The Mysterious Numbers of the Hebrew Kings*, 1983, pp. 113-116).

Conspiration contre Amatsia (2 Rois 14:15-27 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec [2 Rois 13:12-13](#).

Succession de coups d'État en Israël (2 Rois 14:28-29 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 14:28-29
- 2 Rois 15:8-18

Après la mort de Jéroboam, la situation en Israël ne cessa de se détériorer. Son fils Zacharie ne régna que six mois et ne fut pas meilleur que son père, mettant ainsi fin à la prophétie que Dieu avait faite à Jéhu : « tes fils jusqu'à la quatrième génération seront assis sur le trône d'Israël. » (2 Rois 10:30). L'assassinat de Zacharie accomplit également une partie de la prophétie que nous lisons dans Osée : « car encore un peu de temps, et je châtierai la maison de Jéhu pour le sang versé à Jizreel, je mettrai fin au royaume de la maison d'Israël. » (Osée 1:4).

Après l'assassinat de Zacharie, Israël fut gouverné par une succession d'usurpateurs. Schallum, comme l'usurpateur Hazaël (2 Rois 8:15), était désigné dans les archives assyriennes comme « le fils de personne », indiquant qu'il n'était pas de descendance royale. Il ne régna qu'un seul mois, avant d'être renversé par Menahem. L'histoire nous enseigne que lorsqu'une personne prend le pouvoir par un coup d'état, que ce soit dans un pays, dans l'Église ou dans toute autre organisation, elle donne l'exemple à ses partisans, qui peuvent alors penser qu'ils peuvent faire de même s'ils ne sont pas satisfaits.

Menahem attaqua Thiphsach (2 Rois 15:16), c'est-à-dire « Thapsacus, sur l'Euphrate, la ville frontalière du royaume de Salomon (1 Rois 4:24) » (*Commentaire de Jamieson, Fausset & Brown*, note sur 2 Rois 15:16). Il semble que Menahem ait tenté de maintenir l'expansion qui avait eu lieu sous Jéroboam II, décédé sept mois seulement avant son accession au trône. Thiphsach serait un exemple pour tous ceux qui tenteraient d'arrêter ce roi brutal. Son acte abominable et odieux consistant à éviscérer les femmes enceintes était une pratique païenne trop courante (2 Rois 8:12 ; Osée 13:16 ; Amos 1:13). Ironiquement, le nom Menahem signifiait « consolateur ».

Aucun de ces souverains israélites n'est mentionné dans 2 Chroniques. En fait, comme indiqué précédemment dans le commentaire biblique, presque aucun des derniers rois d'Israël, à partir de Jéroboam II, n'est même mentionné dans les Chroniques.

Ozias réussit en suivant Dieu (2 Rois 15:1-4 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 15:1-4

- 2 Chroniques 26:1-15

Remarque concernant le nom du roi : 2 Chroniques utilise le nom « Ozias » pour désigner ce roi de Juda, tandis que 2 Rois l'appelle « Azaria ». Dans l'hébreu original, il n'y a qu'une seule lettre de différence (« r ») entre les deux noms. On pense qu'Ozias était peut-être son nom officiel en tant que roi et Azaria son prénom.

L'histoire d'Ozias révèle une fois de plus le problème de la nature humaine auquel nous pouvons tous être confrontés. Il a bien commencé (2 Chroniques 26:4) et a beaucoup fait pour édifier Juda, mais comme nous le verrons dans une lecture ultérieure, sa bonne attitude n'a pas duré et son règne s'est terminé en tragédie.

En rassemblant les chronologies, nous pouvons dresser le tableau suivant. Le père d'Ozias, Amatsia, n'avait que 15 ans à la naissance d'Ozias, alors que Joas régnait encore sur le trône de Juda. À la mort de Joas, Amatsia devint roi alors que son fils Ozias avait 12 ans. Et lorsque Amatsia fut fait prisonnier par Israël quatre ans après son accession au trône, Ozias fut fait roi à l'âge de 16 ans. Amatsia fut libéré de captivité 10 ans plus tard, alors qu'Ozias avait 26 ans. Les deux hommes régnèrent alors conjointement jusqu'à la mort d'Amatsia 15 ans plus tard, alors qu'Ozias avait 41 ans. Ozias régna ensuite pendant 27 ans supplémentaires.

Son mentor était un homme pieux appelé Zacharie. Il ne s'agissait pas du prophète du livre de Zacharie. Il s'agissait très probablement du fils de Jehojada (2 Chroniques 24:20-21), qui était encore en vie pendant l'enfance d'Ozias avant d'être exécuté par le grand-père d'Ozias, Joas. Pendant plusieurs années, Ozias suivit les conseils pieux qui lui avaient été donnés. La prospérité de Juda à cette époque devait beaucoup à la loyauté et à la fidélité du roi envers Dieu.

Ozias s'intéressait beaucoup à l'agriculture, construisant des tours et des puits dans le désert, et encourageant l'agriculture et l'élevage. L'archéologie confirme que des forts ont été construits dans le désert du Néguev au VIII^e siècle avant J.-C.

« Depuis les temps les plus reculés, l'agriculture a toujours été difficile en Palestine. L'eau est rarement disponible en quantité suffisante, ce qui rend nécessaire la construction de citernes (cf. 2 Chroniques 26:10 ; Néhémie 9:25) ou l'utilisation de cours d'eau... pour l'irrigation. Pendant les cinq mois de la saison estivale, un agriculteur ne pouvait espérer que peu ou pas de pluie, et même après octobre, les précipitations étaient souvent irrégulières. À ces difficultés naturelles s'ajoutaient un terrain incroyablement rocailleux, les ravages souvent causés par les vents chauds du désert venant de l'est et les pertes de récoltes dues à des

événements tels que les invasions de sauterelles » (« Agriculture », *The New International Dictionary of Biblical Archaeology*, 1983).

Le fait qu'Ozias ait pu apporter une prospérité extraordinaire à Juda dans un endroit aussi difficile témoigne de sa clairvoyance et de son obéissance à Dieu. La richesse ainsi générée lui a permis d'équiper et d'étendre ses forces de défense, ce qui a conduit à une période d'expansion nationale, qui a coïncidé avec l'expansion nationale du royaume du nord sous Jéroboam II. Ce n'est certainement pas une coïncidence si cette expansion simultanée a empêché une nation d'envahir l'autre. En effet, « Ozias et Jéroboam formèrent une alliance pendant une grande partie de leur règne et régnèrent ensemble pendant une brève période sur un territoire presque aussi vaste que l'empire de David et Salomon » (*Nelson Study Bible*, notes introductives sur Amos).

Malheureusement, comme nous le verrons plus tard, l'orgueil d'Ozias quant à sa force causa sa perte, comme c'est souvent le cas (cf. Lévitique 26:19 ; Proverbes 16:5 ; Proverbes 29:23 ; Ésaïe 2:12 ; Ésaïe 13:11 ; 2 Chroniques 32:26 ; Malachie 4:1 ; Jacques 4:6). Cela devrait servir d'avertissement à tous les dirigeants, et, compte tenu du contexte religieux, en particulier à ceux de l'Église de Dieu (1 Timothée 3:6). En effet, cet avertissement s'applique à tous les chrétiens. L'orgueil et l'ego sont de grands destructeurs. Paul écrit que nous devons résister et réprimer ces aspects de la nature humaine (Philippiens 2:3-4).

Enfin, il convient de noter que même si Ozias a fait ce qui était juste pendant la majeure partie de son règne, tout n'allait pas pour le mieux en Juda. Les prophètes Amos et Osée ont prêché pendant cette période. Leurs avertissements, que nous lirons ensuite, indiquent la probabilité de graves problèmes à l'époque (même si leurs messages, comme nous le verrons, concernaient principalement l'avenir). En effet, c'est généralement en période d'abondance que le caractère se corrompt le plus et que le jugement de Dieu devient imminent (comparez Deutéronome 8:10-20).

Le péché et la lèpre d'Ozias (2 Rois 15:5 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 15:5
- 2 Rois 15:19-24
- 2 Chroniques 26:16-21

En Juda : La chute de la vie spirituelle d'Ozias (Azaria) devrait servir d'avertissement à nous tous. Nous ne pouvons pas continuer à vivre en nous appuyant sur nos bonnes œuvres et notre fidélité passées. Notre loyauté envers Dieu doit se poursuivre jusqu'à la fin de notre existence humaine. L'orgueil d'Ozias pour son

pouvoir était tel qu'il tenta d'usurper le rôle des sacrificateurs. « Dans les cultures parallèles du Proche-Orient, les rois semi-divins servaient également de sacrificateurs. Peut-être que la détermination d'Ozias à brûler de l'encens reflétait une intention arrogante de s'exalter lui-même » (Lawrence Richards, *The Bible Reader's Companion*, 1991, note sur 2 Chroniques 26:16-23). Le roi apprit rapidement que Dieu ne tolérerait pas qu'on empiète sur le service qu'Il avait réservé aux fils d'Aaron, et le Tout-Puissant lui infligea un coup sévère, le frappant de la lèpre. Comme il sera mentionné dans le commentaire sur Amos 1, Josèphe dit que le grand tremblement de terre du règne d'Ozias (Amos 1:1 ; Zacharie 14:4-5) accompagna cette punition. Selon les Écritures, la lèpre d'Ozias dura jusqu'à la fin de sa vie, soit plus d'une décennie après cela.

On ne sait pas clairement si Ozias s'est repenti. La Bible dit qu'il savait qu'il ne pouvait pas rester dans le temple avec la lèpre (2 Chroniques 26:20), un fait établi dans la loi donnée par Dieu (voir Lévitique 22:2-6 ; Nombres 12:10, 15). Bien sûr, l'« obéissance » d'Ozias à ce moment-là était peut-être simplement une réaction instinctive pour échapper à la colère divine plutôt qu'un désir d'obéir à ce qui était juste. On peut toutefois espérer qu'après mûre réflexion, sa nouvelle crainte de Dieu l'ait aidé à retrouver un état d'esprit juste. Il n'est pas dit qu'il se soit tourné vers une vie de méchanceté, mais seulement qu'il a péché dans cette affaire. Et Dieu ne l'a pas fait mourir d'une mort violente comme il l'a fait pour certains autres souverains rebelles de Juda. Au contraire, Ozias a été autorisé à vivre encore de nombreuses années dans son humilité. La situation semble donc similaire à celle de Moïse lorsqu'il a désobéi à Dieu (voir Nombres 27:12-14) et à celle de David lorsqu'il a péché (voir 2 Samuel 12:13-14). Une certaine punition devait être infligée au dirigeant afin de servir d'exemple à tous les autres, même s'il s'était repenti.

Pendant la quarantaine d'Ozias, son fils Jotham a pris la relève en tant que corégent. Là encore, la Bible ne donne pas de détails, mais il est possible qu'Ozias ait conservé le contrôle, agissant par l'intermédiaire de son fils. Dans sa note sur 2 Rois 15:1-2, *la Nelson Study Bible* indique : « La nature des fonctions de Jotham (v. 5), l'attribution d'un règne complet de 52 ans à Azaria, et la datation par Ésaïe de son appel à l'année de la mort d'Azaria (ou d'Ozias) (Ésaïe 6:1) peuvent indiquer qu'Azaria a conservé le pouvoir du trône jusqu'à la fin. »

Israël, un État vassal de l'Assyrie

En Israël, « Pul » était un autre nom babylonien donné à l'empereur assyrien Tilgath-Pilnéser III (voir 1 Chroniques 5:26 ; *Nelson*, note sur 2 Rois 15:19). « Pour comprendre les événements complexes de la fin du VIII^e siècle avant J.-C., il faut dire quelques mots sur les Assyriens. Après près d'un demi-siècle de déclin, l'Assyrie renaquit avec l'usurpation du trône par Tilgath-Pilnéser III en 745 av. J.-C. En effet, lui et ses successeurs dans l'Empire néo-assyrien allaient bouleverser l'équilibre des pouvoirs dans le Proche-Orient

antique. Après avoir consolidé son royaume à l'est, Tilgath-Pilnésar tourna son attention vers l'ouest en 743. Bien qu'il soit difficile de suivre le déroulement exact de sa campagne occidentale, il semble clair que toute la Syro-Palestine se soumit au joug assyrien. Parmi les nations et les rois dont le tribut est consigné dans ses annales figure le nom de Menahem d'Israël, confirmant ainsi le récit biblique » (*The Expositor's Bible Commentary*, 2 Rois 15:16-22).

Esaïe voit l'Éternel et Ses séraphins (2 Rois 15:6-7 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 15:6-7
- 2 Rois 15:25-28
- 2 Chroniques 26:22-23
- Ésaïe 6:1-13

Dans Esaïe 6, nous lisons l'histoire de l'appel d'Ésaïe l'année où Ozias mourut.

(Ce commentaire concerne plus directement le livre d'Esaïe et sera donc transmis lors de la lecture de ce livre)

Succession de coups d'État en Israël (2 Rois 15:8-18 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec [2 Rois 14:28-29](#).

Le péché et la lèpre d'Ozias (2 Rois 15:19-24 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec [2 Rois 15:5](#)

Esaïe voit l'Éternel et Ses séraphins (2 Rois 15:25-28 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec [2 Rois 15:6-7](#)

Invasion assyrienne et première déportation des Israélites (2 Rois 15:29-31 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 15:29-31
- 2 Rois 15:38
- 2 Rois 16:6-18

- 2 Rois 17:1-2
- 1 Chroniques 5:23-26
- 2 Chroniques 27:9

Nous avons appris au début de la prophétie d'Ésaïe à Achaz que Pékach et Retsin ne réussiraient pas à renverser le roi juif (Ésaïe 7:7). Cependant, les choses se sont avérées bien pires pour eux.

La Syrie a réussi à expulser les Juifs d'Élath, au sud de Juda, sur le golfe d'Aqaba, permettant ainsi aux pillards édomites de s'en emparer. Mais par la suite, la Syrie était condamnée.

Dieu avait déclaré par l'intermédiaire d'Ésaïe que l'Assyrie détruirait Israël et la Syrie. Cela a peut-être encouragé Achaz à faire un nouvel appel à Tilgath-Pilnéser III. Si tel est le cas, il s'agissait davantage de superstition que de confiance en Dieu. Car s'il avait eu confiance en Dieu, il n'aurait pas fait appel à l'Assyrie, d'autant plus qu'Ésaïe avait averti que l'Assyrie constituait également une menace pour Juda.

Il envoya à nouveau un tribut. Et cette fois, l'Assyrie l'aida. Mais cela se serait produit de toute façon, car Dieu l'avait déjà ordonné.

En 733 av. J.-C., Tilgath-Pilnéser lança la deuxième offensive de sa deuxième campagne occidentale, puis une troisième et dernière offensive l'année suivante, en 732. Au cours de ces deux invasions, Israël et la Syrie subirent une terrible défaite, et la plupart de leurs populations furent emmenées en captivité.

« C'était une pratique ancienne [des empires tels que l'Assyrie] de déporter un grand nombre de citoyens influents d'un pays ou d'une ville conquis afin de réduire les risques de rébellion (voir [2 Rois] 25:11, 12 ; Ézéchiel 1:2, 3) » (*Nelson Study Bible*, note sur 2 Rois 17:5-6).

D'après les lieux mentionnés dans 2 Rois 15:29 (probablement le récit de la campagne de 733), cette première des deux captivités nationales d'Israël (la seconde eut lieu dix ans plus tard) est connue sous le nom de « captivité galiléenne ». Elle impliqua une déportation massive sur une vaste zone, depuis la Galilée, la plaine de Sharon à l'ouest, et, comme le montre 1 Chroniques 5:26 (probablement le récit de la campagne de 732), le territoire au-delà du Jourdain à l'est. En fait, cela représentait environ les trois quarts du territoire du royaume du nord, de sorte que seul un petit « État résiduel » autour de la capitale, Samarie, resta intact.

Tilgath-Pilnéser déclara dans ses archives : « ... Bet Omri [c'est-à-dire la maison d'Omri, le nom assyrien d'Israël], dont j'avais ajouté toutes les villes à mes territoires lors des campagnes précédentes, à l'exception

de la ville de Samarie... J'ai pris tout Naphtali pour l'Assyrie. J'ai placé mes fonctionnaires à leur tête en tant que gouverneurs. J'ai emmené en Assyrie le pays de Bet Omri, tout son peuple et ses possessions. »

Le récit de 1 Chroniques 5 indique que les Israélites déportés furent emmenés à Chalach, Chabor, Hara et au fleuve de Gozan (verset 26). Ces lieux étaient situés en Assyrie, dans le nord de la Mésopotamie, dans ce qui est aujourd'hui le sud-est de la Turquie, le nord-est de la Syrie et le nord de l'Irak (voir Yohanan Aharoni et Michael Avi-Yonah, *The Macmillan Bible Atlas*, 1977, pp. 96-97). En réalité, les chercheurs identifient Hara comme étant Haran, la ville où Abraham a vécu et où la plupart de sa famille est restée (c'est également de là que venait Rebecca, la femme d'Isaac, et c'est là que Jacob a vécu, s'est marié et a eu ses fils avant que Dieu ne le renvoie en Terre promise). Ainsi, lorsque Dieu a expulsé les Israélites de la Terre promise, Il les a renvoyés dans le pays d'où leurs ancêtres étaient venus !

Ce fut alors le début de la fin pour Israël. Et ce fut la fin pour Pékach et Retsin. En effet, en 732 avant J.-C., les deux souverains furent tués. En réalité, la campagne de Tilgath-Pilnéser semble avoir donné naissance à une faction pro-assyrienne en Israël (dont la mentalité était : « Je veux être du côté des vainqueurs, quel qu'il soit »). C'est ainsi que Pékach fut assassiné et remplacé par Osée. Le nouvel usurpateur reçut apparemment des encouragements, et peut-être de l'aide, pour accomplir son acte. Les annales de Tilgath -Pilnéser rapportent : « Ils [les Israélites] renversèrent leur roi Pékach et je plaçai Osée comme roi sur eux » (cité par Wilson, *The Bible Is History*, p. 155).

Le royaume du nord, ou ce qu'il en restait, était désormais à l'agonie.

En Juda, l'apostasie d'Achaz ne fit qu'empirer. Au lieu de rendre grâce à Dieu pour avoir renversé ses ennemis, Achaz se présenta devant le roi assyrien à Damas comme un sujet tributaire. Et pendant qu'il était là-bas, il envoya des instructions à Jérusalem pour construire une réplique d'un impressionnant autel païen qu'il avait vu dans la capitale syrienne afin de remplacer l'autel de bronze du temple de Dieu.

L'autel de Dieu est alors mis de côté et remplacé par l'autel païen. Oui, même après la défaite de la Syrie face à l'Assyrie. Ces actions, parmi beaucoup d'autres, continuèrent à provoquer la colère de Dieu et contribuèrent finalement à la destruction de la nation juive.

Au cours de tous ces événements, Jotham, le père d'Achaz, est apparemment resté en vie, car nous voyons qu'Osée remplace Pékach au cours de la vingtième année de Jotham (2 Rois 15:30). Cependant, cela se passe quatre ans après le règne de seize ans de Jotham (verset 33). De toute évidence, Jotham avait abdicé en faveur de son fils quatre ans auparavant. Peut-être était-il infirme et incapable de gouverner. Il était peut-

être même isolé et inconscient des troubles qui agitaient le royaume. Ou peut-être, bien qu'affaibli et impuissant, enseignait-il à Ézéchias, le fils d'Achaz et son petit-fils, la nécessité de ramener la nation vers le vrai Dieu. Quoi qu'il en soit, Jotham est probablement mort peu après les événements que nous venons de lire, car rien n'indique qu'il était encore en vie trois ans plus tard, lorsque Ézéchias devint corégent, et le récit de sa mort mentionne seulement Achaz régnant à sa place.

Règne de Jotham (2 Rois 15:32-37 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 15:32-37
- 2 Chroniques 27:1-8

Jotham était un roi assez bon et prospère, qui suivait l'exemple positif donné par son père Ozias et évitait les graves erreurs de celui-ci. Mais la méchanceté du peuple persistait. Jotham a néanmoins renforcé les défenses de Juda, car les Assyriens et d'autres ennemis potentiels représentaient une menace croissante. Il a réaffirmé son contrôle sur Ammon, qui s'était apparemment affranchi de son statut de vassal sous Ozias. Et il est devenu un souverain « puissant ». Enfin, il est explicitement indiqué que Dieu a rendu tout cela possible parce que Jotham « affermit ses voies devant l'Éternel, son Dieu » (2 Chroniques 27:6).

On nous dit que Jotham régna pendant 16 ans (2 Rois 15:33), dont 12 ans en corégence avec son père Ozias. Pourtant, le verset 30 mentionne la 20e année de Jotham. Il semblerait donc que Jotham, quatre ans avant cette vingtième année, ait confié le règne de la nation à son fils Achaz, qui s'avéra être un roi méchant. C'est apparemment au cours de ces quatre années, alors qu'Achaz était seul roi bien que Jotham fût encore en vie, que Dieu a commencé à permettre à la Syrie sous Retsin et à Israël sous Pékach de menacer Juda (2 Rois 15:37), un revirement de situation que nous verrons plus en détail dans une prochaine lecture.

Invasion assyrienne et première déportation des Israélites (2 Rois 15:38 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec [2 Rois 15:29-31](#)

Première guerre syro-éphraïmite (2 Rois 16:1-4 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 16:1-4
- 2 Chroniques 28:1-25

« Dans son “musée” privé, » dit le livre *The Bible Is History*, « le collectionneur d'antiquités londonien Shlomo Moussaieff possède... une empreinte de sceau en argile. Il mesure moins d'un centimètre de large et porte une inscription en trois lignes [en lettres hébraïques] : “*l'hz.y/hwtm.mlk.yhdh*”, qui se traduit par “Appartenant à Achaz (fils de) Yehotam (c'est-à-dire Jotham), roi de Juda”. D'après les analyses scientifiques, il est généralement admis qu'il date véritablement de l'époque du roi Achaz mentionné dans la Bible, et qu'il s'agit donc du premier sceau connu avec certitude ayant appartenu à un monarque biblique. Il porte même sur son bord gauche une empreinte de doigt qui pourrait être celle d'Achaz, ainsi que des traces de la texture du document en papyrus qu'il a scellé et de la ficelle qui le maintenait fermé » (Ian Wilson, 1999, p. 154).

Le nom d'Achaz apparaît également dans les annales conservées du roi assyrien Tilgath-Pilnésar III, « qui se vantait spécifiquement d'avoir reçu un tribut d'Achaz, dont le nom était rendu par son scribe sous la forme Ia-u-ha-zi, ou Yeho-ahaz, montrant que sa forme complète, qui n'apparaît pas dans la Bible, comprenait le nom divin Yahweh, même s'il suivait les pratiques cananéennes déviantes désapprouvées par la Bible » (p. 155). Bien sûr, nous savons d'après la Bible que *Joachaz* était le nom d'autres rois israélites et juifs. Que Achaz (son nom dans les Écritures et sur l'empreinte du sceau) soit une forme abrégée de *Joachaz* ne devrait pas nous surprendre.

Tilgath-Pilnésar, ou Pul, avait mené une campagne vers l'ouest en 743 av. J.-C., et le roi d'Israël Menahem (vers 752-741 av. J.-C.) l'avait acheté avec un tribut (cf. 2 Rois 15:19-20). En effet, Israël et la Syrie devinrent des États tributaires de l'Assyrie. Pekachia, le fils de Menahem, qui succéda à son père sur le trône pendant deux ans (vers 741-740 av. J.-C.), continua probablement à payer le tribut. Mais lorsque Pékach, fils de Remalia, arriva au pouvoir en Israël (vers 740-732 av. J.-C.), il décida apparemment de rompre cette chaîne, tout comme Retzin de Syrie, et les deux formèrent une alliance, qui était essentiellement une rébellion contre la domination assyrienne. C'est probablement parce qu'Achaz (vers 736-720 av. J.-C.) a refusé de se joindre à leur alliance qu'ils ont envahi Juda pour le renverser et le remplacer par leur propre dirigeant fantoche (cf. Ésaïe 7:6), déclenchant ainsi la brève période historiquement connue sous le nom de guerres syro-éphraïmites (Éphraïm étant la tribu dominante d'Israël et le territoire de la capitale, Samarie). Comme indiqué précédemment, 2 Rois 15:37 indique que l'attaque a commencé sous le règne de Jotham, probablement au cours de ses quatre dernières années (vers 736-732 av. J.-C.), alors qu'Achaz semblait déjà être sur le trône. En effet, cela a dû se produire au cours des deux premières années, car cela devait précéder la deuxième campagne occidentale de Tilgath-Pilnésar (vers 734-732 av. J.-C.).

Juda a été sévèrement battu. En fait, pendant le siège et les batailles qui ont eu lieu, 120 000 soldats juifs sont morts en une seule journée (2 Chroniques 28:6). Beaucoup ont été emmenés captifs à Damas par les

Syriens (verset 5). D'autres encore ont été emmenés par les Israélites eux-mêmes pour être réduits en esclavage.

Seule l'intervention d'un prophète de Dieu, Oded, a mis fin au pillage de la nation et à la spoliation de ses biens (versets 8-15), du moins pour le moment. Cela aurait dû être un indice pour Achaz quant à l'endroit où il aurait dû chercher le salut. Mais au lieu de cela, il fait appel à Tilgath-Pilnéser. Après tout, Pékach et Retsin combattent Achaz parce qu'il refuse de se joindre à leur révolte contre l'Assyrie. Le roi assyrien descendit effectivement dans la région. Nous savons grâce aux archives assyriennes qu'en 734 av. J.-C., lors de sa deuxième campagne occidentale, Tilgath-Pilnéser et ses forces se déplacèrent vers le sud le long de la côte méditerranéenne jusqu'à la frontière avec l'Égypte. Cela permit de régler une grande partie du problème philistin auquel Achaz était confronté. Et d'après les Écritures, nous voyons qu'Achaz a pris avec lui le tribut pillé dans les trésors nationaux et du temple de Juda et auprès de la noblesse, et l'a donné au roi assyrien. Mais, les combats étant terminés et d'autres questions urgentes se posant, Tilgath-Pilnéser n'a apporté aucune aide concernant les Édomites ou le principal problème d'Achaz, Israël et la Syrie (comparez le verset 21), ce qui a plongé Achaz dans une grande détresse. Il croyait (à juste titre) que, malgré la dispersion des troupes israélites suite à un avertissement de Dieu, Pékach et Retsin avaient toujours l'intention de le destituer et qu'ils parviendraient bientôt à exercer à nouveau une pression militaire sur lui.

Mais au lieu de se repentir et de demander l'aide de Dieu, Achaz se mit à adorer les dieux des Syriens, qui semblaient si victorieux à ce moment-là, disant en substance : « Parce que *leurs* dieux les ont aidés » (cf. verset 23), sous-entendant bien sûr que le vrai Dieu ne l'avait pas fait (même s'il venait d'empêcher Juda d'être anéanti). Et Achaz souilla avec méchanceté les instruments du culte de Dieu.

« Voici, la vierge concevra » (2 Rois 16:5 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 16:5
- Ésaïe 7:1-25

Israël et la Syrie lancent une nouvelle offensive contre Juda, soit un peu plus tard en 734 av. J.-C., soit, plus probablement, en 733 av. J.-C. (car l'Assyrie envahit Israël immédiatement après, en 733). Ésaïe , accompagné de son fils Schear-Jaschub (qui signifie « le reste reviendra »), est envoyé à la rencontre d'Achaz pour lui annoncer que l'alliance syro-éphraïmite ne prévaudra pas. Cette annonce n'était pas destinée à Achaz lui-même, mais à la lignée de David. Dieu ne permettrait pas que la lignée de David soit éliminée à ce moment-là. De plus, le moment était venu pour Israël de subir un châtement national, qui servirait d'avertissement à tout Juda.

Ésaïe 7:8 dit qu'Éphraïm, représentant des tribus du nord, cesserait d'être un peuple, une nation visible, dans les 65 ans. Si le message a été délivré vers 733 av. J.-C., alors cette prophétie a été donnée environ 11 ans avant la chute finale de Samarie (722 av. J.-C.). Et bien que cela corresponde à un délai de « 65 ans », 65 semble être un nombre d'années étrange pour indiquer une période indéfinie. Alors, où nous mène le calcul de 65 ans à partir de 733 av. J.-C. ? En l'an 668 avant J.-C. À cette époque, le roi assyrien Esarhaddon (681-668 avant J.-C.) fut succédé par son fils Assurbanipal (668-626 avant J.-C.), appelé Osnappar dans le livre d'Esdras. Ces deux rois furent chargés de repeupler le royaume du nord avec des populations provenant d'autres régions de l'empire assyrien, qui devinrent connues sous le nom de Samaritains (cf. 2 Rois 17:24 ; Esdras 4:2, 10), bien qu'ils ne fassent que mener à bien un processus qui avait commencé plus tôt. Il ne fait aucun doute qu'il restait encore quelques fugitifs israélites dans le pays après les déportations assyriennes. Mais même eux ont sans doute été complètement submergés par l'arrivée d'un grand nombre de colons étrangers. Et les noms des territoires tribaux israélites, tels qu'Éphraïm, ont alors disparu du pays. Cela semble donc être l'accomplissement le plus probable de la prophétie d'Ésaïe.

Au cours de la prophétie, Ésaïe dit à Achaz de demander à Dieu un signe que cela se produirait. Lorsqu'il refuse, Dieu donne Son propre signe, qui a fait l'objet de nombreux débats : « Voici, la vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel... » (Ésaïe 7:14). Dans le christianisme, cela est à juste titre compris comme faisant référence à la conception surnaturelle de Jésus-Christ dans le ventre de Marie, qui était vierge au moment de la conception, car Matthieu 1:23 cite la prophétie à cet égard. Cependant, les juifs, qui ne croient pas à la naissance virginale de Jésus, ni même qu'il était le Messie, attribuent des significations différentes à la prophétie. Et même de nombreux chrétiens admettent un accomplissement secondaire et partiel, plus immédiat au moment où la prophétie a été prononcée que la venue du Christ, qui était encore à plus de 700 ans.

Une controverse entoure l'expression hébraïque traduite par « la vierge », *ha'alimah*. Certains soutiennent que ce mot peut être traduit par « jeune femme en âge de se marier ». Pourtant, la première traduction grecque de l'Ancien Testament, la Septante, a rendu ce mot par *parthenos*, « un mot qui a le sens spécifique de “vierge” ». Mais que signifie le mot hébreu ? Après avoir examiné tous les passages de l'Ancien Testament, la seule conclusion possible est que ce mot signifie “vierge”. À ce jour, personne n'a trouvé de contexte clair, ni en hébreu ni dans la langue cananéenne étroitement apparentée d'Ougarit (qui utilise le nom apparenté *glmt*), où “*almah*” peut s'appliquer à une femme mariée. De plus, l'article défini associé à ce mot doit être traduit par “la vierge”, une vierge particulière que Dieu avait à l'esprit. À cela s'ajoute la question suivante : qu'y aurait-il de si miraculeux (“signe”) dans le fait qu'une “jeune femme” ait un enfant ? » (Kaiser, Davids, Bruce et Brauch, *Hard Sayings of the Bible*, 1996, note sur Ésaïe 7:14).

Pourtant, une certaine réalisation de cette prophétie à l'époque d'Ésaïe reste plausible. Il se peut en effet qu'une femme en particulier ait été vierge lorsque Ésaïe a parlé, mais qu'elle se soit mariée peu après et ait donné naissance à un fils. Dans ce cas, le signe miraculeux (et rappelez-vous qu'il s'agit d'un signe indiquant qu'Éphraïm disparaîtrait dans les 65 ans) ne serait pas tant la naissance elle-même, mais le fait que les redoutables ennemis de Juda, Israël et la Syrie, seraient des terres ravagées, abandonnées par leurs rois en très peu de temps, alors que l'enfant serait encore en bas âge. Et en effet, Israël et la Syrie ont été envahis par l'Assyrie au cours des deux années suivantes.

Certains ont avancé la possibilité qu'Ésaïe disait à Achaz que la femme royale d'Achaz donnerait naissance à un héritier, faisant référence à son illustre fils, le juste Ézéchias. Bien sûr, il aurait fallu que cette femme ne soit pas encore mariée à Achaz pour être vierge. Mais le véritable problème avec cette idée est que diverses chronologies de l'époque révèlent qu'Ézéchias était déjà né lorsque la prophétie a été faite, et qu'il avait même déjà entre 9 et 22 ans. Bien sûr, il pourrait s'agir d'un *autre* fils d'Achaz qui n'était pas encore né.

D'autres pensent que la référence concernait un nouveau fils d'Ésaïe. En effet, alors que le prophète avait déjà un fils, il en a un autre dans le chapitre suivant, Maher-Schalal-Chasch-Baz (qui signifie « Rapide au pillage, prompt au dépouillement »). Et une prophétie très similaire à celle du chapitre 7 est donnée à son sujet : Car, avant que l'enfant sache dire: Mon père ! ma mère ! on apportera devant le roi d'Assyrie les richesses de Damas et le butin de Samarie » (Esaïe 8:4). Il semble même être appelé « Emmanuel » (8:8), bien que certains pensent qu'il s'agit d'une référence à Juda dans son ensemble. Dans les deux cas, Emmanuel (qui signifie « Dieu avec nous ») ferait référence à l'intervention de Dieu et à Sa direction des événements. (Soit dit en passant, pour que l'enfant prophétisé au chapitre 7 soit le nouveau fils d'Ésaïe du chapitre 8, la prophétesse de 8:3, la mère de l'enfant, aurait dû être une nouvelle épouse d'Ésaïe, et non la mère d'enfants précédents).

Compte tenu de ces possibilités, il se peut qu'un enfant né à l'époque d'Ésaïe ait fait partie de ce que Dieu avait prévu dans la prophétie d'Ésaïe 7. Mais on peut se demander pourquoi le signe donné à Achaz n'était pas simplement la défaite prochaine de la Syrie et d'Israël. Pourquoi inclure l'enfant ? Et c'est là que nous arrivons à une signification beaucoup plus profonde de la prophétie. Ce signe n'était pas seulement destiné à Achaz. Il était destiné à toute la « maison de David » (verset 13). « C'est pourquoi le Seigneur lui-même », dit-il, « *vous* [le mot hébreu est au pluriel] donnera un signe... » (verset 14). Et comme la prophétie concernait la délivrance du peuple de Dieu, Il leur donna le signe de leur délivrance *ultime* : le Fils né de la vierge. Ce Fils serait l'héritier de David. Et au-delà de cela, Il serait le *véritable* Emmanuel, car Il serait Dieu fait chair (« Dieu puissant », comme est appelé « l'enfant... né » et « le Fils... donné » d'Ésaïe 9:6, ce

qui semble renvoyer directement au Fils d'Ésaïe 7:14). De plus, Sa venue dans le monde serait un signe que tous les ennemis redoutables disparaîtraient un jour.

« Il n'est pas rare », explique *la Nelson Study Bible*, « d'avoir un premier accomplissement dans un avenir immédiat, et un accomplissement final plusieurs années plus tard dans la personne et l'œuvre du Sauveur, Jésus. Ainsi, la grossesse de la nouvelle épouse d'Ésaïe et la naissance de son fils (8:3) auraient pu être un signe pour le roi Achaz. Cependant, cela aurait été *un* accomplissement, et non l'accomplissement. La prophétie s'est complètement accomplie avec la venue du Fils unique de Dieu sur Terre. Il est le seul Enfant qui puisse véritablement être appelé Admirable, Conseiller et Prince de la paix ([encore une fois] voir 9:6) » (« INDepth : Immanuel », encadré sur Ésaïe 7:14).

Les versets 18 à 25 du chapitre 7 peuvent être doubles, se concentrant sur les invasions et la destruction d'Israël à l'époque d'Ésaïe et dans les derniers jours – « en ce jour-là » (versets 18, 21, 23).

Invasion assyrienne et première déportation des Israélites (2 Rois 16:6-18 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec [2 Rois 15:29-31](#)

L'année de la mort du roi Achaz (2 Rois 16:19-20 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 16:19-20
- 2 Chroniques 28:26-27
- Ésaïe 14:28-32
- Ésaïe 15:1-9
- Ésaïe 16:1-14

Le passage suivant du livre d'Ésaïe est une prophétie contre la Philistie datée de « l'année où le roi Achaz mourut » (Ésaïe 14:28). Ainsi, la mort d'Achaz en 715 av. J.-C. survient enfin. On ne sait pas s'il avait réaffirmé son autorité au cours des années qui suivirent le début du règne d'Ézéchias, mais il y a des raisons de le penser, comme nous le verrons.

Quoi qu'il en soit, nous voyons ici que le simple fait d'être roi ne garantissait pas automatiquement l'adulation du peuple. Bien que celui-ci suivît souvent les voies idolâtres d'un roi méchant, il était parfois capable de reconnaître son comportement discutable. Dans ce cas particulier, Ézéchias offrait un contraste

saisissant avec ce roi malfaisant et avait conduit le peuple à renouveler son engagement envers Dieu. Cependant, treize ou quatorze années s'étaient écoulées depuis la grande Pâque d'Ézéchias et il n'y avait aucun moyen de savoir si l'engagement du peuple était resté inébranlable.

Néanmoins, l'opinion du peuple sur Achaz transparaisait dans la nature des funérailles qui lui furent organisées. Il fut enterré à Jérusalem, mais pas dans le cimetière royal avec ceux qui avaient droit à une place d'honneur (2 Chroniques 28:27). Ézéchias lui-même avait probablement participé à cette décision, tout comme Ésaïe. Un sort similaire avait été réservé à Joram (qui avait épousé Athalie, la fille d'Achab, et avait été influencé par elle, 2 Chroniques 21:20).

Pour en revenir au livre d'Ésaïe, le fait que la prophétie soit datée précisément de l'année de la mort d'Achaz peut être un indice que certains éléments de cette prophétie particulière étaient en fait destinés au peuple de cette époque. Achaz était pro-assyrien. Autrefois, il avait été vassal du roi assyrien Tilgath-Pilnésar III. En fait, Tiglath avait attaqué et vaincu les Philistins en 734 av. J.-C. à la demande d'Achaz. Mais Tiglath était mort 12 ans avant que cette prophétie ne soit donnée, en 727 av. J.-C., peu après qu'Achaz lui-même eut été remplacé comme roi de Juda par Ézéchias.

Pourtant, peut-être Achaz avait-il, comme suggéré précédemment, réaffirmé son autorité à un moment donné. Nous savons qu'en 720, Sargon II d'Assyrie exigea un tribut de Juda et que Juda semble avoir capitulé. Il est possible que la position d'Achaz se soit renforcée à la suite de cela. Quoiqu'il en soit, certains commentaires suggèrent qu'à la mort d'Achaz, les Philistins ont envoyé une mission à Ézéchias pour lui proposer de se rebeller contre l'Assyrie, et que c'est ce que signifie « les envoyés du peuple » au verset 32 d'Ésaïe 14.

Une vipère contre la Philistie

Remarquez le verset 29 : « Ne te réjouis pas, pays des Philistins, de ce que la verge qui te frappait [c'est-à-dire votre propre puissance militaire] est brisé, Car de la racine du serpent sortira un basilic [ou vipère], et son fruit [ou sa progéniture] sera un dragon volant. »

Les références à un serpent, à une vipère et à un « dragon volant » semblent désigner Satan (Apocalypse 12:4, Apocalypse 9 ; voir les passages soulignés dans Ésaïe 6) et, par extension, les empires païens qu'il a rendus puissants. En fait, les créatures ressemblant à des dragons étaient des emblèmes importants en Assyrie et à Babylone.

L'usurpateur Sargon II avait en fait envahi la Philistie à deux reprises au cours des dernières années (720 et 716 av. J.-C.). Il semble être le « serpent » qui « surgit » – c'est-à-dire qui continue actuellement de surgir – contre les Philistins, provoquant la chute de leur puissance. En effet, il venait juste de passer l'année précédente ! Qu'est-ce qui fait croire aux Philistins qu'ils peuvent désormais le vaincre ?

La vipère est considérée comme issue de la racine, ou des racines *du serpent*, et partageant ainsi les mêmes origines que ce serpent. La connaissance préalable de ce serpent semble indiquer que les Philistins ont déjà été mordus auparavant, comme ils l'ont été par Tilgath-Pilnéser III. Si tel est le cas, notez que la vipère n'est pas le serpent fils de Tilgath. La vipère provient plutôt des *mêmes racines* que le serpent. Cela pourrait bien s'appliquer à Sargon II, qui, n'étant pas le fils de Tilgath, était un général assyrien d'origine noble.

Sargon s'était déjà opposé deux fois aux Philistins. Et il le ferait à nouveau, de manière beaucoup plus importante, deux ans plus tard, en 713-712 av. J.-C., pour réprimer une rébellion philistine à Ashdod et dans les régions voisines (voir Ésaïe 20:1).

Remarquez ensuite l'avertissement concernant la progéniture draconienne de la vipère (verset 29). *Le fils* de Sargon, Sanchérib, écrasera complètement une rébellion philistine *ultérieure* en 701 av. J.-C., la même rébellion à laquelle Ézéchias prit également part. Le fait que la fumée (probablement soit la poussière soulevée par les armées assyriennes, soit la fumée des destructions incendiaires qu'elles allaient causer) vienne du nord (verset 31) est une autre indication qu'il s'agit d'une invasion venue de Mésopotamie, car c'est de cette direction que venaient ces invasions.

Selon ce passage, comment convient-il de répondre à l'entourage philistin ? Outre ce qui précède, le seul endroit où les Philistins pourraient se réfugier serait Sion, ou Jérusalem (verset 32). Étonnamment, seule Jérusalem n'est pas tombée sous l'invasion de Sanchérib, comme nous le verrons plus tard.

Bien sûr, comme les prophéties ont souvent une double application, il est possible que ces versets aient une pertinence pour les derniers jours, qu'un souverain assyrien de la fin des temps, issu de la même lignée que Tilgath-Pilnéser et ses successeurs immédiats, puisse à nouveau accomplir la prophétie d'une manière ou d'une autre.

D'autres prophéties contre les Philistins se trouvent dans Jérémie 47, Ézéchiel 25:15-17, Joël 3:4-8, Amos 1:6-8, Sophonie 2:4-7 et Zacharie 9:5-7.

Le fardeau contre Moab

Les chapitres 15 et 16 d'Ésaïe s'adressent à Moab. Une terrible dévastation va s'abattre sur son peuple. Au-delà de cela, il existe plusieurs façons d'interpréter ce passage, mais aucune n'est certaine.

Il est insensé de se fier au temple païen de Dibon, au nord du pays (Ésaïe 15:2 ; Ésaïe 16:12). Dieu l'appelle Dimon dans Ésaïe 15:9, ce qui « sonne comme *du sang* en hébreu » (*The Nelson Study Bible*, 1997, note sur le verset 9) — et explique que ses eaux seront effectivement remplies de sang.

« Eglath-Schelischija » au verset 5 pourrait également être traduit par « Troisième Eglath », désignant une ville inconnue. Mais certaines traductions suggèrent à la place « génisse âgée de trois ans », ce qui correspond bien au contexte : « L'expression “âgée de trois ans” implique une vache dans la pleine force de l'âge (Genèse 15:9), qui n'a pas encore été mise sous le joug ; comme Moab, jusqu'alors vaincu, mais sur le point d'être brisé » (*Jamieson, Fausset & Brown's Commentary*, 1961, note sur Ésaïe 15:5).

Les fugitifs moabites s'enfuient vers Zoar, au sud-ouest de Moab, à l'extrémité sud de la mer Morte, une ville frontalière avec Édom et Juda. Nous les voyons ensuite sur le chemin de Choroñaïm, « une ville de Moab non loin de Zoar... Cela signifie “les deux pôles”, car elle est située près de grottes » (note sur le verset 5). Le manque d'eau et de terres fertiles les a poussés vers le sud (verset 6), et ils continuent vers le « torrent des saules » (verset 7). « *La marge* indique “vallée des Arabes”, c'est-à-dire la vallée à la frontière entre eux et la Pétrée arabe, aujourd'hui Wady-el Araba. Arabie signifie “désert” » (note sur le verset 7).

Pourtant, Dieu envoie des lions à la poursuite même des fugitifs (verset 9). Certains assimilent cela à Nebucadnetsar de Babylone, représenté comme un lion ailé dans une vision (voir Daniel 2, 7). Mais le reste de Jacob à la fin des temps est également appelé lion (Michée 5:7-8).

Il ne fait aucun doute qu'Ésaïe 15-16 est une prophétie de la fin des temps. Car Ésaïe 16:4-5 contient une image claire du règne du Messie, Jésus-Christ. Vous devriez également lire **Jérémie 48:1-5** et **Jérémie 48:28-36** à ce stade. Bien que la fin de la prophétie d'Ésaïe puisse laisser penser que les événements mentionnés se produiraient dans les trois ans suivant sa proclamation (voir Ésaïe 16:13-14), il faut noter que Jérémie a écrit bien après et a donné, à bien des égards, la même prophétie. Cela renforce la certitude qu'il s'agit d'une prophétie des derniers jours. Pourtant, la destruction prophétisée de Moab semble contredire une autre prophétie de la fin des temps.

Daniel 11:40-12:3 contient également une prophétie sur « le temps de la fin ». Dans ces versets, le « roi du Nord » – le dernier dictateur humain des derniers jours (connu sous le nom de « la Bête » dans

l'Apocalypse) – envahira et occupera de nombreux pays du Moyen-Orient. « mais Edom, Moab, et les principaux des enfants d'Ammon seront délivrés de sa main. » (verset 41). Ces anciennes régions constituent en grande partie la nation moderne de Jordanie. Les Jordaniens échapperont-ils donc ou seront-ils détruits ? Comment résoudre ce problème ?

Les forces de cette puissance de la Bête de la fin des temps envahiront les différentes nations du Moyen-Orient quelques années avant le retour du Christ, comme le montrent d'autres prophéties. Mais le châtement de Moab semble survenir *dans la dernière année* avant le retour du Christ : « [...] Car je fais venir sur lui, sur Moab, *l'année de son châtement*, dit l'Éternel. » (Jérémie 48:44). Une prophétie connexe concernant Édom nomme cela le Jour de l'Éternel : « Car c'est un jour de vengeance pour l'Éternel, *une année de représailles* pour la cause de Sion. » (Ésaïe 34:8).

Ainsi, Ammon, Moab et Édom échapperont dans un premier temps à la destruction par la puissance de la Bête. Mais pendant le Jour de l'Éternel, la dernière année avant le retour du Christ, eux-mêmes et la puissance de la Bête subiront le châtement dévastateur de Dieu pour la manière dont ils ont traité le peuple de Dieu, Israël, c'est-à-dire Israël physique et spirituel. Cette année-là sera le moment où les sept trompettes de l'Apocalypse retentiront (voir Apocalypse 6:12-17 ; Apocalypse 8-9 ; Apocalypse 11:15), une période marquée par des événements terrifiants et cataclysmiques. Et il semble qu'une partie du châtement infligé à ces nations sera le fait d'un Israël et d'une Juda quelque peu ressuscités (comparez Ésaïe 41:14-15 ; Michée 4:13 ; Jérémie 51:19-24 ; Zacharie 12:6 ; Zacharie 14:14). Nous examinerons cela plus en détail lorsque nous aborderons Jérémie 51.

Pour continuer, le premier verset d'Ésaïe 16 dit : « Envoyez les agneaux au souverain du pays... » Cela pourrait faire référence à l'ancien tribut d'agneaux que Moab payait à David (voir 2 Rois 3:4). C'est peut-être une façon de dire à Moab : « Soumettez-vous à nouveau à Juda si vous voulez être protégés. » Ou peut-être que le « souverain du pays » est désormais le Messie du verset 5, qui est de la lignée de David comme mentionné, et Moab est ainsi invité à se soumettre à *Lui*. Il est également possible que l'agneau lui-même (dans certaines versions, le mot est au singulier) fasse référence à Jésus-Christ, l'« Agneau de Dieu » (comparez Ésaïe 53:7 ; Jean 1:29 ; Apocalypse 5:6). Peut-être est-Il ici représenté comme étant envoyé par Dieu le Père à Jérusalem pour prendre la place du souverain actuel du pays. Cependant, il est également possible que l'agneau fasse référence au reste de Moab comme une raillerie, à savoir que, dans la continuité du verset précédent, s'ils fuient à travers le désert en passant par Juda, ils seront comme un agneau ravagé par les « lions » (Ésaïe 15:9).

Nous voyons également mentionner dans Ésaïe 16:1 le mot *Séla*, qui signifie « rocher ». Dieu dit ailleurs à Moab de « demeure[r] dans les rochers » (Jérémie 48:28). Pourtant, il avait auparavant donné la même instruction à Israël (Ésaïe 2:10). La référence dans Ésaïe 16:1 pourrait représenter une image figurative de personnes se cachant dans des grottes rocheuses (comme dans Ésaïe 10:19-21 et Apocalypse 6:15-17) – soit pour échapper à Dieu, en vain, soit pour échapper au danger en général – soit pour se réfugier dans un lieu réel appelé Séla en Édom (2 Rois 14:7). Cet endroit est aujourd'hui connu sous son nom grec qui a la même signification, Petra. La ville de Petra est la principale attraction touristique de Jordanie, car ses anciens habitants, les Nabatéens, ont sculpté des tombes, des temples et même un immense amphithéâtre dans les parois rocheuses de cette vallée isolée et fermée. Il n'existe aucun autre endroit comme celui-ci sur Terre.

Certains voient dans Ésaïe 16:1-4 une indication que Pétra est l'emplacement d'un lieu prophétisé qui servira à l'avenir de refuge à l'Église de Dieu ou à un reste fidèle d'Israël (comparez Apocalypse 12:14-16 ; Ésaïe 26:20-21 ; Ésaïe 33:15-17 ; Ésaïe 42:11 ; Sophonie 2:1-3, 8 ; Matthieu 24:16 ; Luc 21:21, 36).

Cependant, il y a trop de variables et d'éléments peu clairs pour en être certain. Tout d'abord, comme déjà mentionné, il n'y a aucune certitude qu'un lieu spécifique soit même mentionné dans Ésaïe 16:1. Et si c'est le cas, il n'y a aucun moyen d'être sûr que ce lieu soit Pétra plutôt qu'un autre endroit désigné comme un rocher. Cependant, il semble probable que Pétra soit visée si « torrent des saules » est compris, comme mentionné ci-dessus, comme désignant le Wadi al-Arabah, ce qui le situerait dans les environs.

Il est intéressant de noter qu'un correspondant international de WorldNetDaily a écrit un article sur la célèbre « ville rose » de Pétra, soulignant que les Israéliens pensent qu'elle pourrait effectivement *leur* servir de refuge à l'avenir. Il a rapporté : « WorldNetDaily s'est rendu à Pétra avec Avi Rubin, agent du Mossad basé à Amman et ancien commando aéroporté de l'armée israélienne. Rubin a expliqué que Pétra pourrait être la position défensive ultime dans une guerre régionale. “C'est une position défensive exceptionnelle. Un assaut aérien serait extrêmement difficile. C'est ce que j'appellerais une position défensive naturelle. Les légions romaines, les croisés, les Arabes et maintenant les Forces de défense israéliennes, l'Irak et l'armée jordanienne l'ont tous reconnu”, a déclaré Rubin. “La caractéristique défensive la plus importante est appelée « le Shiq », qui mesure environ 2 000 mètres de long. {Aujourd'hui, le passage est marqué par la boutique de souvenirs « Indiana Jones ».} Il s'agit d'un passage étroit qui mène à la ville. Il est bordé de parois très hautes et abruptes qui protégeront la population israélienne lorsqu'elle entrera dans la ville par l'ouest. Les rochers de Pétra peuvent aider à protéger contre les tirs, les bombardements, l'artillerie et peut-être même absorber une partie des radiations”... Rubin a déclaré que l'armée israélienne et le Mossad avaient examiné Pétra d'un point de vue stratégique et militaire » (Anthony LoBaido, « A City for 'End Times': Is Petra Hiding Place for Israeli Remnant During Armageddon », WorldNetDaily, 24 avril 2001).

« Laisse séjourner chez toi les exilés de Moab »

Cependant, alors que les versions anglaises King James et New King James donnent l'impression, au verset 4 d'Ésaïe 16, que Moab cache les « exilés » dans ces versets, d'autres traductions font de ce passage un appel à cacher et à protéger les réfugiés de Moab. Bien que cela puisse sembler improbable, puisqu'il apparaît que Dieu les appelle *Ses exilés* (le pronom possessif est dans les versions en anglais) et a envoyé des lions à la poursuite des exilés de Moab, ces autres traductions considèrent « Mes exilés » comme un appel moabite, en d'autres termes, « Laisse-nous habiter avec toi, Juda », ce que Juda rejette alors.

Un autre élément déroutant est le fait que les fugitifs moabites sont d'abord vus courant loin vers le sud, puis sont déclarés chassés de leur cachette au « passage de l'Arnon » (v2), qui se trouve assez loin vers le nord, près de Dibon. Cela indique peut-être qu'ils se dirigent vers le sud-ouest, en Édom ou en Juda, mais que les Juifs, qui semblent connaître une certaine résurgence pendant le Jour de l'Éternel (voir Zacharie 12:6 ; Zacharie 14:14), les pourchassent alors jusqu'en Moab. (Cela rendrait en fait plus probable que les habitants de Séla, s'il s'agit de Pétra, ne soient pas des Moabites). Ou peut-être que les Moabites tentent en fait *d'attaquer* les habitants de Séla pour s'emparer de leur refuge (comparez Sophonie 2:1-3, Sophonie 2:8) – et Dieu chasse les envahisseurs moabites de là et les force à fuir vers le nord.

Quoi qu'il en soit, il semble toujours plus probable qu'Ésaïe 16:3-4 soit un appel lancé par Dieu plutôt que par les Moabites, afin que Moab cache *ses* exilés. Dans ce scénario, Moab se retrouve en difficulté pour leur avoir refusé refuge (même si Dieu, semble-t-il, le leur assure de toute façon). Puis, lorsque vient le moment pour les exilés de Moab de chercher refuge, Dieu, dans ce même scénario, leur refuse l'asile, tout comme ils lui avaient auparavant refusé.

Qu'en est-il alors d'Ésaïe 16:13-14 qui dit que la destruction de Moab aurait lieu « dans trois ans » ? Bien que cela puisse faire référence à un événement qui s'est produit à l'époque d'Ésaïe (*la Nelson Study Bible* suggère « la répression d'une rébellion contre Sargon en 715 av. J.-C. » (note sur les versets 13-14)), nous devons à nouveau garder à l'esprit l'utilisation beaucoup plus tardive par Jérémie de la même prophétie. Peut-être alors que les paroles d'Ésaïe concernant les trois ans se rapportent à l'avenir. Il se pourrait que le délai « maintenant » mentionné au verset 14 soit le moment où Moab est censé cacher les exilés de Dieu (versets 3-4). Ce serait le début de la Grande Tribulation qui, comme le montrent d'autres prophéties, aura lieu trois ans et demi avant le retour du Christ. Le Jour de l'Éternel commence apparemment deux ans et demi après ce moment, soit un an avant le retour du Christ. Cela signifie que le Jour de l'Éternel commence « dans les trois ans » à compter du début de la Tribulation. Il est donc possible que ce soit là le sens de cette prophétie.

Il est toujours intéressant de spéculer sur la manière dont Dieu protégera Son peuple pendant la Grande Tribulation et le Jour de l'Éternel à venir, et sur le lieu où Il le fera. Cependant, il n'est pas important que nous connaissions les réponses à l'avance, sinon Dieu les aurait clairement indiquées. Ce qui est important, c'est que nous gardions notre espérance et notre foi dans le Rocher spirituel, Jésus-Christ (voir 1 Corinthiens 10:4 ; Psaumes 18:3 ; Matthieu 16:18 ; Romains 9:33 ; Éphésiens 2:20 ; 1 Pierre 2:6-8). L'enseignement constant du Christ est que le chrétien doit avant tout se concentrer sur sa préparation spirituelle (Matthieu 24:44 ; 1 Thessaloniens 5:2-6).

D'autres prophéties contre Moab se trouvent dans Ésaïe 25:10-12, Jérémie 48, Ézéchiel 25:8-11, Amos 2:1-3 et Sophonie 2:8-11.

Invasion assyrienne et première déportation des Israélites (2 Rois 17:1-2 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec [2 Rois 15:29-31](#).

La chute de Samarie (2 Rois 17:3-23 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 17:3-23
- 2 Rois 18:9-12

La destruction et l'exil du royaume du nord finissent par arriver. Dieu avait donné à Israël de nombreux avertissements et exhortations à se repentir par l'intermédiaire de Ses prophètes (2 Rois 17:13). Mais malheureusement, ils n'ont pas écouté.

Comme expliqué dans les points saillants de 2 Rois 15:29-31, le dernier roi d'Israël, Osée, fut initialement installé au pouvoir en tant que souverain fantoche assyrien à la suite de la campagne assyrienne qui prit fin en 732 av. J.-C. Mais il s'avéra être un fantoche *peu fiable*. En effet, lorsque l'empereur assyrien Tilgath-Pilnéser III fut contraint de retourner en Mésopotamie pour faire face aux troubles dans l'État de Babylonie, Osée se proclama libre de la suzeraineté assyrienne, considérant la puissance croissante de l'Égypte à cette époque comme un contrepois possible à la domination assyrienne dans la région.

À la mort de Tilgath en 727, son fils Salmanasar V lui succéda. Pendant deux ans, le nouvel empereur resta occupé par les soulèvements babyloniens qui avaient accaparé son père durant ses dernières années. Mais en

725, la quatrième année du règne d'Ézéchias (2 Rois 18:9), Salmanazar se dirigea vers l'ouest pour reprendre le contrôle de la Syro-Phénicie et de la Philistie, qui comprenaient Israël.

Osée fut à nouveau soumis à l'Assyrie et contraint de payer un tribut (2 Rois 17:3). Mais Salmanasar découvrit alors que le souverain israélite complotait contre l'Assyrie avec l'Égypte. Osée « avait envoyé des messagers à So, roi d'Égypte » (verset 4). Selon l'histoire égyptienne telle qu'on la comprend actuellement, il y avait en Égypte un nouveau dirigeant puissant, le pharaon Tefnakht, fondateur de la 24^e dynastie. « Osorkon IV de la 22^e dynastie (que beaucoup identifient au roi So de la Bible) était apparemment son vassal [c'est-à-dire celui de Tefnakht] » (Eugene Merrill, *Kingdom of Priests*, 1987, p. 415).

En représailles, Salmanasar assiégea Samarie. La puissante capitale israélite résista à l'assaut pendant trois années éprouvantes, mais finit par tomber en 722 av. J.-C. On ne sait pas exactement à quel moment Osée fut emprisonné : au début du siège ou lors de la chute finale de la ville. Cependant, le fait que son règne soit estimé jusqu'en 722 semble corroborer cette dernière hypothèse.

Sargon, le commandant en chef de Salmanasar, qui lui succédera comme roi plus tard dans la même année (sous le nom de Sargon II), revendiquera la responsabilité de la conquête de Samarie. Mais la Bible ne le nomme pas dans le récit de sa chute. En effet, le mérite de la victoire à l'époque aurait en réalité été attribué à Salmanasar, car c'était lui le roi, et non Sargon. Samarie fut ensuite transformée en province assyrienne.

La captivité d'Israël

Puis, lors de la deuxième déportation massive d'Israël, le reste de la population du royaume du nord fut capturé et emmené. Sargon prétend avoir emmené 27 290 personnes. Mais cela ne représentait qu'une infime partie de la population totale du royaume du nord. Il est probable que beaucoup d'autres avaient déjà été emmenés sous Salmanasar, et que beaucoup d'autres étaient morts au combat ou de faim et de maladie pendant le siège assyrien. Et peut-être que beaucoup d'autres avant cela avaient fui et émigré vers d'autres contrées.

L'histoire nous apprend également que Samarie n'était pas encore totalement et définitivement vaincue à ce moment-là. Salmanasar mourut en 722 av. J.-C. et Sargon monta sur le trône d'Assyrie. En 720, il dut faire face à un nouveau soulèvement en Babylonie. Après cela, « Sargon se dirigea immédiatement vers l'ouest pour soumettre une grande coalition syro-palestinienne dirigée par Hamath [en Syrie]. Il reprit Damas et même Samarie, désormais considérée comme une province assyrienne, et exigea une réaffirmation de la loyauté de Juda par le paiement d'un lourd tribut. [Une note de bas de page précise que Samarie fut ainsi prise deux fois.] Il se rendit ensuite à Ékron et Gaza, jusqu'aux frontières mêmes de l'Égypte... Finalement,

il fit demi-tour vers le nord, en direction de Tyr, et acheva le siège de cette forteresse que Salmanasar avait entrepris cinq ans auparavant, en 725 » (Merrill, pp. 408-409).

Une autre source, expliquant les mêmes événements, indique que la conquête de Samarie en 722 « n'a pas empêché une nouvelle rébellion en Palestine et en Syrie en 720 avant J.-C., également encouragée par l'Égypte. Sargon a réagi immédiatement et, lors d'une campagne le long de la côte de la Terre Sainte, a conquis Gaza et Raphia. Il a infligé une défaite à l'armée égyptienne envoyée pour aider un autre rebelle, le roi de Gaza. En conséquence, Sargon reçut un tribut de l'Égypte, et même des Arabes. La Samarie [c'est-à-dire ce qu'il en restait] fut également impliquée dans cette rébellion, et afin d'empêcher qu'elle ne se reproduise, Sargon [*alors*, en 720] entreprit de vastes déplacements de populations au sein de ses provinces. De nombreux habitants du royaume d'Israël furent exilés dans des régions éloignées de l'Empire assyrien... » (Yohanan Aharoni et Michael Avi-Yonah, *The Macmillan Bible Atlas*, 1977, p. 97).

Lors de la déportation précédente sous Tilgath-Pilnéser (733-732 av. J.-C.), le peuple avait été emmené en Assyrie, dans le nord de la Mésopotamie, à « Chalach, à Chabor, à Hara, et au fleuve de Gozan » (1 Chroniques 5:26), dans ce qui est aujourd'hui le sud-est de la Turquie, le nord-est de la Syrie et le nord de l'Irak. Mais remarquez où les Israélites de cette deuxième déportation ont été relogés : « à Chalach, et sur le Chabor, fleuve de Gozan, et dans les villes des Mèdes. » (2 Rois 17:6 ; 2 Rois 18:11). L'ancienne Médie, au sud de la mer Caspienne, dans ce qui est aujourd'hui le nord-ouest de l'Iran, était très éloignée à l'est de l'Assyrie. Et notez ce détail supplémentaire fourni par l'historien juif du premier siècle Josèphe : « Le roi d'Assyrie [...] assiégea Samarie pendant trois ans, démolit complètement le gouvernement des Israélites et déporta tout le peuple en Médie et en Perse » (*Antiquités judaïques*, livre 9, chapitre 14, section 1). La Perse se trouvait juste au sud de la Médie.

Ainsi, les premiers Israélites captifs furent principalement emmenés en Assyrie. Une décennie plus tard, certains de ceux qui ont été capturés lors de la deuxième captivité ont été réinstallés dans les mêmes régions. Cependant, il semble que la *grande majorité* de ceux qui ont été capturés lors de la deuxième captivité aient *traversé* ces régions assyriennes lors d'un long voyage vers l'est, avant d'être réinstallés en Médie et en Perse. (Les Assyriens venaient seulement de conquérir ces dernières régions. Elles n'étaient donc pas disponibles pour la réinstallation au moment de la première déportation d'Israël.)

Étonnamment, nous pouvons retracer les ancêtres des peuples du nord-ouest de l'Europe, les Celtes et les Scythes, jusqu'à ces mêmes endroits où les captifs israélites ont été réinstallés. En effet, les Celtes et les Scythes apparaissent pour la première fois dans l'histoire profane à ces mêmes endroits et au moment même où Israël a été emmené en captivité. Et cela n'a que du sens, car il s'agit en fait du même peuple. Les

Israélites ne furent jamais rassemblés dans la Terre promise. Au lieu de cela, leurs descendants quittèrent plus tard les régions de leur captivité, au cours d'une migration qui dura plusieurs siècles, pour se rendre dans le nord-ouest de l'Europe.

Après la dernière déportation d'Israël, la Bible déclare : « Il n'est resté que la seule tribu de Juda » (2 Rois 17:18). Pour clarifier, le mot hébreu pour « tribu » ici, *sebet*, peut signifier une nation entière avec plus d'une tribu (comparez Jérémie 51:19). Et en fait, c'est bien ce qu'il *faut* comprendre ici, car le royaume de Juda comprenait, outre les Juifs, un nombre important de Benjamites et de Lévitites. Le point important est le suivant : « Il n'est resté que la seule tribu de Juda ». Même s'il y avait peut-être quelques rescapés, les tribus du nord d'Israël avaient disparu.

Réinstallation de la Samarie (2 Rois 17:24-41)

La forme assyrienne de captivité consistait principalement en un déplacement de population. Israël avait été chassé de son territoire et placé dans des villes au nord et à l'est, autour de la mer Caspienne. Mais le territoire d'Israël n'était pas resté inhabité. Au contraire, des peuples d'autres nations y avaient été amenés.

Le repeuplement du pays par des non-Israélites ne s'est pas produit d'un seul coup, juste après la captivité des Israélites. Il *a commencé* à cette époque. À propos de la Samarie, Sargon a déclaré : « J'ai reconstruit la ville pour la rendre plus belle qu'elle ne l'était auparavant et j'y ai installé des peuples provenant des pays que j'avais moi-même conquis » (Daniel Luckenbill, *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, 1927, vol. 2, partie 4 : annales de Sargon). Et nous savons que Sargon a entrepris d'importants déplacements de population dans ses provinces, comme mentionné dans les points saillants de notre lecture précédente.

Mais d'autres indications tirées de l'histoire et des Écritures montrent que la majeure partie de la réinstallation n'a pas eu lieu avant plusieurs décennies. Esdras 4:2 et le verset 10 mentionnent que cette tâche a été accomplie par les rois assyriens, Esar-Haddon (681-668 av. J.-C.) et Osnappar (généralement identifié comme le fils et successeur d'Esar-Haddon, Assurbanipal, 668-626 av. J.-C.), qui ont tous deux régné à l'époque de Manassé, fils d'Ézéchias.

Comme mentionné précédemment, l'histoire nous aide également à comprendre ce qui s'est passé. Les villes énumérées dans 2 Rois 17:24 comme lieux d'origine des étrangers se trouvaient dans les régions de Syrie et de Babylone contrôlées par l'Assyrie, Babylone étant le lieu principal mentionné.

Si Babylone, la « ville sainte » de l'Asie occidentale païenne, était le joyau de l'empire assyrien, elle n'en était pas moins une source constante de maux de tête pour les souverains assyriens. Au cours des dernières

décennies, l'État de Babylonie avait connu plusieurs soulèvements. Notez ce qui suit au sujet du début du règne du roi assyrien Tilgath-Pilnéser III (745-727 av. J.-C.) : « Les troubles en Babylonie étaient anciens, mais ils avaient été exacerbés par l'arrivée d'immigrants araméens qui, avec la population indigène, avaient créé une formidable entité politique connue sous le nom de Kaldu (= Chaldéens). Cela allait finalement donner naissance à l'Empire néo-babylonien » (Merrill, *Kingdom of Priests*, p. 393). C'est l'Empire néo-babylonien qui allait finalement emmener Juda en captivité. Mais cela ne se produirait pas avant un certain temps.

Le fils de Tilgath, Salmanasar V (727-722 av. J.-C.), dut également faire face au problème babylonien. Puis, à sa mort, après le renversement définitif de Samarie, le problème explosa à nouveau. L'Assyrie était désormais sous le règne de l'usurpateur Sargon II (722-705 av. J.-C.). « L'accession au trône de Sargon provoqua de nombreuses révoltes dans tout l'empire. En 720, il commença à s'attaquer à ces problèmes en concluant une alliance avec les Élamites et les Babyloniens à Der (Bedrai), à 130 km au nord-est de Babylone. Il fut probablement vaincu, bien que chaque camp revendique la victoire. Le chef des forces babyloniennes n'était autre que Marduk-apla-iddina (Merodac-Baladan dans la Bible [voir Ésaïe 39]) » (Merrill, p. 408).

Merodac-Baladan, de la dynastie des Sealands, avait mené les Babyloniens dans les conflits passés avec l'Assyrie. Pourtant, l'année précédente, il était devenu le véritable *roi* de Babylone. Le fait qu'il *soit resté* roi jusqu'en 710 confirme la conclusion selon laquelle les Babyloniens ont probablement remporté la bataille de 720, ou du moins obtenu un match nul. Il est intéressant de noter qu'ils étaient alliés aux Élamites dans leur lutte contre l'Assyrie, car l'Élam était l'ancienne Perse, lieu où une grande partie des survivants du royaume nordique d'Israël avaient été déplacés seulement deux ans auparavant. Se pourrait-il donc que des Israélites aient combattu aux côtés des Babyloniens contre les Assyriens à cette époque ? C'est tout à fait possible.

Sargon retourna à Damas et en Samarie immédiatement après cette bataille pour réprimer une nouvelle rébellion dans toute la région syro-phénicienne, comme nous l'avons vu dans la lecture précédente.

Bien qu'il n'ait pas réussi à destituer Merodac-Baladan à Babylone, il avait peut-être réussi à capturer un grand nombre de Babyloniens à cette époque et à les transférer en Syrie et en Israël.

Merodac fut destitué dix ans plus tard, mais il reprit le pouvoir pendant une courte période en 703 av. J.-C. avant d'être à nouveau renversé par les Assyriens. Les luttes incessantes entre l'Assyrie et les Chaldéens de

Babylonie conduisirent finalement au sac de Babylone par le roi assyrien Sanchérib (705-681 av. J.-C.) en 689.

On pourrait s'attendre à ce que ce sac ait été suivi d'une déportation massive. Et en effet, comme indiqué ci-dessus, les Écritures corroborent le fait que les peuples babyloniens ont été déplacés vers Israël et la Syrie dans les années qui ont suivi le sac perpétré par Esar-Haddon et Assurbanipal. La Syrie est incluse ici car les Écritures mentionnent que la réinstallation a eu lieu non seulement en Samarie, mais aussi dans d'autres lieux de ce côté du fleuve» (Esdras 4:10), c'est-à-dire du point de vue de ceux qui se trouvaient à l'est de l'Euphrate (cf. verset 11), ce qui désigne l'ensemble de la Syrie et de la Phénicie. Cela est logique, car les Assyriens avaient déporté non seulement les Israélites, mais aussi les Syriens d'origine (les Araméens), emmenant nombre d'entre eux loin au nord, à Kir, lors de la première déportation d'Israël (2 Rois 16:9 ; voir Amos 1:5). Les archives d'Esar-Haddon indiquent même qu'après avoir détruit la ville phénicienne de Sidon, il l'a repeuplée avec des habitants de Mésopotamie.

Compte tenu des événements décrits dans 2 Rois 17 à Samarie, il est probable que le problème des animaux sauvages (verset 25) se soit produit au début, alors qu'il y avait peu de colons, probablement à l'époque de Sargon. Quoi qu'il en soit, ce problème a conduit ces colons à conclure qu'ils n'adoraient pas correctement le dieu territorial local, et ils ont donc demandé à l'un des sacrificateurs de Béthel de revenir leur montrer comment adorer correctement le dieu de la terre. Il en résulta une forme de religion qui mélangeait des éléments de la loi de Dieu, corrompue par le royaume apostat du nord, avec de nombreuses formes de paganisme. Si ces gens « craignaient l'Eternel » (versets 32-33, 41), il ne s'agissait en réalité que de superstition, de paroles en l'air et de rituels, car « ils servaient en même temps leurs dieux » (verset 33). En fait, le verset 34 dit qu'ils « ne craignent point l'Eternel », c'est-à-dire pas vraiment.

Quelle étrange tournure des événements, compte tenu du fait que la raison précise pour laquelle Dieu a finalement causé la chute d'Israël, puis de Juda, était leur corruption de la religion qu'Il leur avait donnée. Il est clair que la main invisible du dieu de ce monde, Satan le diable, était à l'œuvre, toujours active pour détourner les masses du vrai Dieu (2 Corinthiens 4:4 ; Apocalypse 12:9).

Les descendants de ces peuples étaient toujours présents dans le pays pour causer du chagrin aux Juifs lorsqu'ils ont été autorisés à revenir de leur captivité à Babylone. Et certains de ces peuples importés continuent de vivre en Israël jusqu'à aujourd'hui. À l'époque du Christ, ils étaient appelés Samaritains, d'après le nom du pays de Samarie. Mais les Juifs les appelaient aussi Cuthites, d'après l'un de leurs pays d'origine. Ces peuples adoraient alors comme aujourd'hui au mont Garizim (cf. Jean 4:20-21).

Au fil du temps, ils ont aligné bon nombre de leurs enseignements et pratiques sur ceux des Juifs revenus de Babylone, ayant reçu d'eux le Pentateuque, les cinq premiers livres de Moïse. Ils ont alors commencé à le copier et à le transmettre eux-mêmes. (Le Pentateuque samaritain est souvent utilisé à des fins de comparaison, en particulier pour produire de nouvelles versions de la Bible).

Cependant, bien que les Samaritains aient embrassé une grande partie de la vérité, leur religion était encore terriblement corrompue par leur ancien paganisme. En effet, il semble y avoir un lien entre les Samaritains et l'essor d'un grand christianisme contrefait centré à Rome, mais dérivé de la « religion mystérieuse babylonienne » (voir Apocalypse 17) – mélangeant le véritable culte de Dieu et la connaissance du Christ avec les anciennes pratiques païennes des Samaritains babyloniens, en particulier sous la direction initiale de Simon le sorcier (Actes 8:9). Nous verrons d'autres liens entre les Samaritains babyloniens et Rome dans notre prochaine lecture.

Datation des réformes d'Ézéchias (2 Rois 18:1-3 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 18:1-3
- 2 Chroniques 29:1-36

Dans notre lecture précédente, nous avons appris que la campagne assyrienne avait entraîné la déportation de la plupart de la population du royaume nordique d'Israël (733-732 av. J.-C.). Plus tard, comme il est dit dans 2 Rois 17, nous avons lu que la chute finale de Samarie eut lieu vers 722 av. J.-C., lorsque le reste du royaume du nord fut déporté.

Nous arrivons maintenant au règne du fils d'Achaz, le juste roi Ézéchias. Il existe un débat sur la chronologie des réformes d'Ézéchias et de la grande célébration de la Pâque. Il est très difficile d'établir la chronologie des règnes des rois d'Israël et de Juda. Nous examinons cette question particulière pour deux raisons. Premièrement, pour expliquer pourquoi nous passons actuellement sous silence la chute de Samarie et la deuxième captivité d'Israël dans 2 Rois 17 et passons directement au règne d'Ézéchias dans 2 Rois 18.

Deuxièmement, beaucoup soutiennent que la présence significative d'Israélites dans les territoires tribaux du nord à l'époque de la Pâque d'Ézéchias (2 Chroniques 30) prouve que la dernière déportation assyrienne d'Israël a laissé de nombreuses personnes sur le territoire et que c'est à travers elles, qui se sont ensuite mélangées aux Juifs, que Dieu a accompli les promesses nationales faites à Abraham. Cependant, cette idée repose sur une *datation* apparemment *erronée* de la Pâque d'Ézéchias, car celle-ci a probablement eu lieu *avant* la chute de Samarie, comme nous le verrons.

La discussion qui suit peut devenir quelque peu fastidieuse en raison de toutes les dates et durées d'années indiquées. Elle est présentée ici à des fins de justification et pour ceux qui sont intéressés.

Examinons donc la datation du règne d'Ézéchias. Deux décennies après la chute de Samarie, en 701 av. J.-C., l'empire assyrien lancera une attaque contre *Juda*, emmenant avec lui une grande partie de sa population. Cet événement est daté dans la Bible de la 14^e année du règne d'Ézéchias (2 Rois 18:13), ce qui signifie que le règne d'Ézéchias a commencé vers 715 av. J.-C. De plus, « en ce temps-là » (2 Rois 20:1) – apparemment les jours de l'attaque de l'Assyrie contre Juda, comme nous le verrons plus loin – Dieu dit à Ézéchias qu'il vivra encore 15 ans (verset 6). Il semble donc que la mort d'Ézéchias ait dû avoir lieu vers 686 av. J.-C. Et comme on nous dit qu'Ézéchias a régné 29 ans (2 Rois 18:2 ; 2 Chroniques 29:1), son règne semble avoir commencé vers 715 av. J.-C. (Il faut garder à l'esprit, en parcourant ces dates, que la plupart sont approximatives, mais probablement exactes à un an près.)

Pourtant, 2 Rois 18:1 dit qu'Ézéchias commença à régner la troisième année d'Osée, qui devint roi d'Israël à la suite de la campagne assyrienne qui prit fin en 732 av. J.-C. Cela signifie que le règne d'Ézéchias a dû commencer vers 729 av. J.-C. Cette apparente contradiction est, comme d'habitude, le résultat d'un chevauchement des règnes. Feu Edwin Thiele, une autorité reconnue dans le domaine de la datation des rois hébreux, acceptait généralement les années d'accession au trône indiquées dans le texte massorétique de l'Ancien Testament. Mais il considérait que cette affirmation et d'autres déclarations scripturaires montrant un chevauchement entre Osée et Ezéchias étaient des erreurs éditoriales tardives (voir Thiele, *The Mysterious Numbers of the Hebrew Kings*, 1983). Il n'aurait toutefois pas dû rejeter ces chiffres, car ils auraient pu s'intégrer dans sa chronologie globale, comme l'a démontré Eugene Merrill dans son livre *Kingdom of Priests: A History of Old Testament Israel*, 1987.

Pour concilier les deux années d'intronisation différentes d'Ézéchias, il doit y avoir eu une corégence entre Achaz et Ézéchias de 729 à 715 av. J.-C. Le règne d'Achaz est donné comme ayant duré 16 ans (2 Rois 16:2 ; 2 Chroniques 28:1). S'il a pris fin avec sa mort en 715 av. J.-C., alors le début de son règne serait estimé à 731 av. J.-C., bien que nous ayons vu précédemment qu'Achaz a commencé son règne en 736 av. J.-C. Peut-être que 731 av. J.-C. est l'année où son père Jotham est réellement mort (ce qui est probable, car d'autres indications nous indiquent que cela s'est produit entre 732 et 729 av. J.-C.). Il est également possible que le règne de 16 ans d'Achaz soit calculé de 736 à 720 av. J.-C., ce qui signifierait qu'Achaz a abdiqué en 720, cinq ans avant sa mort en 715. Quoi qu'il en soit, Achaz semble avoir abdiqué bien plus tôt, comme nous le verrons. En fait, il existe une *autre* façon de dater le règne de 16 ans d'Achaz qui semble la plus appropriée, et nous y reviendrons dans un instant.

Pour cela, nous devons d'abord examiner les magnifiques réformes entreprises par Ezéchias dans 2 Chroniques 29. Il est dit : « La première année de son règne, au premier mois, il ouvrit les portes de la maison de l'Éternel et les répara » (verset 3). À partir de là, les choses ont vraiment évolué dans la bonne direction, menant à la grande célébration de la Pâque dans 2 Chroniques 30 (qui est notre prochaine lecture).

Quand ces événements se sont-ils produits ? La première année d'Ézéchias correspond-elle au début de sa corégence avec Achaz en 729 av. J.-C. ? Ou s'agit-il du début de son règne unique en 715 av. J.-C. ? Il convient de noter que dans 2 Rois 18, les deux années sont utilisées pour dater son règne. Au verset 13, comme nous l'avons vu, l'attaque assyrienne contre Juda (701 av. J.-C.) est censée avoir eu lieu au cours de la 14^e année d'Ézéchias, ce qui date son règne à partir de 715 av. J.-C. Mais quelques versets plus tôt, au verset 9, le siège de Samarie (725-722 av. J.-C.) est censé avoir commencé la quatrième année d'Ézéchias et la septième année d'Osée, ce qui fait remonter le règne d'Ézéchias à 729 av. J.-C. Nous avons donc ici la preuve que la « première année » d'Ézéchias pourrait faire référence soit à 715, soit à 729 avant J.-C. Alors, en quelle année ses réformes ont-elles commencé ?

Merrill et beaucoup d'autres les situent en 715. Cependant, il y a un problème majeur à dater les réformes de la première année d'Ézéchias et la grande Pâque de 715 av. J.-C., ce qui est franchement le nœud du problème pour notre propos ici. Comme nous le verrons dans notre prochaine lecture, 2 Chroniques 30-31 montre qu'une partie importante des tribus du nord vivait encore dans les terres entourant Samarie à l'époque de cette Pâque. Pourtant, comme nous le voyons dans 2 Rois 17, après la deuxième déportation assyrienne d'Israël peu après la chute de Samarie (722 av. J.-C.), il ne restait plus aucun Israélite dans le nord (verset 18), à l'exception peut-être de quelques fugitifs éparpillés qui avaient échappé à la mort ou à l'esclavage. (Nous voyons effectivement quelques Israélites dans le nord plus tard, à l'époque de Josias, 2 Chroniques 34:9, mais cela était très probablement dû à un développement historique assez surprenant, dont nous parlerons plus tard). Il semblerait donc que les réformes et la Pâque aient eu lieu au début de l'année d'accession au trône, en 729.

Mais à première vue, cette date antérieure semble hors de question puisque Achaz était encore en vie jusqu'en 715. Comment Achaz, un apostat impie, aurait-il pu rester les bras croisés pendant que son fils menait des réformes aussi radicales ? En effet, comment aurait-il pu *continuer* à rester les bras croisés pendant 14 ans ? Mais considérons qu'Achaz aurait pu développer un problème physique ou mental ou une maladie qui l'aurait rendu inapte à gouverner – en effet, Dieu aurait pu frapper ce souverain méchant afin de provoquer les réformes qu'Il désirait à ce moment-là.

Cela nous amène à l'autre façon possible de dater les seize années du règne d'Achaz. Dans 2 Rois 17:1, il est dit qu'Osée est devenu roi d'Israël, ce qui, nous le savons, s'est produit en 732 av. J.-C., la douzième année du règne d'Achaz. Cela situerait le début du règne d'Achaz en 744 av. J.-C., lui donnant une corégence avec son père Jotham. Si le règne d'Achaz a commencé en 744, 16 ans plus tard nous amènerait à 729 ou 728 av. J.-C. Cela correspond assez bien à la date de début du règne initial d'Ézéchias en 729 pour que nous puissions supposer qu'Achaz a effectivement cédé le trône à Ézéchias à ce moment-là (729/728), même s'il a vécu 13 ou 14 ans de plus.

Une fois encore, nous devons envisager la possibilité qu'Achaz ait été incapable de gouverner plus longtemps. Rappelons-nous que Dieu orchestrait certainement les événements. En fait, il nous est directement dit : « Dieu avait bien disposé le peuple, car la chose se fit subitement... Dans Juda aussi la main de Dieu se déploya pour leur donner un même cœur et leur faire exécuter l'ordre du roi [c'est-à-dire Ézéchias] » (2 Chroniques 29:36 ; 2 Chroniques 30:12).

De plus, il est possible, bien que cela ne soit pas mentionné, qu'Achaz se soit retiré pendant une courte période et qu'il ait ensuite repris le pouvoir dans une certaine mesure. L'engagement de Juda envers Dieu a dû faiblir dans les années qui ont suivi ces événements pour que Dieu permette plus tard aux Assyriens d'envahir et de déporter une grande partie de Son peuple. La raison réelle de cela n'est toutefois pas clairement indiquée dans les Écritures.

Ézéchias rétablit le culte au temple

Le grand-père d'Ézéchias, Jotham, qui était relativement juste, avait abdicé en faveur d'Achaz environ sept ans avant le couronnement d'Ézéchias. *Depuis* l'abdication de Jotham, Juda avait été perverti et corrompu par le règne maléfique d'Achaz, seul roi. Il semble toutefois que Jotham ait été encore en vie deux ou trois ans avant l'accession au trône d'Ézéchias, et il est possible qu'il ait enseigné au jeune homme la nécessité de ramener la nation vers Dieu. Outre l'influence positive de son grand-père, Ézéchias connaissait probablement aussi Ésaïe, qui, selon la tradition, était de sang royal, et peut-être Michée. Et la mère d'Ézéchias, Abi ou Abijah, mentionnée spécialement dans 2 Rois et 2 Chroniques, a peut-être eu une influence majeure sur sa décision de faire « ce qui était droit aux yeux de l'Éternel ». Beaucoup de rois d'Israël et de Juda étaient justes alors que leur père était injuste, ou injustes alors que leur père était juste. Cela s'explique peut-être en partie par la négligence des pères, trop occupés par les affaires gouvernementales pour exercer une influence majeure sur la vie de leurs enfants. Mais ce qui est peut-être plus significatif, c'est que le nom de la mère est souvent mentionné, ce qui indique probablement qu'elle avait une plus grande influence sur le devenir de son fils. Comme le dit le proverbe, « la main qui berce le berceau gouverne le monde ». (Il se peut également que, comme « reine mère » était un rôle officiel et une

position d'honneur, son nom ait été simplement mentionné par souci d'exhaustivité.) Quoi qu'il en soit, Ézéchias a vu la folie des actions de son père et s'est mis à les corriger dès qu'il en a eu le pouvoir.

Ézéchias ne perd pas de temps pour mettre en œuvre les réformes religieuses nécessaires après le règne apostat de son père. Il ouvre les portes du temple, contrairement à Achaz qui les avait fermées en signe d'hostilité envers Dieu (voir 2 Chroniques 28:24). Dans ses instructions aux sacrificateurs, Ézéchias décrit comment le système sacrificiel a été abandonné. Il mentionne également la captivité du peuple de Juda et de Jérusalem (2 Chroniques 29:9), faisant référence non pas à la déportation des tribus du nord par les Assyriens, mais aux Juifs qui avaient été emmenés en captivité – en Syrie, en Israël et en Édom – pendant le règne de son père (comparez 2 Chroniques 28:5-8, 2 Chroniques 28:17 – sur les 200 000 personnes emmenées en Israël, bien que beaucoup aient clairement été libérées, il est possible que certaines ne l'aient pas été).

Ézéchias conduit la nation à conclure une nouvelle alliance avec Dieu, s'engageant à diriger la nation dans la fidélité (2 Chroniques 29:10). Il ordonne que des sacrifices d'expiation soient faits pour « tout Israël » (verset 24), montrant ainsi son intention de ramener les douze tribus, y compris le reste du royaume du nord, dans l'alignement avec Dieu. Nous verrons son appel à ce reste dans le chapitre suivant.

Une fois le temple purifié, Ézéchias encourage le peuple à apporter à nouveau des sacrifices (verset 31). Les « sacrifices d'actions de grâce » (en hébreu *zebach*) est le type d'offrande personnelle le plus courant. À l'exception d'un morceau de viande symbolique donné aux sacrificateurs, et du sang et de la graisse brûlés sur l'autel à Dieu, la viande de ces sacrifices était consommée par l'offrant, sa famille et ses amis. Ces sacrifices faisaient davantage partie d'une célébration que d'un sacrifice auquel les participants devaient renoncer complètement.

En revanche, le même verset ajoute que « tous ceux qui avaient le cœur bien disposé offrirent *des holocaustes* ». Les holocaustes étaient entièrement brûlés sur l'autel, de sorte que ceux qui les apportaient renonçaient à tous leurs droits et avantages sur ces animaux. Et comme l'animal entier était offert, cela demandait beaucoup plus de travail, comme le décrivent les versets suivants.

Si Achaz était effectivement encore en vie à cette époque, comme cela semble être le cas, il était néanmoins en quelque sorte écarté lorsque ces réformes ont été mises en œuvre. Grâce à l'intervention rapide et puissante de Dieu (cf. verset 36), Achaz a été mis sur la touche alors que les événements échappaient à son contrôle. Ézéchias régnait désormais en tant que roi, et Juda se tournait à nouveau vers Dieu (cf. 2 Chroniques 30:12).

La Pâque d'Ézéchias (2 Rois 18:4-6 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 18:4-6
- 2 Chroniques 30:1-27
- 2 Chroniques 31:1

La purification et la reconsécration du temple et du sacerdoce ne furent achevées que le 16^e jour du premier mois du calendrier hébraïque (2 Chroniques 29:17). C'était pendant les jours des Pains sans levain, deux jours *après* la date de la Pâque, qui devait être célébrée le 14^e jour du premier mois (voir Lévitique 23:4-8). Ézéchias et le peuple avaient donc manqué la Pâque et le début de la fête des Pains sans levain.

Mais dans Nombres 9:9-12, Dieu avait prévu de reporter la Pâque au 14^e jour du *deuxième* mois pour ceux qui ne pouvaient pas observer la Pâque normale parce qu'ils étaient loin en voyage ou rituellement impurs. Ézéchias « et ses chefs » appliquèrent cette règle aux sacrificateurs, car ils n'étaient pas encore tous consacrés, et par extension au peuple, car il avait besoin du sacerdoce (2 Chroniques 29:2-3). Ainsi, la fête serait célébrée cette année-là au deuxième mois. Il convient de noter que parmi les chefs d'Ézéchias se trouvait probablement le prophète Ésaïe, qui recevait sans doute des instructions de Dieu pendant cette période.

Ézéchias invite même les habitants du royaume du nord à se joindre au peuple de Juda pour célébrer la Pâque et participer à ce renouveau religieux. Comme dans le chapitre précédent, nous retrouvons l'expression « tout Israël », à laquelle s'ajoute désormais « de Beer-Schéba jusqu'à Dan » (2 Chroniques 30:5), qui était une façon courante de désigner l'ensemble du pays d'Israël avant la division de la monarchie, Beer-Schéba étant située à l'extrême sud et Dan à l'extrême nord. Bien que la majeure partie d'Israël ait été emmenée en captivité en 733-732 av. J.-C., la déportation finale d'Israël n'avait pas encore eu lieu et il restait encore à cette époque une population résiduelle importante dans le royaume gouverné par Osée, lui-même vassal de l'Assyrie.

Notez que les coureurs de Juda ne vont pas plus loin au nord que Zabulon (verset 10). Il s'agissait manifestement du territoire le plus septentrional de l'État résiduel d'Israël à cette époque, les habitants de Nephthali, au *nord* de Zabulon, ayant déjà été déportés par Tilgath-Pilnéser III (cf. 2 Rois 15:29). En fait, cela prouve davantage que la Pâque d'Ézéchias devrait être datée *avant* la déportation *finale* d'Israël en 722 av. J.-C. plutôt qu'après.

Malheureusement, malgré l'invasion et la captivité dont les Israélites ont déjà souffert à ce stade, la plupart de ceux qui sont restés dans le pays ne tiennent pas compte de l'avertissement et ne se repentent pas. Le peuple du royaume du nord est si éloigné de Dieu que très peu d'entre eux sont intéressés par l'observance de la Pâque de Dieu. En effet, ils se moquent des messagers. Mais quelques-uns répondent à l'appel (2 Chroniques 30:10-11).

Puis vint la célébration effective de la Pâque. Alors qu'Ézéchias et les sacrificateurs prenaient grand soin de faire tout ce qui était requis par la loi de Dieu (verset 16), certains membres de l'assemblée, en particulier ceux qui étaient venus des tribus du nord, n'étaient pas correctement préparés pour cela. Alors que la Pâque était normalement immolée par les chefs de famille et que les sacrificateurs ne faisaient qu'asperger le sang sur l'autel, dans ce cas, les Lévites ont tué la Pâque pour ceux qui n'étaient pas purs (verset 17).

Même dans ce cas, manger la Pâque n'était techniquement pas autorisé (cf. Nombres 9:6-7), mais en raison des circonstances particulières et du fait qu'il s'agissait déjà de la deuxième Pâque, Ézéchias pria Dieu de regarder dans le cœur du peuple et de pardonner cette transgression. Et Dieu l'a fait, « guérissant » le peuple, c'est-à-dire sa relation avec Lui (2 Chroniques 30:18-20). Le peuple a également continué à célébrer toute la fête des Pains sans levain au cours du deuxième mois et, ému par la ferveur religieuse et le renouveau, il a continué à célébrer sept jours *supplémentaires* de festin et de réjouissances.

Remarquez l'accent mis sur l'attitude joyeuse et zélée du peuple : « qui ont appliqué leur cœur à chercher Dieu » (verset 19) ; « un même cœur » (verset 12) ; « avec une grande joie » (verset 21) ; « avec une grande joie » (verset 23) ; « de grandes réjouissances » (verset 26).

Il est assez révélateur de noter que ces grandes célébrations à Jérusalem, bien que prescrites par Dieu, n'étaient pas courantes sous la monarchie. On nous dit qu'une telle célébration n'avait pas eu lieu depuis l'époque de Salomon (verset 26). Et une Pâque célébrée plus tard par Josias est décrite comme étant sans précédent depuis l'époque de Samuel (2 Chroniques 35:18).

Éradiquer le paganisme

Alors que le peuple rentrait chez lui après deux semaines incroyables de renouveau spirituel et de rajeunissement, il se mit à détruire les sanctuaires et les images païens même dans les territoires d'Éphraïm et de Manassé dans le royaume du nord (2 Chroniques 31:1). C'était une entreprise remarquablement audacieuse et pleine de dangers. En effet, comme seuls quelques habitants du royaume du nord avaient répondu positivement à l'invitation d'Ézéchias, cela n'aurait certainement pas été bien accueilli là-bas.

Ézéchias est loué pour avoir enfin supprimé les hauts lieux, ou lieux de culte païens, du pays (2 Rois 18:4), ce que, comme on le déplorait souvent, même de nombreux rois justes avant lui n'avaient pas réussi à faire. Et, étonnamment, nous le voyons également loué pour avoir détruit quelque chose que Dieu avait demandé à Moïse de fabriquer. Le serpent d'airain était devenu une image idolâtre que les gens adoraient. Ainsi, comme il avait dépassé son objectif initial et était désormais inextricablement lié à l'idolâtrie pécheresse, la décision fut prise de le détruire. En effet, il est possible que Dieu Lui-même ait donné cet ordre par l'intermédiaire d'Ésaïe ou d'Ézéchias consultant le souverain sacrificateur avec l'Urim et le Thummim.

Ézéchias se rebelle contre l'Assyrie (2 Rois 18:7-8 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 18:7-8
- 2 Rois 20:20
- 1 Chroniques 4:24-43

Il a déjà été mentionné qu'il y eut « un esprit de rébellion générale après la mort de Sargon en 705 [av. J.-C.] » (Merrill, *Kingdom of Priests*, p. 416). En 703, Merodac-Baladan remonta sur le trône de Babylone pour une courte période. Cependant, le nouvel empereur assyrien, Sanchérib, « l'emporta, prit la ville de Babylone et réaffirma l'autorité assyrienne » (p. 414). « Entre-temps, encouragé par les Égyptiens, Ézéchias se rebella également » (p. 414). Nous pouvons lire le récit de cette rébellion dans 2 Rois 18:7.

Le Macmillan Bible Atlas donne plus de détails sur ce qui s'est passé : « La période la plus difficile pour Juda [l'invasion de Sanchérib en 701 av. J.-C.] allait bientôt arriver. La mort de Sargon fut le signe de nouveaux soulèvements dans tout le royaume, et Ézéchias, roi de Juda, se plaça à la tête des conspirateurs en Palestine. Parmi les villes de Philistie, Ashkelon leva l'étendard de la révolte [contre l'Assyrie] et le peuple d'Ékron se joignit à la conspiration, après avoir destitué son roi, Padi, et l'avoir envoyé enchaîné à Ézéchias...

« Ézéchias comprit l'ampleur du danger qui le guettait et commença à se préparer minutieusement au conflit à venir. Son œuvre la plus célèbre fut la construction du canal d'eau de Siloé à Jérusalem, qui acheminait l'eau de la source de Gihon vers la ville » (p. 98).

« Il renforça également les fortifications de Jérusalem (Ésaïe 22:8-11) et fortifia et approvisionna les villes centrales de Juda (1 Chroniques 4:38-41). Les frontières du royaume furent étendues aux dépens des royaumes qui avaient refusé de se joindre à la conspiration, principalement en direction de Gaza et d'Édom (2 Rois 18:8 ; 1 Chroniques 4:42-43) » (p. 98). Ainsi, la soumission des Philistins par Ézéchias dans 2 Rois

18:8 ne fait pas référence à *tous* les Philistins, mais à ceux qui n'ont pas rejoint sa rébellion, comme Ashkelon et Ékron.

La phrase conclusive « jusqu'à ce jour » offre un aperçu intéressant de la manière dont la Bible a été écrite, car elle fait clairement référence au moment où l'auteur de cette section a rédigé cette note.

La chute de Samarie (2 Rois 18:9-12 et apparentés)

Le commentaire sur ce passage est combiné avec [2 Rois 17:3-23](#).

L'invasion de Sanchérib et l'avertissement de Michée (2 Rois 18:13-37 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 18:13-37
- 2 Chroniques 32:1-19, 26, 30
- Michée 3:1-19
- Ésaïe 36:1-22

En 701, Sanchérib marcha vers l'ouest pour écraser la révolte qui se préparait. Il descendit la côte méditerranéenne, « et après la reddition d'Ashkelon et d'Ekron, il se tourna vers Juda. Il établit son quartier général à Lakis [à 45 km au sud-ouest de Jérusalem] ; des reliefs trouvés à Ninive [aujourd'hui exposés au British Museum] montrent la brèche ouverte dans les doubles remparts et les fortifications de la porte [de Lakis] par des béliers de siège. Des traces de cette destruction intense ont été trouvées lors des fouilles sur le site (stade III) ainsi qu'à Tell Beit Mirsim (Ashan) et Beer-sheba » (Yohanan Aharoni et Michael Avi-Yonah, *Macmillan Bible Atlas*, 1977, p. 99).

Parallèlement à l'invasion assyrienne, Ézéchias prit d'autres précautions pour protéger Jérusalem. Plutôt que de se contenter d'acheminer à l'intérieur de la ville les eaux du Guihon par son tunnel, il fallait aussi empêcher les ennemis de souiller la source ou de faire obstacle à l'arrivée de ses eaux à Jérusalem – ou encore d'en tirer eux-mêmes parti, ainsi que des autres sources. Il dissimula donc les sources à l'extérieur de la ville (cf. 2 Chroniques 32:3-4). Mais cela seul ne suffisait pas à protéger le peuple d'Ézéchias.

Malheureusement, outre la défaillance d'Ézéchias dans son attitude et son incapacité à s'en remettre entièrement à Dieu, Juda avait beaucoup décliné spirituellement sous le règne d'Achaz, de sorte que même les réformes d'Ézéchias ne suffisaient pas à inverser complètement la tendance à la baisse. Si Ézéchias avait

pleinement fait confiance à Dieu, il aurait peut-être réussi à continuer de résister aux Assyriens, mais Dieu permit à Sanchérib d'envahir le pays et de s'emparer de nombreuses villes. Il est bien sûr possible que Dieu ait de toute façon détruit Juda en raison de son injustice et de ses mauvaises actions, comme le soulignent les prophéties de Michée et d'Ésaïe.

Quant à l'ampleur de ce qui s'est passé, notez ces mots de Sanchérib lui-même, tirés du célèbre prisme d'argile sur lequel cette campagne est enregistrée : « Quant à Ézéchias, le Juif, qui n'a pas accepté de se soumettre à mon joug, j'ai assiégé et conquis quarante-six de ses villes fortifiées et d'innombrables petits villages dans leurs environs, en détruisant les rampes d'accès, puis en amenant des béliers, en lançant des assauts avec des fantassins, en creusant des brèches, des tunnels et en menant des opérations de sape. J'ai fait sortir de ces villes 200 150 personnes, jeunes et vieux, hommes et femmes, ainsi que d'innombrables chevaux, mulets, ânes, chameaux, gros et petit bétail, et je les ai comptés comme butin de guerre » (cité dans *Eerdmans Handbook to the Bible*, 1983, encadré sur 2 Rois 18). Il est donc intéressant de noter que cette déportation a conduit de nombreux habitants de Juda, de Benjamin et de Lévi à rejoindre les tribus du nord en captivité en Assyrie, vingt ans après la chute de Samarie.

Face à ces événements tragiques, Ézéchias panique alors que Sanchérib est encore à Lakis (2 Rois 18:14). Ézéchias prend une grande partie de l'or et tout l'argent du temple pour payer le tribut qui lui est imposé (2 Rois 18:15-16). Mais Sanchérib n'est pas entièrement satisfait.

C'est peut-être à cette époque que le prophète Michée a adressé son puissant avertissement du chapitre 3 aux dirigeants de Jérusalem, y compris Ézéchias. Il est intéressant de noter que, des années plus tard, cet épisode sera utilisé par certains pour défendre Jérémie, alors que d'autres voudront *le* mettre à mort pour avoir prononcé un jugement sur Jérusalem. À ce stade, vous devriez lire **Jérémie 26:17-19**. Comme vous pouvez le voir dans le témoignage ultérieur donné dans ces versets, il semble que l'avertissement de Michée correspondait aux événements qui se sont produits au moment de l'invasion de Sanchérib. La prédication de Michée, probablement accompagnée de celle d'Ésaïe et des terribles événements, a conduit Ézéchias à s'humilier et à se repentir. Jérusalem ne tomberait pas.

Sanchérib envoie une délégation pour railler la ville (2 Rois 18:17). Que ce soit par coïncidence ou non, ils mènent leur mission à l'endroit même où Ésaïe avait confronté Achaz environ 30 ans plus tôt pour l'avertir de la menace assyrienne (comparez Ésaïe 7:3).

Thartan, Rab-Saris et Rabschaké, mentionnés dans 2 Rois 18:17, sont probablement des titres, plutôt que des noms. La Bible du Semeur les traduit par « général en chef », « chef d'état-major » et « aide de camp ».

L'aide de camp s'adresse aux représentants d'Ézéchias, parlant en hébreu devant tout le peuple, afin de maximiser l'intimidation (2 Rois 18:26). Il remet d'abord en question leur dépendance vis-à-vis de l'Égypte pour obtenir de l'aide (2 Rois 18:21). C'est quelque chose pour lequel Dieu Lui-même les avait réprimandés (cf. Ésaïe 30:1-5).

Il leur demande ensuite pourquoi ils prétendent s'en remettre à Dieu, alors qu'Ézéchias a supprimé tous les hauts lieux et insisté pour qu'ils n'adorent Dieu qu'à l'autel de Jérusalem (2 Rois 18:22). Cela reflète bien sûr une incompréhension totale de sa part sur la manière dont Dieu devait être adoré, même si cela a pu semer le doute et l'inquiétude dans l'esprit des Juifs assiégés.

L'aide de camp affirme ensuite que Dieu a dit aux Assyriens de détruire le pays (2 Rois 18:25). Dieu n'a probablement pas parlé au roi d'Assyrie, bien qu'Il ait apparemment poussé les Assyriens à faire la guerre au royaume d'Israël du nord et à emmener son peuple en captivité – et maintenant, il se peut qu'Il ait poussé l'Assyrie à agir de la même manière contre Juda. Cependant, dans cette affirmation particulière, le fonctionnaire assyrien était sans aucun doute plutôt présomptueux. Mais il s'attire vraiment des ennuis lorsqu'il défie Dieu Lui-même, en disant que Dieu n'est pas différent des dieux des autres nations qu'Il a détruites et qu'Il est incapable de délivrer Jérusalem (2 Rois 18:30-35).

Comme nous le verrons dans la suite du récit, Dieu *n'est pas* comme les faux dieux des nations païennes.

Juda délivré de Sanchérib (2 Rois 19 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 19:1-37
- Ésaïe 37:1-38
- 2 Chroniques 32:20-23

Ézéchias rapporte à Dieu les paroles blasphématoires du commandant en chef. Par l'intermédiaire d'Ésaïe, Dieu lui assure qu'Il les a entendues et qu'Il s'occupera des Assyriens. Puis Rabschaké retourna vers son roi, mais « il ne trouva pas Sanchérib à Lakis. Sanchérib était parti assiéger Libna [à environ huit kilomètres au nord de Lakis], et de là, il se mit en route vers la vallée d'Eltekeh pour rencontrer l'armée égyptienne qui était venue au secours de Juda » (Aharoni et Avi-Yonah, *Macmillan Bible Atlas*, p. 99).

Eugene Merrill donne des détails sur la participation de l'Égypte, désormais gouvernée par le pharaon Shebitku : « Dans l'esprit de rébellion générale qui suivit la mort de Sargon en 705, Shebitku et ses forces armées se déplacèrent vers le nord en 701 pour rejoindre les États palestiniens, y compris Juda, dans le but

de résister au nouveau roi d'Assyrie, Sanchérib. Au moment où Shebitku arriva, Ézéchias avait peut-être déjà promis son tribut à Sanchérib. Quoiqu'il en soit, l'Assyrien mit fin à ses hostilités contre Jérusalem lorsqu'il apprit que Shebitku était en route. Sanchérib affronta alors les forces de l'Égypte et de Juda à Eltekeh. Victorieux, il divisa son armée, laissant une partie pour assurer la défense contre les Égyptiens et envoyant les autres à Jérusalem, apparemment pour punir Ézéchias de sa collaboration avec les rebelles.

« À ce moment-là, un deuxième contingent important de troupes égyptiennes, dirigé par le prince héritier Tirhakah, était en route. Sanchérib en fut rapidement informé, mais il fit savoir à Ézéchias qu'il ne devait pas s'en réjouir, car les Assyriens avaient complètement détruit tous leurs ennemis précédents (2 Rois 19:9-13) » (*Kingdom of Priests*, p. 416). Il s'agit d'une référence à la lettre qu'Ézéchias a reçue (2 Rois 19:14). « L'Égypte s'est en effet avérée être un "roseau brisé" [comme l'avait averti le fonctionnaire assyrien] (2 Rois 18:21) : Shebitku et Tirhakah se sont retirés sans causer d'autres dommages aux Assyriens » (p. 416).

Mais des forces bien plus importantes s'opposaient à l'Assyrie. Ézéchias retourna au temple, emportant cette fois-ci la lettre blasphématoire de Sanchérib et la déposant devant Dieu (2 Rois 19:14).

Avez-vous suivi l'exemple d'Ézéchias lorsque vous avez été confronté à une épreuve « impossible » ? Autrement dit, avez-vous pris une lettre, une facture, un document juridique ou tout autre document qui menaçait votre bien-être et l'avez-vous lu à haute voix à Dieu, en vous agenouillant devant Son trône dans la prière, implorant Son aide ? C'est une façon émouvante et inspirante de prier dans un moment de besoin vraiment grave.

À la suite de l'appel d'Ézéchias, Ésaïe est une fois de plus utilisé pour confirmer la colère de Dieu face au blasphème et à la présomption des Assyriens, et pour transmettre le message rassurant de Dieu sur la manière dont Il défendrait Jérusalem, pourvoirait aux besoins de Juda et renouvellerait la croissance de sa population.

Le prisme de Sanchérib rapporte : « Je l'ai [Ézéchias] enfermé comme un oiseau en cage dans Jérusalem, sa ville royale. J'ai placé des sentinelles autour d'elle et j'ai renvoyé vers le désastre tous ceux qui sortaient de ses portes. J'ai coupé de ses terres les villes que j'avais pillées... ».

Concernant la suite de ce récit, Werner Keller écrit dans son livre, *La Bible comme histoire* : « Il faut maintenant s'attendre à l'annonce de la chute de Jérusalem et à la prise de la capitale. Mais le texte [du prisme] continue : "Quant à Ézéchias, la splendeur de ma majesté l'a submergé... 30 talents d'or... des trésors précieux ainsi que ses filles, les femmes de son harem, des chanteurs et des chanteuses, il les a fait venir après moi à Ninive. Pour payer son tribut et me rendre hommage, il a envoyé ses envoyés." »

« Il s'agit simplement d'un récit vantard du paiement du tribut, rien de plus... Les textes assyriens passent immédiatement de la description de la bataille de Jérusalem au paiement du tribut d'Ézéchias [qui avait été payé plus tôt !]. Au moment même où tout le pays avait été soumis et où le siège de Jérusalem, dernier point de résistance, battait son plein, l'inattendu se produisit : Sanchérib interrompit l'attaque à cinq minutes de minuit. Seul un événement tout à fait extraordinaire avait pu le pousser à cesser les combats... » (1980, p. 260).

Sanchérib ne nous dit pas ce qui s'est passé, mais la Bible, oui. Dieu est intervenu miraculeusement et a tué 185 000 soldats assyriens en une nuit (2 Rois 19:35). Sanchérib est retourné en disgrâce à Ninive, où il n'a bien sûr pas rapporté sa défaite ignominieuse. Au contraire, il a fait tout ce qu'il pouvait pour faire croire à une victoire. T.C. Mitchell, du British Museum, écrit : « Les annales assyriennes concordent tacitement avec la version biblique en ne mentionnant à aucun moment que Jérusalem a été prise, mais en décrivant seulement le tribut versé par Ézéchias sous forme d'or, d'argent, de pierres précieuses, de bois précieux, de meubles décorés d'ivoire... de poignards en fer, de fer brut et de musiciens » (*The Bible in the British Museum*, 2000, p. 59).

La Bible indique ensuite que Sanchérib, alors qu'il priait dans le temple de Nisroc, a été assassiné par deux de ses propres fils. « Le nom Nisroc a été identifié comme étant celui du dieu Nushku ou une forme corrompue de Marduk, le dieu traditionnel de Mésopotamie. Les événements décrits ici [c'est-à-dire ceux entourant le meurtre de Sanchérib] ont eu lieu 20 ans après la délivrance de Jérusalem par Dieu. Lorsque son père a été assassiné, Esar-Haddon a pris le trône et a régné de 681 à 668 avant J.-C. » (*Nelson Study Bible*, note sur 2 Rois 19:37). Cela signifie que Sanchérib n'est en fait mort que cinq ans après la mort d'Ézéchias. Néanmoins, Sanchérib dut vivre le reste de sa vie avec le souvenir de sa terrible défaite. Celle-ci fut si écrasante qu'il ne mena plus jamais de campagne militaire contre Juda.

La maladie d'Ézéchias et le cadran solaire (2 Rois 20:1-11 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 20:1-11
- 2 Chroniques 32:24
- Ésaïe 38:1-22

Beaucoup datent la maladie d'Ézéchias et la visite des envoyés babyloniens avant l'invasion de Sanchérib. L'une des raisons à cela est le fait qu'Ézéchias montre fièrement la richesse des trésors nationaux aux Babyloniens, comme nous le verrons (2 Rois 20:13), alors qu'il a donné une grande partie de ces trésors à

Sanchérib (2 Rois 18:15-16). Un autre indicateur important est la déclaration de Dieu dans 2 Rois 20:6 selon laquelle il défendra Jérusalem et Ézéchias contre le roi d'Assyrie, ce qui semble indiquer l'attaque de Sanchérib, qui n'avait donc pas encore eu lieu. Enfin, la destruction semble menacer Jérusalem *après* la maladie d'Ézéchias (voir 2 Chroniques 32:24-25). Nous nous baserons donc sur l'hypothèse qui semble la plus probable, à savoir qu'Ézéchias est tombé malade avant l'invasion de Sanchérib.

Mais sa maladie doit être survenue *juste* avant, plus tôt dans la même année que l'invasion. Dans 2 Rois 18:13, il est dit que Sanchérib (qui a envahi le pays en 701 av. J.-C.) est venu au cours de la 14^e année d'Ézéchias. Nous comprenons donc que le règne unique d'Ézéchias après la mort de son père a commencé vers 715 av. J.-C. Le règne de 29 ans d'Ézéchias est calculé de 715 à 686 av. J.-C. Comme la vie d'Ézéchias s'est prolongée de 15 ans après sa maladie, celle-ci aurait eu lieu en 701. La Bible dit que sa maladie est survenue « en ces jours-là » (2 Rois 20:1 ; 2 Chroniques 32:24 ; Ésaïe 38:1), c'est-à-dire à l'époque de l'invasion de Sanchérib. Et cela doit avoir indiqué une période de temps très courte, comme nous l'avons vu.

Malheureusement, aussi fidèle qu'Ézéchias ait été, dans la préparation de la guerre contre l'Assyrie, lui et son peuple ne se sont pas tournés vers Dieu, mais vers leurs capacités et leurs stratégies militaires. Ésaïe l'avait clairement exprimé dans Ésaïe 22:8-11, que nous avons lu précédemment. Dieu permet alors à Ézéchias d'être victime d'une maladie mortelle impliquant une sorte de lésion. Ézéchias se recentre alors sur son engagement envers Dieu, priant avec ferveur pour sa guérison. Et Dieu promet de le guérir.

Il est intéressant de noter qu'Ésaïe prescrit un cataplasme de figes, même si Dieu a promis de le guérir. « La pratique consistant à appliquer des figes sur une plaie ulcérée est bien attestée dans les archives du Moyen-Orient antique, puisqu'elle est mentionnée dès le deuxième millénaire avant J.-C. dans les tablettes de Ras Shamra (ougaritique) » (*The Nelson Study Bible*, note sur 2 Rois 20:7). Cela montre que nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous soulager de la maladie, en plus de nous en remettre entièrement à la guérison de Dieu. Outre les miracles de guérison purement surnaturels, il existe des lois naturelles de santé et de guérison que Dieu a créées pour guérir. Toute guérison vient de Dieu, et le fait d'agir dans le respect de ses lois de santé et de guérison ne trahit pas notre confiance en Lui. Même en utilisant des méthodes physiques telles que celles prescrites par Ésaïe, c'est toujours Dieu et Ses lois qui accomplissent la guérison. Ainsi, la promesse de guérison de Dieu peut inclure l'utilisation des systèmes du corps et ne se limite pas à des miracles manifestes. Dans le cas d'Ézéchias, Dieu a peut-être guéri de manière surnaturelle une partie du problème d'Ézéchias et a laissé les méthodes de guérison naturelles soulager l'autre partie.

Nous voyons ensuite le signe du cadran solaire. Ce fut un miracle incroyable. Comme le miracle du long jour de Josué, il impliquait d'arrêter la rotation de la Terre, et cette fois-ci, de la faire tourner en arrière. Considérez que la surface de la Terre à l'équateur se déplace à une vitesse de plus de 1 000 miles par heure. Les lois de l'inertie exigent que si la Terre s'arrêtait soudainement, tout ce qui se trouve à sa surface serait projeté vers l'avant, ce qui entraînerait des bouleversements massifs sur terre et en mer. Dieu a donc dû maintenir tout au calme et en place. C'est vraiment stupéfiant à contempler. Ézéchias a certainement compris qu'il s'agissait d'un grand miracle. Mais grâce à nos connaissances scientifiques actuelles, nous sommes en mesure de réaliser l'immense complexité de ce miracle bien plus qu'Ézéchias n'aurait pu le faire.

Ézéchias reçoit les envoyés babyloniens (2 Rois 20:12-19 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 20:12-19
- 2 Chroniques 32:25, 27-29, 31
- Ésaïe 39:1-8

Comme nous l'avons vu, Merodac-Baladan de Babylone était engagé dans une lutte incessante pour obtenir son indépendance vis-à-vis de l'Assyrie. Il régna deux fois sur Babylone, d'abord de 721 à 710 av. J.-C., puis brièvement en 703. « Étonnamment, Marduk-apla-iddina [Merodac-Baladan] rebondit... et déclencha une nouvelle rébellion en 700. Une fois de plus, et pour la dernière fois, il fut renversé ; et Assur-nadin-sumi, un fils de Sanchérib, fut installé comme régent à Babylone » (Eugene Merrill, *Kingdom of Priests: A History of Old Testament Israel*, 1987, p. 414). Cela nous indique que, même s'il n'était pas alors sur le trône, Merodac-Baladan jouait encore un rôle important en 701, lorsque Ézéchias était malade et que Sanchérib envahit le pays.

Nous comprenons donc pourquoi il envoyait une délégation à Jérusalem à cette époque. Officiellement, c'était pour féliciter Ézéchias de son rétablissement, mais il y avait certainement des motivations politiques plus profondes. En effet, cela s'inscrivait probablement dans le cadre d'une tentative d'alliance avec Ézéchias contre leur ennemi commun, l'Assyrie. Ézéchias était plus que disposé à montrer sa richesse, peut-être pour prouver qu'il avait les moyens de financer une rébellion commune, et il le fit avec une certaine fierté (2 Chroniques 32:25).

Ésaïe prévient toutefois que toute cette richesse finira par être prise par les Babyloniens lorsqu'ils ne seront plus amis, peut-être même à la suite des rapports rapportés par ces visiteurs. Malheureusement, la réaction

d'Ézéchias n'est pas celle de l'humilité ou de la repentance, mais seulement celle d'une satisfaction égoïste à l'idée que cela ne se produira pas de son vivant.

Dieu était très mécontent de l'attitude d'Ézéchias dans toute cette affaire. Bien que le roi ait été miraculeusement guéri et que Dieu lui ait promis la délivrance des Assyriens, il comptait à nouveau sur sa richesse et l'aide des puissances étrangères pour vaincre l'Assyrie. Et il n'était pas désolé de la réprimande d'Ésaïe. « ... la colère de l'Éternel fut sur lui et sur Juda et Jérusalem » (2 Chroniques 32:25). En effet, Dieu se détourna de lui pour le mettre à l'épreuve (2 Chroniques 32:31). Tout cela semble faire référence au fait que Dieu a permis l'invasion catastrophique de Sanchérib.

L'apostasie de Manassé (2 Rois 20:20-21:18 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 20:20-21
- 2 Rois 21:1-18
- 2 Chroniques 32:32-33
- 2 Chroniques 33:1-20

Ézéchias, l'un des plus grands rois juifs de tous les temps, mourut à la fin des quinze années supplémentaires que Dieu lui avait promises. Il fut enterré à côté de David et Salomon.

Mais si Ézéchias avait été l'un des plus grands rois de Juda, son fils Manassé fut l'un des pires. Il régna plus longtemps que tout autre roi d'Israël ou de Juda. « Manassé [...] monta sur le trône en tant que régent unique [à la mort d'Ézéchias] en 686 et resta au pouvoir jusqu'en 642. Le fait qu'il ait régné pendant cinquante-cinq ans implique qu'il partageait la responsabilité royale avec Ézéchias de 696 à 686 environ. La raison pour laquelle son père promut Manassé à cette position d'autorité à l'âge tendre de douze ans reste une question ouverte. Il est bien sûr possible que la maladie presque mortelle d'Ézéchias (vers 702) l'ait incité, dès que son fils eut atteint l'âge approprié, à prendre des mesures pour assurer la succession dynastique » (Merrill, *Kingdom of Priests*, p. 433).

Les mauvaises actions de Manassé (même s'il s'en repentit à la fin de sa vie) sont bien documentées dans ces passages des Rois et des Chroniques. Il rejeta totalement son Créateur, allant jusqu'à pratiquer des sacrifices d'enfants et à installer une idole dans la maison de Dieu. « Le fait que Manassé ait versé du "sang innocent" ne fait pas seulement référence aux sacrifices humains, mais probablement aussi au martyre des saints prophètes de Dieu. Josèphe (*Antiquités judaïques*, livre X, 37 {iii.1}) affirme que Manassé a non seulement tué tous les hommes justes de Juda, mais surtout les prophètes, qu'il a tués quotidiennement

jusqu'à ce que Jérusalem "soit inondée de sang". La tradition juive et chrétienne uniforme soutient que Manassé a fait scier Ésaïe en deux (cf. Hébreux 11:37) ». (*Expositor's Bible Commentary*, note de bas de page sur 2 Rois 21:16). Si cela est vrai, cela illustre encore davantage la dépravation morale de Manassé, car Ésaïe était un ami de confiance et le conseiller spirituel de son père.

Il convient de noter en particulier la référence à Astarté (2 Rois 21:7), connue à Babylone sous ce nom ou celui d'Ishtar (qui nous est parvenu sous le nom de « Easter » en anglais). Nous en apprendrons davantage sur cette déesse païenne de la fertilité et son association avec le christianisme moderne dans Jérémie 7 et 10.

En plus d'adorer des dieux païens, Manassé s'est enfoncé dans la sorcellerie démoniaque et toutes les pratiques qui y sont associées, ce qui est malheureusement trop courant aujourd'hui. Dieu n'allait pas laisser Manassé s'en tirer avec tout ce mal ; il serait déporté à Babylone. « Certains érudits soutiennent que le lieu de déportation "Babylone" est une erreur pour Ninive, mais cela n'est pas nécessaire. Esar-Haddon avait reconstruit Babylone après que son père Sanchérib l'ait détruite et l'ait réintégrée dans l'Empire assyrien vers 648 av. J.-C. Les textes assyriens montrent que Manassé était un vassal d'Assurbanipal dès 667 av. J.-C. Il doit donc avoir violé ses accords avec Assurbanipal pour mériter d'être déporté à Babylone par les Assyriens en 648 av. J.-C. » (Walter Kaiser Jr., *A History of Israel*, 1998, p. 382).

La preuve séculaire du statut de vassal de Manassé provient de l'archéologie. « Manassé, roi des Juifs, apparaît dans une liste de vingt-deux tributaires assyriens de l'Empire assyrien sur le prisme d'Esar-Haddon et le prisme d'Assurbanipal » (E.M. Blaiklock et R.K. Harrison, *The New International Dictionary of Biblical Archaeology*, 1983, « Manasse »).

Sa déportation, enchaîné et menotté, a dû être une expérience humiliante. L'*International Standard Bible Encyclopedia* (« Hook ») mentionne que l'utilisation de crochets était une pratique courante pour maîtriser les captifs. Ils étaient généralement insérés dans le nez ou la mâchoire de la victime, mais les Assyriens retenaient les captifs à l'aide d'un anneau fixé à la lèvre et relié à une corde.

Manassé avait exercé un grand pouvoir en Juda et, bien que son père eût été un roi juste, le peuple de Juda se laissait facilement égarer. Même après que Manassé se fut repenti et eut tenté de rétablir la vraie religion en Juda, le peuple resta essentiellement mauvais et finit par subir le même sort que Manassé. « La repentance personnelle, bien que tardive, de Manassé nous rappelle qu'il n'est jamais trop tard pour un individu de revenir vers le Seigneur. Cependant, l'Ancien Testament indique clairement que les années de Manassé marquent le point de non-retour pour Juda. 2 Rois 23:26 dit : "l'Éternel n'abandonna pas la grande et

ardente colère dans laquelle il était entré contre Juda, à cause des nombreux crimes par lesquels Manassé l'avait irrité.” ([BDS] cf. Jérémie 15:4) » (*Bible Reader's Companion*, note sur 2 Chroniques 33:1-20).

Amon (2 Rois 21:19-22:2 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 21:19-26
- 2 Rois 22:1-2
- 2 Chroniques 33:21-25
- 2 Chroniques 34:1-7

Manassé fut succédé pendant une courte période par son fils Amon. Alors que son père avait tenté de remettre les choses en ordre en Juda, Amon suivit les mauvaises voies de Manassé et *ne se repentit pas*. Il devint manifestement insupportable pour ses serviteurs, qui complotèrent pour l'assassiner. Mais il semble évident, d'après le récit biblique, que cette décision ne fut pas populaire. En lisant les livres des Rois et des Chroniques ainsi que les prophéties de l'époque, nous savons que le peuple restait hostile à Dieu et souhaitait que les pratiques païennes se poursuivent. Il pensait peut-être pouvoir continuer à pratiquer le paganisme en nommant un enfant roi. Mais il allait bientôt découvrir que le jeune Josias n'était pas comme son père et son grand-père.

Bien sûr, Dieu a joué un rôle dans l'ascension de Josias, afin de préserver la lignée de David et d'accomplir une prophétie spécifique. Josias est devenu roi vers 640 avant J.-C., à l'âge de 8 ans. Il est évident qu'il n'a pas pris un bon départ dans la vie. Son père Amon n'avait qu'environ 16 ans lorsque son fils est né, et il était voué au mal. Il est probable que Josias ait été élevé par sa mère Jedida, et peut-être par sa grand-mère Adaja.

Les premières réformes de Josias

À l'âge de 16 ans, Josias commença à rechercher Dieu. Et quatre ans plus tard, à l'âge de 20 ans (vers 628 av. J.-C.), dans un élan enthousiaste de vigueur juvénile, il montra qu'il n'était pas prêt à se laisser contrôler par une population païenne et prit des mesures radicales pour purger la nation de sa religion maléfique.

Il est intéressant de noter que sa purge ne s'est pas limitée à Juda, mais s'est étendue au territoire nordique d'Israël (2 Chroniques 34:6). Nephthali se trouvait en Galilée et faisait partie de la province assyrienne d'Israël (voir 2 Chroniques 34:9). Mais comment cela était-il possible ? L'auteur Stephen Collins explique : « Vers 624 avant J.-C., les Scythes [près de la mer Noire] lancèrent une invasion massive vers le sud et occupèrent l'Asie Mineure, la Syrie, la Médie, la Palestine et une grande partie de l'Assyrie. Ils conquièrent le sud jusqu'à l'Égypte, mais épargnèrent cette nation lorsque les Égyptiens leur offrirent un tribut en argent.

Selon les termes de Werner Keller [auteur de *La Bible en tant qu'histoire*], les Scythes “ont inondé l'Empire assyrien”... [Ils] ont maintenu l'Asie occidentale et le Moyen-Orient sous leur domination pendant une courte période, vingt-huit ans selon [l'historien grec du Ve siècle avant J.-C.] Hérodote, et seulement dix ans selon [l'évaluation de] Werner Keller » (*The « Lost » Tribes of Israel—Found!*, 1992, pp. 186-187). En effet, les Scythes ont joué un rôle déterminant dans la chute de l'Empire assyrien dans les années qui ont suivi.

Les Scythes étaient principalement les tribus du nord d'Israël, qui avaient été capturées par les Assyriens un siècle plus tôt. Collins suggère : « Le motif de l'invasion scythe était probablement double. Le premier était le désir de vengeance contre les Assyriens qui les avaient chassés de leurs terres et détruit l'ancien royaume d'Israël... En effet, le désir de libérer les Israélites qui étaient encore captifs des Assyriens a peut-être constitué un autre motif puissant de l'invasion scythe. La deuxième raison de l'invasion de la Scythie était apparemment la réoccupation de l'ancienne patrie israélite, la Palestine. Le fait que certains Scythes aient foncé tout droit vers le sud à travers l'Asie Mineure et la Syrie pour entrer en Palestine donne du poids à cette conclusion... Alors que les Scythes menaient une guerre totale contre les Assyriens en Mésopotamie, Hérodote rapporte que lors de leur marche à travers la Palestine et la Syrie : “... la majorité des Scythes ont défilé sans faire de mal à personne.”

« Il est significatif que, lors de leur traversée de la Palestine, les Scythes n'aient pris aucune mesure pour attaquer ou endommager la capitale juive, Jérusalem. Si le motif des Scythes était simplement la conquête, pourquoi ont-ils épargné la capitale juive ? Comme l'armée assyrienne tout entière ne pouvait résister à l'assaut des Scythes, Jérusalem n'avait pas la force de leur opposer une résistance. La conclusion évidente est que les Scythes ont choisi d'épargner Jérusalem. Cela n'a de sens que si les Scythes étaient les descendants des dix tribus d'Israël, qui savaient que les Juifs étaient l'une de leurs tribus apparentées. Cela indique que si les Scythes avaient l'intention de détruire l'Assyrie, leur but était de “libérer” la Palestine. Une ville de Palestine (Beth-Shan) fut rebaptisée “Scythopolis” en l'honneur des Scythes, et la population locale conserva ce nom même après le départ des Scythes...

« Cette occupation scythe, qui incluait la Palestine, eut lieu sous le règne du roi Josias (vers 639-608 av. J.-C.). La Bible ne mentionne pas les Scythes en Palestine à cette époque, car “Scythe” était un terme grec. Cependant, la Bible les désigne comme des Israélites... » (pp. 187-190). En effet, nous verrons plus tard que non seulement les Juifs, mais aussi les peuples « de Manassé et d'Éphraïm, et de tout le reste d'Israël » ont contribué à la restauration du temple et ont assisté à la célèbre Pâque de Josias (2 Chroniques 34:9 ; 2 Chroniques 35:18). Que faisaient les Israélites dans le pays, étant donné qu'ils avaient été emmenés en captivité par les Assyriens un siècle plus tôt ? La réponse est qu'il s'agissait des Scythes, des Israélites qui

étaient revenus, certains désireux d'honorer Dieu. Bien sûr, cela ne représentait qu'un petit pourcentage des Israélites qui avaient été emmenés en captivité, et ne remplissait certainement pas les nombreuses prophéties selon lesquelles Dieu rassemblerait Israël dans la Terre promise. En effet, ils ne sont finalement pas restés, peut-être parce qu'Israël n'était plus la terre de lait et de miel qu'elle avait été autrefois et qu'ils préféraient leurs territoires loin au nord.

Quoi qu'il en soit, c'est la présence des Israélites revenus qui a permis à Josias de mener à bien sa réforme, même dans les territoires de l'ancien royaume du nord. En effet, la présence des Scythes explique aussi d'autres choses, comme nous le verrons.

La découverte du Livre de la Loi (2 Rois 22:3-20 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 22:3-20
- 2 Chroniques 34:8-28

Vers 622 avant J.-C., six ans après avoir commencé à purger le pays du paganisme, le roi Josias entreprit la restauration du temple, scellant ainsi son projet de rétablir le véritable culte du vrai Dieu. L'auteur des Chroniques mentionne deux hommes qui faisaient partie de la commission du roi et qui ne sont pas mentionnés dans les Rois : Maaseja, le gouverneur de la ville, et Joach, le fils de Joachaz, l'archiviste. « Le choix de Josias de nommer Schaphan à la tête de la commission royale fut judicieux, car son influence pieuse se fit sentir non seulement à son époque, mais aussi à celle de ses fils Achikam (Jérémie 26:24), Éleasa (Jérémie 29:3) et Guemaria (Jérémie 36:10, 25), ainsi que son petit-fils Guedalia (Jérémie 39:14) » (*The Expositor's Bible Commentary*, note de bas de page sur 2 Rois 22:4).

Le peuple fut invité à contribuer à la restauration et, comme cela avait été le cas sous le règne de Joas (2 Rois 12:15), aucun contrôle n'était requis. Les personnes nommées par Josias prouvèrent leur loyauté en accomplissant l'œuvre de Dieu.

Au cours de la restauration du temple, le grand sacrificateur Hilkija trouva le « Livre de la Loi ». Diverses hypothèses ont été avancées quant à la nature de ce « livre » et aux raisons de sa disparition. *The Expositor's Bible Commentary* note : « Il est appelé plus tard le "Livre de l'Alliance" (v. 30), ce qui suggère Exode 19-24 (cf. 24:7). Cependant, les malédictions contenues dans le livre (v. 24) suggèrent Lévitique 26 et Deutéronome 28 ; et l'accent mis ensuite sur le sanctuaire central (2 Rois 23:8-9) implique Deutéronome 12, etc. "Le Livre" était donc au moins le Livre du Deutéronome [c'est-à-dire, selon cette source]. Il est appelé "l'alliance" dans Deutéronome 29:1, par exemple. Il contient les malédictions (Deutéronome 28) et il est le

seul à exiger un sanctuaire central et était conservé dans le temple, généralement à côté de l'arche (Deutéronome 31:25-26) » (note sur 2 Chroniques 34:14). Certains pensent toutefois que le Livre de la Loi fait référence à l'ensemble de la Loi ou au Pentateuque, c'est-à-dire aux cinq livres de Moïse. Curieusement, Josué aurait écrit sur le renouvellement de l'engagement des Israélites envers Dieu à la fin de sa vie « dans le livre de la loi de Dieu » (Josué 24:26), bien après que Moïse eut écrit le Pentateuque. Il n'est donc pas tout à fait certain de ce que cela signifie exactement.

Pour continuer dans *Expositor's* : « Le Livre semble toutefois avoir été égaré pendant les règnes apostats des rois précédents, Manassé et Amon, sous lesquels l'arche avait été déplacée (2 Chroniques 35:3) » (même note).

Dans son ouvrage *Kingdom of Priests: A History of Old Testament Israel (Le royaume des sacrificateurs : une histoire de l'Israël de l'Ancien Testament)*, Eugene Merrill commente : « Il n'est pas possible d'entrer dans le débat sur le contenu précis du rouleau trouvé par Hilkija. Il comprenait clairement au moins le Deutéronome et probablement l'ensemble du Pentateuque, car certaines des politiques que Josias a mis en œuvre présupposent les enseignements de Moïse. Une question plus déroutante est la suivante : comment la Torah a-t-elle pu être perdue pendant des décennies, pour n'être retrouvée qu'en 622, et encore, par hasard ? Les érudits libéraux soutiennent que le document en question était le Livre du Deutéronome et qu'il n'avait jamais été perdu. Il s'agissait plutôt d'un texte composé [récemment] par un cercle prophétique désireux d'apporter des réformes. Afin de lui conférer une autorité canonique, il a été attribué à Moïse. Il se peut, en fait, qu'il s'inspire de la tradition mosaïque authentique. Quoi qu'il en soit, il n'était pas l'œuvre de Moïse, mais de scribes anonymes du VIII^e siècle. Peut-être, suggère-t-on, a-t-il été rédigé par un mouvement clandestin à l'époque de Manassé et placé dans le temple dans l'espoir qu'il serait trouvé et inciterait Manassé à rechercher Yahweh. Il n'a toutefois pas été découvert à son époque et n'a refait surface que par hasard en 622.

Cette reconstruction ne tient pas compte de la tradition juive universelle concernant la paternité du Deutéronome et n'explique pas non plus comment il est possible que personne à l'époque de Josias, y compris les sacrificateurs et les scribes, n'ait remis en question la paternité mosaïque présumée d'un document dont il n'existait, soi-disant, pas la moindre trace dans la tradition. De plus, les aspects de la réforme de Josias qui semblent reposer uniquement sur l'enseignement du Deutéronome sont attestés dans la vie religieuse d'Israël bien avant Josias. Le critique doit admettre que les principales prescriptions du Deutéronome étaient connues bien avant la découverte du rouleau dans le temple. Cela étant, est-il vraiment incroyable que le Deutéronome ait existé depuis longtemps et ait simplement été supprimé jusqu'à sa découverte providentielle par Hilkija ?

« À l'ère de la presse écrite et de la diffusion de la page éditoriale à des millions d'exemplaires, il est difficile d'apprécier la rareté des textes écrits dans le monde antique. Mais même certaines des œuvres les plus importantes composées sur des tablettes d'argile durables ne sont connues qu'en un seul exemplaire, malgré la découverte de certaines des grandes bibliothèques du passé antique. Que dire alors des écrits de l'Ancien Testament qui ont été rédigés sur des matériaux fragiles et périssables tels que le papyrus, le cuir et le parchemin ? De plus, il est très improbable que les Écritures aient jamais existé, à l'époque de l'Ancien Testament en Israël, en plus de quelques dizaines d'exemplaires tout au plus. À moins d'avoir été conservées avec un soin scrupuleux, elles auraient été victimes des ravages de la guerre et des catastrophes naturelles, ou se seraient simplement désintégrées avec le temps. Il n'y a donc aucune raison pour qu'un souverain diabolique et despotique tel que Manassé n'ait pas pu s'emparer de pratiquement tous les exemplaires de la Torah et les détruire afin de servir ses propres fins apostates. D'une manière ou d'une autre, dans la providence de Dieu, un sacrificateur ou un scribe pieux a réussi à en sauvegarder un exemplaire dans une cachette du temple et a prié pour qu'il ne périsse pas avant de pouvoir reprendre sa place en tant que fondement de la vie d'Israël. C'est sans aucun doute ce qui s'est passé » (1987, pp. 444-445).

Réalisant que le livre retrouvé provenait très probablement de Dieu et que ses instructions avaient été bafouées par la nation, Josias fut accablé de chagrin. Le déchirement des vêtements était une expression de chagrin extrême à l'époque biblique (cf. Genèse 37:29 ; Genèse 44:13 ; 1 Samuel 4:12 ; 2 Samuel 15:32 ; Matthieu 26:65). Mais Dieu exige plus qu'une simple manifestation extérieure de chagrin. Il veut le même cœur tendre que celui de Josias (voir Joël 2:12-14).

Josias a mis en place une délégation pour rechercher la volonté de Dieu. La délégation, dirigée par Hilkiya, s'est rendue auprès de la prophétesse Hulda, une pratique courante dans l'Ancien Testament (voir 1 Rois 22:5-12 ; 1 Samuel 23:2). Il y a eu plusieurs prophétesses dans la Bible, notamment Marie (Exode 15:20), la femme d'Ésaïe (Ésaïe 8:1-4, 18), Débora (Juges 4-5) et Anne (Luc 2:36-38). « Il y avait aussi de fausses prophétesses, comme Noadia dans Néhémie 6:14 et celles d'Ézéchiel 13:17, mais elles ont été réprimandées non pas parce qu'elles étaient des femmes ou parce qu'elles prophétisaient, mais parce que ce qu'elles disaient était faux et ne provenait pas d'une révélation de Dieu. Les femmes n'étaient pas des objets que les hommes pouvaient commander et utiliser à leur guise, leur rang étant légèrement supérieur à celui des bœufs ou des ânes ! Elles étaient les cohéritières de l'image de Dieu, chargées de tâches qui mettaient en valeur l'originalité, l'indépendance et les capacités de gestion de la "femme vertueuse" de Proverbes 31, et elles étaient appelées à partager pleinement toutes les joies et les peines de la vie » (Walter Kaiser Jr., *Toward Old Testament Ethics*, 1983, p. 207). Il convient toutefois de souligner que le Nouveau Testament indique

clairement que les femmes ne doivent pas être ordonnées comme anciens ni prêcher pendant les services religieux.

« L'autre quartier de la ville » de Jérusalem (2 Rois 22:14) fait très probablement référence à l'un des deux districts mentionnés dans Néhémie 3:9-12 et Sophonie 1:10. Bien que l'emplacement ne soit pas certain, il se trouvait très probablement dans la zone commerciale et indique que Hulda et son mari vivaient dans des conditions précaires.

Certains se demandent pourquoi la délégation de Josias s'est adressée à une prophétesse plutôt qu'aux prophètes les plus connus de l'époque, tels Jérémie et Sophonie. Il se peut simplement qu'ils n'étaient pas très connus à l'époque, ou peut-être prêchaient-ils alors dans une autre partie de Juda. Quoi qu'il en soit, ils n'étaient pas nécessaires pour accomplir cette tâche. Hulda était véritablement une prophétesse de Dieu. Elle envoya deux messages, l'un à l'homme qui l'avait consultée et l'autre à Josias, un message de condamnation pour Juda mais de paix pour le roi.

Certains se sont demandé pourquoi Josias est mort peu après au combat alors que Dieu lui avait promis la paix. Nous aborderons cette question lorsque nous lirons plus loin le récit de la mort du roi.

Purification du pays (2 Rois 23:1-20 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 23:1-20
- 2 Chroniques 34:29-33

« La réponse humble et obéissante de Josias au livre était et reste un modèle de la façon dont tous les hommes devraient répondre à la Parole révélée de Dieu. Josias a écouté les Écritures, a laissé ses paroles de vérité le juger et a humblement confessé qu'il avait négligé les commandements de Dieu (2 Chroniques 34:18, 19). Après avoir approfondi sa connaissance de ses vérités (2 Chroniques 34:21), il a partagé les Écritures avec les autres et les a amenés à les suivre. Il a fait lire le livre à haute voix devant toute la nation et a conduit les Israélites à renouveler leur engagement envers le Seigneur (2 Chroniques 34:29-31) » (« INDepth : Le livre de la loi du Seigneur », *Nelson Study Bible*, encadré sur 2 Chroniques 34).

Dans 2 Rois 23:3, Josias conclut son alliance debout près d'une estrade ou *sur* une estrade, ou colonne, comme on pourrait également le traduire. Il est fait référence à *cet endroit* dans 2 Chroniques 34:31. Il semble s'agir de la pierre de la colonne du couronnement mentionnée dans le couronnement de Joas (voir 2 Rois 11:14).

Josias a alors essentiellement imposé la loi de Dieu au peuple. Cette imposition peut sembler sévère, mais nous lisons dans ces passages que 18 ans après l'accession au trône de Josias, il existait encore de nombreuses traditions païennes et pratiques idolâtres dans tout Juda (2 Rois 23:4-20). Ce chapitre souligne à nouveau à quel point la nation avait sombré.

Selon *The Expositor's Bible Commentary*, bien que le mot hébreu traduit par « prostitués » au verset 7 « désigne les “prostitués sacrés”, le terme est probablement utilisé de manière générique pour désigner les prostitués des deux sexes qui étaient employés dans les rites de fertilité cananéens odieux » (note de bas de page sur le verset 7). Même si Dieu avait interdit cette pratique (Deutéronome 23:17) et que les rois réformateurs l'avaient abolie, elle revenait toujours.

Les références dans 2 Rois 23:8 à Guéba (nord de Juda) et Beer-Scheba (sud de Juda) montrent que les hauts lieux (terme générique désignant les lieux de culte, pas nécessairement élevés) devaient être éradiqués partout. Josias prend alors des mesures pour éliminer les vestiges les plus odieux du culte païen, en profanant Tophet, le lieu de sacrifice des enfants dans la vallée de Hinnom, et en retirant les objets idolâtres du temple de Dieu : « Apparemment, les références dans [2 Rois 23:11-12] concernent diverses cérémonies liées au culte du soleil, de la lune et des étoiles. Les chars et les chevaux jouaient un rôle important dans le culte du soleil, probablement en raison de l'idée que le dieu soleil traverse le ciel dans son char. Dans la littérature d'autres nations, le dieu soleil est représenté chevauchant un char ailé. Ici, les chevaux et les chars mentionnés étaient probablement de grandes statues, bien qu'il puisse s'agir de figurines miniatures utilisées dans le culte astral. Les autels sur les toits, tels que ceux décrits au verset 12, étaient également liés à ce même culte païen, introduit par le roi Achaz » (Russell Dilday, *Mastering the Old Testament*, 1987, vol. 9, p. 484). En effet, lors de fouilles, « de petits chevaux avec des disques solaires sur le front ont été trouvés à Jérusalem et à Hazor » (note de la *Nelson Study Bible* sur le verset 11).

Josias a commencé ses réformes en profanant les lieux de culte et en les remplissant d'ossements humains (versets 14-15). Il a ensuite accompli ce qui lui avait été prophétisé bien avant, à savoir brûler des ossements humains sur l'autel païen de Béthel, le profanant ainsi à jamais (versets 16-18 ; voir 1 Rois 13:1-3). Et il fit de même avec les autels païens dans tout le pays. Il convient de noter que cela fut fait même en Samarie (2 Rois 23:19), le territoire du royaume du nord, qui avait été récemment occupé – environ deux ans avant la grande purge actuelle – par un important contingent de Scythes, c'est-à-dire d'Israélites.

La Pâque de Josias (2 Rois 23:21-25 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 23:21-25
- 2 Chroniques 35:1-19

Josias ne se contenta pas de supprimer tout le paganisme. Il purgea le « levain » spirituel du pays en préparation de la Pâque et des jours des Pains sans levain. Sa réforme suivante consistait à réintroduire les fêtes sacrées de Dieu. Celles-ci commencent par la Pâque, le 14^e jour du premier mois du calendrier hébraïque (mars-avril dans le calendrier occidental moderne).

Josias montra son amour pour son peuple par sa générosité, fournissant des animaux pour les sacrifices et les offrandes provenant de ses propres troupeaux. Ce fut une célébration magnifique. Certains commentateurs ont qualifié ces chiffres d'exagération grossière, mais si l'on considère l'ampleur de la célébration, qu'il n'y avait jamais eu de Pâque comme celle-là en Israël ou en Juda, ce chiffre est réaliste. Même ainsi, il était encore loin du nombre d'animaux utilisés par Salomon lors de la consécration du temple (voir 1 Rois 8:63). Les moutons et les chèvres étaient utilisés pour les agneaux de la Pâque. Le bétail aurait été utilisé pour les sacrifices d'actions de grâce et très probablement pour un usage général pendant la fête des Pains sans levain qui suivait la Pâque pendant sept jours supplémentaires.

Une fois encore, il est clairement indiqué que la Pâque était célébrée par « tout Juda et Israël qui s'y trouvaient ». Le royaume du nord avait été capturé un siècle auparavant. Mais cela prend tout son sens lorsque l'on réalise qu'un groupe important d'Israélites a réoccupé les territoires du nord à cette époque, connus dans l'histoire sous le nom de Scythes. Peut-être que beaucoup d'entre eux ont répondu à la prédication de Jérémie dans Jérémie 3, où Dieu leur a demandé de revenir, et au leadership et à l'exemple extraordinaires du roi Josias.

Pour en savoir plus sur la Pâque, la fête des Pains sans levain et toutes les fêtes de Dieu, veuillez télécharger ou demander notre brochure gratuite, [*Les Fêtes divines : La promesse que l'humanité peut espérer.*](#)

La mort stupéfiante du roi le plus juste de Juda (2 Rois 23:26-37 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 23:26-37
- 2 Chroniques 35:20-23
- 2 Chroniques 36:1-5
- Jérémie 22:1-23

Malgré les incroyables réformes mises en place par Josias, les changements pour le peuple n'étaient que superficiels et Dieu savait qu'il ne faudrait pas longtemps avant qu'ils ne se rebellent à nouveau ouvertement contre Lui. Ils avaient montré leur vrai visage sous les règnes méchants de Manassé et d'Amon, et au fond d'eux-mêmes, ils n'avaient pas changé. Dieu prononce donc une calamité sur Juda. Mais rappelez-vous qu'Il avait promis auparavant que cette calamité ne surviendrait qu'après la mort de Josias (2 Rois 22:16-20). Et finalement, sa mort survint, treize ans après sa grande Pâque et trois ans après la chute de Ninive.

« Le pharaon Néco [II] (609-594 av. J.-C.) était le roi récemment couronné de la vingt-sixième dynastie égyptienne. Au cours des longues années du règne de Josias (640-609 av. J.-C.), la puissance assyrienne s'était progressivement effritée jusqu'à ce que, comme Nahum l'avait prédit, Ninive elle-même tombe (612 av. J.-C.) aux mains d'une coalition de Chaldéens, de Mèdes et d'autres peuples. Les forces assyriennes survivantes s'étaient regroupées à Haran. L'Égypte étant un allié de longue date de l'Assyrie [depuis son intégration à l'empire plusieurs décennies plus tôt], Néco se rendit vers le nord pour aider les Assyriens assiégés » (*Nelson Study Bible*, note sur 2 Rois 23:29-30).

« Le pharaon Néco arriva en Juda à la tête d'une armée égyptienne plus impressionnante que celles qui avaient été déployées depuis des siècles. Profitant du déclin assyrien, le père de Néco, Psammétique Ier [qui avait été nommé pharaon par l'empereur assyrien Assurbanipal], avait considérablement ravivé l'influence de son pays en tant que superpuissance » (Ian Wilson, *The Bible Is History*, 1999, p. 174). « Encouragé par son succès... Psammétique refusa de continuer à payer le tribut à l'Assyrie... bien que l'Égypte soit restée plus ou moins alliée de l'Assyrie jusqu'à sa mort et même au-delà » (Merrill, *Kingdom of Priests*, p. 439). Peut-être Néco, à cette époque, n'était-il pas tant intéressé par la restauration de l'Assyrie que par le maintien d'un équilibre entre les puissances mésopotamiennes. Si l'Assyrie était complètement éliminée, Babylone comblerait le vide en tant que puissance incontrôlée, créant des problèmes majeurs pour l'Égypte. Quoiqu'il en soit, Néco remonta la plaine côtière, traversant le territoire philistin. Mais cette région était désormais sous le contrôle du roi de Juda, Josias.

« Une lettre hébraïque écrite à son époque a été trouvée à "Mesad Hashavyahu", une forteresse construite sur la côte entre Jabneh et Ashdod. Selon cette lettre, un gouverneur israélite résidait dans la forteresse ; Josias régnait donc également sur cette région, étendant son royaume aux dépens des villes philistines » (Yohanan Aharoni et Michael Avi-Yonah, *The Macmillan Bible Atlas*, 1977, p. 102). En effet, rappelons-nous qu'avec l'aide apparente des Scythes, la « purification du culte de Josias fut menée non seulement à Jérusalem et en Juda, mais aussi "dans les villes de Manassé, d'Ephraïm, de Siméon, et même de Nephthali,... dans tout le pays d'Israël" (2 Chroniques 34:6-7). Nous pouvons donc supposer que Josias régna à nouveau sur toutes ces régions et annexa les provinces assyriennes qui avaient été fondées sur le

territoire du royaume d'Israël : Samarie, Megiddo et peut-être aussi Galaad. Cela est confirmé par le fait qu'il combattit à Megiddo » (p. 102).

« Lorsque Pharaon Néco traversa Juda pour aller combattre les Babyloniens à Carkemisch, Josias marcha à sa rencontre pour l'affronter. On ne sait pas vraiment pourquoi il agit ainsi. L'hypothèse la plus probable est qu'il voulait assurer l'indépendance de Juda parmi les nations. S'il avait laissé passer les Égyptiens, il aurait pu être considéré comme un collaborateur contre Babylone » (« Josias », Paul Gardner, éditeur, *The Complete Who's Who in the Bible*, 1995, p. 384). Il ne fait aucun doute que Josias n'aurait voulu que personne n'aide l'Assyrie à reprendre le pouvoir. Il est également possible que Juda ait conservé une alliance résiduelle avec Babylone depuis l'époque d'Ézéchias. Mais peut-être Josias a-t-il simplement fait ce que tout souverain aurait fait lorsqu'une armée étrangère non invitée envahit son territoire : il l'a arrêtée pour s'assurer que ses frontières soient respectées.

« Néco fut troublé par le refus de Josias [de se retirer]. Il envoya un message à connotation religieuse. Il affirma que Dieu lui avait dit d'agir rapidement, que les actes hostiles de Josias constituaient une menace pour l'accomplissement de la volonté de Dieu et que Dieu le punirait pour cela » (p. 384). Il est vrai que Dieu s'adressait parfois aux souverains païens pour leur indiquer la conduite qu'Il souhaitait qu'ils adoptent (voir Genèse 20:6 ; Genèse 41:25 ; Daniel 2:28). Cependant, les monarques de l'Antiquité faisaient souvent de fausses déclarations de ce genre. Et Josias n'avait vraiment aucune raison de croire que Dieu avait réellement parlé au pharaon égyptien. Il a supposé que c'était un mensonge, comme la plupart d'entre nous l'aurions probablement fait à sa place.

Alors, qu'est-ce que Josias a fait de mal ? On l'accuse souvent de « s'être ingéré dans les affaires d'autrui ». Mais ce n'est pas vraiment l'affaire d'autrui lorsqu'une armée étrangère envahit votre pays et que vous en êtes le roi. Peut-être alors que la seule chose évidente que l'on puisse reprocher à Josias est de ne pas avoir demandé à Dieu ce qu'il devait faire. Il aurait pu demander aux sacrificateurs de consulter l'Urim et le Thummim. Ou il aurait pu consulter un prophète. Cependant, cela aurait peut-être pris du temps, et Josias pensait ne pas pouvoir se le permettre dans cette situation, même si ce raisonnement était incorrect, car la volonté de Dieu est primordiale. Josias pensait peut-être que la volonté de Dieu était toujours que le roi défende les frontières de la nation. Nous ne le savons tout simplement pas. Quoi qu'il en soit, Dieu *avait* communiqué un message à Néco ou lui avait en quelque sorte fait comprendre la nécessité d'agir comme il l'avait fait (voir 2 Chroniques 35:22). Et Josias fut mortellement blessé.

Mais Josias ne mourut pas sur le champ de bataille. Il mourut à Jérusalem et y fut enterré avec tous les honneurs. Peut-être était-ce parce que Dieu avait promis : « je te recueillerai auprès de tes pères, tu seras

recueilli en paix dans ton sépulcre... » (2 Rois 22:20). Et en effet, il mourut en paix, bien qu'il eût été blessé au combat.

Grâce à la résistance de Josias, le pharaon Néco fut suffisamment retardé pour que Haran soit perdue au profit des Assyriens. Il est assez intéressant de réfléchir à cela. Dieu avait ordonné à Néco de se dépêcher. Et s'il était arrivé à temps à Haran, les Assyriens auraient probablement résisté aux Babyloniens. Mais était-ce vraiment la volonté de Dieu ? Plus précisément, Josias a-t-il réellement contrecarré la volonté de Dieu ? Certainement pas ! Il est beaucoup plus logique de réaliser que c'était en fait l'intention de Dieu que Néco n'arrive *pas* à temps. Pourquoi alors a-t-il dit à Néco de se dépêcher ? Peut-être était-ce pour créer la situation même qui a entraîné la mort de Josias et, par conséquent, placé Juda sous la domination égyptienne (car Néco régnait désormais sur tout le territoire jusqu'à l'Euphrate).

Considérez à quel point Josias était un souverain juste. Et pourtant, Dieu a permis qu'il soit tué à l'âge de 39 ans. Dans Ésaïe 57:1, 2, Dieu dit : « Le juste périt, et nul n'y prend garde ; Les gens de bien sont enlevés, et nul ne fait attention que c'est par suite de la malice que le juste est enlevé. Il entrera dans la paix, il reposera sur sa couche, celui qui aura suivi le droit chemin. » C'est peut-être là, plus que toute autre chose, la raison pour laquelle Josias est mort à ce moment-là. Il était temps pour Juda d'être puni, et Josias devait d'abord être écarté. Plutôt que de critiquer excessivement sa dernière erreur, d'autant plus que nous manquons d'informations pour juger correctement ce qui s'est passé, nous ferions mieux de nous concentrer sur l'exemple formidable et positif de ce grand souverain, comme l'a fait Jérémie (Jérémie 22:15-16). En effet, Jérémie a conduit la nation dans une lamentation – dont les paroles n'ont pas été conservées — sur la perte du roi le plus juste que Juda ait jamais eu (2 Chroniques 35:25 ; voir 2 Rois 23:25).

« Le vent dévorera tous vos chefs »

À la suite de la mort de Josias, son fils Joachaz fut fait roi par « le peuple du pays » (2 Chroniques 36:1). Il s'agissait « d'un terme technique désignant un groupe de dirigeants, tel qu'un conseil des anciens ou une sorte de parlement informel (voir 2 Chroniques 33:25). Ce groupe agissait en temps de crise, comme lors de la mort de Josias au combat [en réalité, à la suite du combat]. Sa perte était d'autant plus grave qu'il avait au moins quatre fils qui pouvaient lui succéder. Josias [qui ne s'attendait probablement pas à mourir avant de nombreuses années] n'avait peut-être pas clairement désigné son successeur » (*Nelson Study Bible*, note sur 36:1).

« Joachaz (appelé Schallum dans Jérémie 22:11) était le troisième fils de Josias (voir [2 Rois] 24:18 ; 1 Chroniques 3:15). Le nom Joachaz signifie “Le Seigneur a saisi”. C'est le même nom que celui du roi d'Israël, fils de Jéhu (10:35). Johanan, le premier fils de Josias, était apparemment mort et Éliakim (ou

Jojakim), le deuxième fils, avait été écarté. Un quatrième fils, Mattania (ou Sédécias), finit par monter sur le trône et régna comme dernier roi de Juda (598-586 av. J.-C.) » (note sur 2 Rois 23:31). Malheureusement, les réformes du magnifique règne de Josias ne durèrent pas. Joachaz se révéla aussi mauvais que les prédécesseurs de Josias. Mais il ne régna que trois mois.

« Le règne de trois mois de Joachaz prit fin avec le retour du pharaon Néco de Haran. Joachaz fut convoqué à Ribla, le quartier général de Néco en Syrie. Il fut ensuite emmené en Égypte pour y mourir. Son frère Éliakim fut installé sur le trône et son nom changé en Jojakim. Juda devint ainsi un simple vassal de l'Égypte. La malédiction pour la désobéissance de Juda était sur le point de s'abattre (voir Deutéronome 28:64-68) » (note sur 2 Rois 23:31). Il semble que Néco n'ait pas accepté la nomination par Juda de son propre roi. Il voulait qu'il soit clair que désormais, personne ne régnerait sur Juda sans avoir été nommé par *lui*. Le changement de nom d'Éliakim en Jojakim démontrait également la suzeraineté du pharaon. Malheureusement, Jojakim, comme son frère, ne suivit pas les voies de Josias, mais continua dans les mauvaises voies de la plupart des dirigeants de Juda.

Jérémie aborde ces événements et prophétise leur issue dans la majeure partie du chapitre 22 du livre de Jérémie. Dans 2 Chroniques 35:25, le prophète conduit la nation dans une complainte. La coutume juive, qui remonte à l'époque biblique, consiste en une semaine de deuil intense comme première partie d'un mois de deuil officiel (pour les membres de la famille proche, une forme moins intense de deuil peut se poursuivre pendant un an). Jérémie 22:10 montre que plus de trois mois se sont écoulés depuis la mort de Josias. Jérémie dit de ne plus pleurer pour lui, mais plutôt pour son successeur Schallum (Joachaz), qui a été emmené en Égypte pour ne plus jamais revenir (versets 10-12).

Jérémie se lance alors dans une prophétie cinglante contre Jojakim, s'adressant d'abord à lui à la troisième personne (versets 13-14), puis en utilisant le « tu » (versets 15-17) et enfin en le nommant (verset 18). La description de Jérémie parle d'elle-même. Comme tant d'autres personnes au pouvoir, Jojakim s'occupait de ses propres intérêts au détriment de ses sujets, construisant un grand palais tout en extorquant à ses sujets le paiement d'un tribut à l'Égypte. Cela constituait une violation directe de la loi de Dieu (Lévitique 19:13).

Jérémie utilise Josias, le père de Jojakim, comme exemple d'un véritable leadership pieux : faire ce qui est juste et bon, défendre la cause des pauvres et des nécessiteux. Il explique que c'est cela qui signifie vraiment « connaître Dieu » (voir verset 16). En effet, Josias a agi ainsi et a bien vécu, sans avoir à opprimer le peuple (verset 15). Posséder un immense manoir peut sembler impressionnant, mais cela n'équivaut pas à la piété et au véritable leadership. Jojakim souffrait d'un mal dont souffrent beaucoup de personnes au pouvoir : la

convoitise (verset 17). Et, comme Jéthro l'avait conseillé à Moïse plus de 800 ans auparavant, les personnes cupides font de mauvais dirigeants (Exode 18:21). En effet, cela a conduit à des péchés encore plus graves.

La première partie de Jérémie 22 semble également se rapporter au règne de Jojakim, car il n'y a pas de rupture entre les versets 9 et 10. Elle illustre en outre le déclin de la justice et de la droiture qui a suivi le règne de Josias. Dieu dit au roi : « Tu es pour moi comme Galaad, comme le sommet du Liban... » (verset 6). Ces lieux « étaient des sources de bois pour les palais royaux. Ces résidences luxueuses seraient réduites à un désert abandonné, et incendiées si les rois désobéissaient à l'alliance » (*Nelson Study Bible*, note sur les versets 6-7). Et malheureusement, Jojakim et les autres rois qui ont succédé à Josias ont fait exactement cela. Les versets 8-9 prédisent la conclusion juste à laquelle les autres nations finiront par parvenir au sujet de la destruction de Jérusalem, comme Moïse l'avait annoncé dans Deutéronome 29:24-28.

Jérémie prononce également un jugement sur Jojakim personnellement. Une partie de ce jugement a peut-être été ajoutée plus tard, après la tentative de Jojakim de détruire les prophéties écrites de Jérémie (voir Jérémie 36:27-32, en particulier le verset 32). Il n'y aura pas de lamentations nationales ni d'enterrement digne pour Jojakim (Jérémie 22:18-19 ; comparer avec 36:30). Le peuple de Juda se lamentera plutôt sur la détérioration de sa situation. Dieu leur dit d'aller pleurer au Liban au nord, à Basan au nord-est et à Abarim au sud-est (Jérémie 22:20), indiquant peut-être l'étendue du territoire sur lequel Josias avait étendu son règne. Les « amants » ou alliés de la nation seront eux-mêmes emportés lorsque la destruction viendra et ne pourront donc apporter aucune aide (versets 20-22). Cette destruction, qui n'est pas mentionnée ici, viendra de Babylone. (Babylone est mentionnée au verset 25, mais cette partie du chapitre 22 dépasse le cadre de notre lecture actuelle, car elle a manifestement été ajoutée plus tard, sous le règne de Jeconiah, fils de Jojakim). Au verset 23, « Toi qui habites sur le Liban, qui as ton nid dans les cèdres », ne fait apparemment pas référence au Liban du nord, mais, comme l'indiquent les versets 6-7, à Jérusalem, « (Ésaïe 37:24 ; Jérémie 22:23 ; Ézéchiel 17:3, 12 ; car les cèdres du Liban ont été utilisés pour construire le temple et les maisons de Jérusalem ; et sa beauté en faisait un symbole approprié de la métropole) » (*Commentaire de Jamieson, Fausset & Brown*, note sur Habacuc 2:17). L'arsenal national de l'époque de Salomon était en fait appelé « la maison de la forêt du Liban » (voir 1 Rois 7:2 ; 1 Rois 10:16-17 ; Ésaïe 22:8). Et les riches de Juda construisaient des demeures en cèdre à l'écart du peuple pour assurer leur protection (comparez Habacuc 2:9). Pourtant, aucune confiance dans le temple, le palais, l'arsenal ou les quartiers riches ne saurait sauver le peuple de Juda de ce qui allait arriver. Les vents de l'adversité et de l'invasion allaient dévorer leurs dirigeants et les couvrir de honte pour leur méchanceté (Jérémie 22:22).

L'historien Walter Kaiser Jr. résume ainsi cette période de l'histoire de Juda : « Le drame des dernières années de Juda et de la lignée des rois davidiques impliquait les trois grandes puissances internationales de

l'époque : l'Assyrie, Babylone et l'Égypte. Bien sûr, des rôles mineurs ont été attribués aux Cimmériens, aux Scythes, aux Mèdes et à d'autres groupes ethniques qui aspiraient à combler le vide alors que l'Assyrie commençait à montrer des signes d'affaiblissement. Les trois dernières décennies du VII^e siècle (640-609 av. J.-C.) ont apporté une lueur d'espoir et la perspective d'un renouveau, d'une nation restaurée et même réunifiée, grâce à la réforme de Josias en 621 av. J.-C. Hélas, le tourbillon des troubles internationaux s'est avéré trop violent pour les cinq derniers rois davidiques de Juda au cours de la dernière décennie du VII^e siècle et de la première décennie et demie du VI^e siècle (600-587 av. J.-C.). Deux des cinq derniers rois davidiques trouvèrent la mort en raison de leur implication directe dans ces conflits internationaux, tandis que les trois autres moururent en exil » (*A History of Israel*, 1998, p. 386).

Première déportation babylonienne (2 Rois 24:1a et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 24:1
- Daniel 1:1-17

Dans la continuité de la section précédente consacrée à la victoire babylonienne à Carkemisch et à la fuite vers le sud des forces égyptiennes, « l'Ancien Testament suggère que Nebucadnetsar les a poursuivis jusqu'en Égypte [les chassant de Syrie et de Juda] et qu'il a contraint Jérusalem à payer un tribut et à livrer des prisonniers, dont le prophète Daniel. [Le royaume de Juda fut ainsi arraché à l'Égypte et incorporé à l'Empire babylonien]... Tout cela se déroula en l'espace de quelques semaines, car le 15 août 605, Nabopolassar mourut [de manière inattendue] et Nebucadnetsar dut retourner immédiatement à Babylone [pour assurer sa succession]. Comme l'indique l'auteur des Rois, Jojakim resta un sujet loyal des Babyloniens pendant les trois années suivantes (605-602) » (Eugene Merrill, *Kingdom of Priests: A History of Old Testament Israel*, 1987, pp. 450-451).

L'historien juif du I^{er} siècle Josèphe a conservé ce récit concernant Nebucadnetsar, provenant du sacrificateur et historien chaldéen Bérose, qui écrivit vers 290 av. J.-C. : « Entre-temps, son père Nabopolassar tomba malade et mourut dans la ville de Babylone, après un règne de vingt et un ans. Informé peu après de la mort de son père, Nebucadnetsar régla les affaires de l'Égypte et des autres pays. Les prisonniers – Juifs, Phéniciens, Syriens et Égyptiens – furent confiés à certains de ses amis, avec pour ordre de les conduire en Babylonie, avec les troupes lourdes et le reste du butin ; tandis que lui-même, avec une petite escorte, traversait le désert pour se rendre à Babylone. Là, il trouva l'administration entre les mains des Chaldéens et le trône réservé pour lui par leur noble en chef. Devenu maître de tout le royaume de son père, il donna l'ordre de répartir les captifs, à leur arrivée, dans les districts les plus appropriés de Babylonie. Il décora ensuite magnifiquement le temple de Bel et les autres temples avec le butin de guerre » (cité par

Edwin Thiele, *The Mysterious Numbers of the Hebrew Kings*, 1983, pp. 185-186). Voici donc le cadre temporel de cette section du commentaire, qui fournit le contexte du premier chapitre du livre de Daniel.

(Le reste du commentaire concerne plus directement le livre de Daniel et sera donc transmis lors de la lecture de ce livre)

La rébellion de Jojakim (2 Rois 24:1b-7 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 24:1-7
- 2 Chroniques 36:6-8
- Jérémie 46:13-28
- Jérémie 47:1-7

Il est utile de replacer cette section dans son contexte historique. L’historien biblique Eugene Merrill écrit : « Comme l’indique l’auteur du livre des Rois, Jojakim resta un sujet loyal des Babyloniens pendant... trois ans (605-602 [av. J.-C.]). Il se rebella ensuite pour une raison non précisée... Nebucadnetsar avait mené plusieurs campagnes occidentales contre les voisins de Juda. C’est peut-être son obsession pour ces États... qui a donné à Jojakim le courage de rompre son alliance avec Nebucadnetsar » (*Kingdom of Priests: A History of Old Testament Israel*, 1987, p. 451).

Une source « associe la rébellion de Jojakim au conflit entre Babylone et l’Égypte durant l’hiver 601/600 av. J.-C., comme en témoigne une lettre écrite en araméen depuis la ville de Saqqarah » (p. 451, note de bas de page). Une autre source « souligne que la campagne contre Jojakim n’est pas mentionnée dans les archives babyloniennes... car l’objectif principal de Nebucadnetsar était l’Égypte et non Juda » (p. 451, note de bas de page). Il est fait référence ici à la quatrième année du règne de Nebucadnetsar, lorsqu’« il engagea Néco II dans une grande bataille près de la frontière égyptienne, un combat qui se termina manifestement par un match nul. Cependant, les Babyloniens ne furent peut-être pas totalement vaincus, car ils ont peut-être réussi à ramener Juda sous leur contrôle au cours de cette campagne » (p. 451).

Cela semble probable, surtout si l’on considère ce que dit l’Écriture juste après avoir décrit la réaction babylonienne à la rébellion de Jojakim : « Le roi d’Égypte ne sortit plus de son pays... » (2 Rois 24:7). Cela donne à penser que le fait que le roi d’Égypte soit sorti de son pays avait un rapport avec la rébellion de Jojakim. Jérémie 47, dans la lecture actuelle, mentionne un pharaon égyptien de l’époque de Jérémie attaquant Gaza, la plus méridionale des grandes villes philistines, juste à la frontière avec l’Égypte. Nous

n'avons aucun récit parallèle de cet événement dans l'histoire profane, ce qui rend sa datation difficile. Mais il semble lié à ces événements et s'est certainement produit avant 2 Rois 24:7.

Peut-être Néco a-t-il attaqué Gaza en 602 av. J.-C., ce qui aurait constitué une incursion en territoire babylonien, Nebucadnetsar ayant soumis les Philistins en 604. Cela a peut-être incité Jojakim à se rebeller contre Babylone, déclarant la réaffiliation de Juda avec l'Égypte. « La punition fut rapide et certaine (2 Rois 24:1-2). Nebucadnetsar envoya des troupes de Babylone et de certains de ses États vassaux occidentaux tels que Aram, Moab et Ammon, et força Jojakim à se soumettre. Le chroniqueur dit que Nebucadnetsar alla jusqu'à mettre Jojakim aux fers afin de l'emmener comme prisonnier de guerre à Babylone (2 Chroniques 36:6). Apparemment, il se radoucit [car Jojakim resta roi pendant quelques années encore], mais en guise de punition, il dépouilla le temple d'une grande partie de ses objets sacrés [comme il l'avait déjà fait auparavant] et les emporta dans ses propres temples païens à Babylone. Par la suite, jusqu'à sa mort en 598, Jojakim resta soumis au suzerain babylonien » (p. 451). Après s'être occupé de Jojakim, Nebucadnetsar a apparemment poursuivi son engagement avec Néco, au cours duquel le pharaon a été repoussé en Égypte.

Si la mort de Jojakim est mentionnée, aucun détail n'est donné à ce sujet. Nous savons toutefois, d'après les prophéties de Jérémie, que ce souverain méchant devait mourir sans que le peuple le pleure, être chassé et enterré comme un âne (voir Jérémie 22:18-19 ; Jérémie 36:30). Sa lignée ne continuerait pas à régner, car le règne de son fils ne durerait que quelques mois.

(Le reste du commentaire concerne plus directement le livre de Jérémie et sera donc transmis lors de la lecture de ce livre)

Message concernant le nouveau roi (2 Rois 24:8-9 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 24:8-9
- 2 Chroniques 36:9
- Jérémie 22:24-30
- Jérémie 23:1-40

Lorsque Jojakim, fils de Josias, mourut en 598 av. J.-C. après un règne maléfique de 11 ans (2 Rois 23:36-37 ; 2 Chroniques 36:5), son fils Jojakim, également connu sous le nom de Jéconias ou Jéchonias (1 Chroniques 3:16-17 ; Matthieu 1:11-12) ou simplement Jéconia (Jérémie 22:24, 28 ; 28:4 ; 29:2) fut couronné roi de Juda.

Mais nous rencontrons ici ce qui semble être une contradiction. La version des Chroniques raconte que Jéconia avait huit ans lorsqu'il commença à régner, tandis que la version des 2 Rois indique qu'il en avait dix-huit. Quelle est la vérité ? Les preuves archéologiques et bibliques démontrent qu'il devait être bien plus âgé que huit ans lorsqu'il prit le pouvoir en Juda et régna pendant trois mois (de décembre 598 à mars 597 av. J.-C.). En effet, il eut au moins cinq enfants pendant sa captivité à Babylone, seulement cinq ans plus tard, comme le mentionne un reçu de ration babylonien (voir *Expositor's Bible Commentary*, notes sur 2 Chroniques 36:7, 9). Et « les descriptions scripturaires de Jojakim semblent le présenter comme un jeune homme mûr (Jérémie 22:24-30 ; Ézéchiel 19:6) » (*Nelson Study Bible*, note sur 2 Rois 24:8).

La réponse est probablement assez simple. Jéconia avait sans doute 18 ans lorsqu'il succéda à son père en 598 av. J.-C. Dix ans plus tôt, en 608 av. J.-C., alors qu'il était âgé de 8 ans, son père l'avait probablement nommé corégent, sans doute plus pour la forme que pour exercer une fonction réelle, afin de perpétuer la dynastie au cas où les événements tumultueux chasseraient Jojakim du trône (comme cela avait été le cas pour son frère Joachaz l'année précédente, en 609 av. J.-C.). Une corégence de Jojakim et de Jéconia pourrait expliquer pourquoi Jérémie s'adresse aux « rois » de Juda dans Jérémie 17:19-20. Mais comme Jéconia n'a probablement assumé aucun pouvoir réel avant la mort de son père, on lui attribue un règne de seulement trois mois plutôt que de dix ans.

En tant que roi, Jéconia suit les traces de son père, continuant à faire le mal plutôt que de se tourner vers Dieu (même si Nebucadnetsar est en train de mobiliser ses forces contre Jérusalem pendant les trois mois du règne de Jéconia, comme nous le verrons plus tard). Comme la mère de Jéconia, Nehuschtha, fille d'Elnathan de Jérusalem, est mentionnée de manière proéminente, notamment le fait qu'elle allait subir et a effectivement subi la déportation avec son fils (2 Rois 24:8, 2 Rois 24:12 ; Jérémie 22:26-27 ; Jérémie 29:2 ; Jérémie 13:18), il semble probable qu'elle exerce une influence considérable sur le jeune souverain. Comme indiqué précédemment, le père de Nehuschtha est probablement le même Elnathan mentionné ailleurs comme étant le fils d'Acbor, le fonctionnaire de l'administration de Jojakim qui a arrêté le prophète Urie, mais qui a ensuite tenté de dissuader Jojakim de brûler le rouleau de Jérémie (voir Jérémie 26:21-23, Jérémie 36:12, Jérémie 36:25).

Dans Jérémie 22, le message de Dieu concernant Jéconia passe rapidement de la troisième personne (verset 24a) à la deuxième personne, s'adressant directement au roi (versets 24b-26). Dieu dit à Jéconia que même s'il était un anneau (ou sceau) à la main droite de Dieu, « le bien privé le plus important portant la marque et l'autorité de son propriétaire » (*New Bible Commentary*, note sur les versets 24-30), Dieu l'arracherait quand même et le livrerait à d'autres. La rébellion continue contre Dieu des dirigeants de Juda ne serait plus tolérée. Jéconia et sa mère seraient bientôt emmenés en captivité à Babylone (versets 25-26). Revenant à la

troisième personne au verset 27, on nous dit que « ils » – Jéconia et sa mère – ne retourneront pas dans le pays de Juda.

Au verset 28, Jéconia est décrit comme une « idole rompue » (Version FMAR). Les Juifs idolâtraient leur souverain davidique, espérant probablement qu'il les sauverait des Babyloniens. Pourtant, Jéconia lui-même allait être emmené en captivité à Babylone. Au verset 30, Dieu le déclare « privé d'enfants », ce qui est nuancé par ce qui suit, car Jéconia avait en fait sept fils (1 Chroniques 3:17-18 ; comparer Matthieu 1:12). En effet, dans le même verset, Dieu dit que Jéconia aurait des « descendants » (Jérémie 22:30). Mais ceux-ci, comme lui, ne « seront pas prospères » pas en tant que rois. Ils étaient, en fait, bannis du trône de David. Ainsi, ce n'est qu'en ce qui concerne le trône que Jéconia devait être considéré comme sans enfant.

Il convient de mentionner que bien que Jésus-Christ, l'héritier ultime du trône de David, « descendait en ligne directe de Jéconia [voir Matthieu 1], ce n'était que par l'intermédiaire de Joseph, qui, bien que son père légal, n'était pas son père biologique. Matthieu donne la généalogie légale à travers Salomon jusqu'à Joseph ; Luc donne la généalogie réelle, à partir de Marie, la mère réelle, à travers Nathan, frère de Salomon, vers le haut (Luc 3:31) » (*Commentaire de Jamieson, Fausset & Brown*, note sur Jérémie 22:29-30).

(Le reste du commentaire concerne plus directement le livre de Jérémie et sera donc transmis lors de la lecture de ce livre)

La deuxième déportation babylonienne et le règne de Sédécias (2 Rois 24:10-20a et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 24:10-20
- 2 Chroniques 36:10-16
- Jérémie 24:1-10
- Jérémie 52:1-3

Nebucadnetsar revient à Jérusalem « l'année suivante » (2 Chroniques 36:10), près de l'équinoxe de printemps, « la huitième année de son règne » (2 Rois 24:12), c'est-à-dire en mars 597 av. J.-C. (sa première année selon le calendrier juif étant septembre 605-septembre 604 av. J.-C.). Le règne de Jéconia en tant que roi de Juda est terminé.

« Après avoir remplacé son père sur le trône de David, Jojakin [Jéconia] a manifestement maintenu une posture anti-babylonienne qui a immédiatement provoqué la réaction sévère de Nebucadnetsar. Après

seulement trois mois au pouvoir, Jojakim a vu sa ville encerclée par les armées babyloniennes et il a rapidement capitulé. Cette fois-ci, la famille royale a été déportée avec d'autres citoyens éminents, dont le prophète Ézéchiél. L'élite de l'armée de Juda et ses artisans les plus habiles durent également abandonner leurs terres et leurs maisons pour partir en exil. Enfin, Nebucadnetsar s'empara une fois de plus des trésors du Temple et les emporta à Babylone en signe de son succès total » (Eugene Merrill, *Kingdom of Priests: A History of Old Testament Israel*, 1987, p. 452).

Les Babyloniens étaient des chroniqueurs prolifiques de leurs exploits. Parmi quelque 300 tablettes cunéiformes découvertes près de l'actuelle Bagdad, une chronique babylonienne a été trouvée qui correspond au récit biblique du sac de Jérusalem par Nebucadnetsar et de la capture de son monarque dans 2 Rois 24:10-17.

Voici la version babylonienne : « Année 7 {de Nebucadnetsar [selon le calendrier babylonien]}. Au mois de Kislev {décembre 598}, le roi de Babylone mobilisa ses troupes et marcha vers l'ouest [montrant qu'il commença son assaut dès que Jéconia monta sur le trône]. Il campa contre la ville de Juda {Jérusalem} et, le deuxième jour du mois d'Adar {16 mars 597}, il s'empara de la ville et captura {son} roi. Il y nomma un roi de son choix, lui imposa un lourd tribut et l'emporta à Babylone.

« La corroboration du texte biblique par les archives de l'ancien ennemi d'Israël est indéniable, et quelque peu ironique », écrit Jeffery Sheler, journaliste spécialisé dans les questions religieuses pour *U.S. News & World Report*. « Il y a encore un siècle, les sceptiques de l'académie biblique affirmaient couramment que Nebucadnetsar n'avait jamais existé, qu'il s'agissait d'un autre personnage légendaire de la Bible inventé à des fins de propagande. Mais l'archéologue allemand Robert Koldewey, qui menait des fouilles en Irak depuis 1899, découvrit les ruines du magnifique complexe palatial de Nebucadnetsar, le célèbre temple de Marduk et les vestiges de la porte d'Ishtar [aujourd'hui conservés au musée de Pergame à Berlin], ainsi que de nombreuses inscriptions, statues et stèles de l'ancien empire babylonien. D'un seul coup, Nebucadnetsar cessa d'être un personnage fictif issu d'une prétendue mythologie hébraïque ; l'archéologie l'avait confirmé comme une véritable figure historique. Et aujourd'hui, les archives royales de cet ancien ennemi des Israélites viennent corroborer l'exactitude de la Bible dans son récit de ce chapitre important de l'histoire d'Israël. Ce revirement montre une fois de plus la capacité de l'archéologie à bouleverser les hypothèses sceptiques des spécialistes de la Bible » (*Is the Bible True?*, 1999, p. 137).

Pour en revenir au récit biblique, il est clair que l'invasion de Nebucadnetsar est un coup dévastateur pour la nation. Alors que la première déportation de Juifs à Babylone, qui comprenait Daniel et ses amis, était assez modeste, celle-ci est majeure, puisqu'elle concerne une partie importante de Jérusalem. On nous dit que l'empereur babylonien emmène tous les captifs, sauf les pauvres (2 Rois 24:14 ; comparer Jérémie 27:20 ;

Jérémie 29:2). « Cette méthode consistant à éliminer les dirigeants et à laisser la population paysanne payer des impôts au royaume a été apprise des Assyriens et visait à réduire le risque de rébellion » (*Nelson Study Bible*, note sur le verset 2). Le début de 2 Rois 24:20 résume cet épisode et tout ce qui allait bientôt se produire : « Et cela arriva à cause de la colère de l'Éternel contre Jérusalem et contre Juda, qu'il voulait rejeter de devant sa face. »

Nebucadnetsar destitue Jéconia et sa mère et place sur le trône le fils survivant de Josias, Matthanias, oncle de Jéconia, qu'il rebaptise Sédécias afin de démontrer la suprématie de l'empereur. Comme Néco lorsqu'il remplaça Joachaz par Jojakim, Nebucadnetsar maintient la royauté juive au sein de la famille royale de David plutôt que d'introduire une nouvelle dynastie. Ce fut une décision judicieuse dans les deux cas, car le peuple n'aurait pas accepté un souverain non davidique et cela permettait de maintenir l'apparence d'une autonomie juive, ce qui contribuait à prévenir les soulèvements. Mais surtout, bien sûr, la supervision de Dieu dans le respect de sa promesse à David a certainement été un facteur déterminant.

Le nouveau nom de Matthanias, Sédécias, signifiait « Yahweh est justice ». *Le commentaire de Jamieson, Fausset & Brown* dit : « Comme il s'agit d'un nom purement hébreu, il semble que [Nebucadnetsar] ait permis au roi fantoche de choisir son propre nom, qui a été confirmé » (note sur 2 Rois 24:17). Si tel est le cas, il est intéressant de rappeler que Jérémie avait prophétisé qu'après Jéconia (Jérémie 22:24-30), un « germe juste » issu de la maison de David viendrait sauver Juda (Jérémie 23:5-6) et serait appelé « Yahweh notre justice » (voir verset 6). Se pourrait-il que Matthanias, probablement avec l'aide de conseillers, ait intentionnellement choisi un nom dont la signification était très proche de celle-ci ? En d'autres termes, Matthanias aurait-il pu s'approprier la prophétie de Jérémie pour se présenter comme une figure messianique afin de susciter le soutien populaire ? C'est certainement une possibilité.

Mais le peuple avait du mal à l'accepter comme le véritable roi, et encore moins comme quelque chose de plus. « Bien qu'il ait régné à Jérusalem », le fait que des sceaux aient été découverts avec l'inscription « Éliakim, intendant de Yaukin [Jojakin ou Jéconia] » indique qu'au minimum, son neveu Jojakim continuait d'exercer une influence en tant que propriétaire reconnu, même absent, des biens royaux et, au maximum, que Sédécias a pu régner dans une certaine mesure en tant que régent pour son prédécesseur exilé » (*Expositor's Bible Commentary*, note sur 2 Chroniques 36:11).

« Bien que Sédécias, oncle de Jojakim et fils de Josias, ait été laissé comme souverain fantoche de Juda, il est clair que le peuple juif a considéré Jojakim comme le véritable descendant de David jusqu'au jour de sa mort. Il n'est jamais retourné à Jérusalem, c'est vrai, mais après de longues années passées comme prisonnier politique à Babylone, il a reçu une pension du gouvernement et a apparemment été traité

d'avantage comme un invité d'honneur de Babylone que comme son prisonnier (2 Rois 25:27-30). La communauté juive en exil devait penser que le moment viendrait sûrement où Jojakin les ramènerait triomphalement à Jérusalem et restaurerait l'ancienne gloire de la maison de David » (Merrill, p. 452). Pourtant, cela était tout à fait insensé, étant donné que Dieu avait interdit à Jéconia et à ses descendants d'hériter du trône de David (Jérémie 22:24-30).

Quoi qu'il en soit, Sédécias était « le roi *de facto* de ce qui restait de Juda en 597 » (Merrill, p. 452). En fait, il était plus que cela, car le décret de Dieu contre Jéconia faisait de Sédécias le successeur légitime de David, *malgré* ce que le peuple pensait ou désirait. Pourtant, Sédécias, obstiné et infidèle, n'écoute pas Dieu et continue à régner pendant onze années supplémentaires. « Mauvais comme ses frères, il ne prête aucune attention aux avertissements du prophète Jérémie qui lui recommande d'accepter la suzeraineté babylonienne comme étant la volonté de Dieu [comme nous le verrons dans les prochaines lectures]. Au contraire, il se rebelle contre Nebucadnetsar, provoquant ainsi un désastre certain et rapide. La date de cette rébellion ne peut être déterminée » (Merrill, p. 452), mais elle eut lieu entre 593 et 588 av. J.-C., comme nous le verrons. La rébellion du roi juif est un acte de défi total, non seulement contre le roi babylonien, mais aussi contre Dieu et Son prophète (2 Chroniques 36:12) – d'autant plus que Sédécias avait *juré au nom de Dieu* qu'il *ne* se rebellerait *pas* contre Babylone (verset 13).

Tout cela annonce un désastre pour le roi et pour la nation juive. La fin allait bientôt arriver.

(Le reste du commentaire concerne plus directement le livre de Jérémie et sera donc transmis lors de la lecture de ce livre)

Sédécias se rebelle contre Babylone (2 Rois 24:10-20b et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 24:20b
- 2 Chroniques 36:13
- Jérémie 52:3b
- Ézéchiel 23:1-49

Comme Dieu l'avait prédit dans Ézéchiel 17, le roi Sédécias de Juda finit par se rebeller contre Nebucadnetsar (2 Chroniques 36:13 ; Jérémie 52:3b). Comme c'est cette rébellion qui provoqua l'invasion de Juda et le siège de Jérusalem par Nebucadnetsar (voir verset 4), qui commencèrent en janvier 588 av. J.-C. (cf. Ézéchiel 24:1-2), la rébellion dut avoir lieu immédiatement avant. Cela semble logique au regard de la situation internationale, car à cette époque, un nouveau pharaon monta sur le trône d'Égypte. « Le roi de

Juda comptait bêtement sur l'aide des Égyptiens sous le pharaon Apries (ou Hophra, Jérémie 44:30) (voir Ézéchiel 17:15-18). Apries avait récemment succédé à Psamtik II (594-588 av. J.-C.) sur le trône. Il avait de grands projets pour redonner sa gloire à l'Égypte » (*The Nelson Study Bible*, note sur 2 Rois 24:20). Mais cela ne devait pas se produire, comme nous le verrons plus tard.

Une histoire tragique entre deux villes sœurs

La rupture de Juda avec Babylone et son affiliation renouvelée avec l'Égypte sont mentionnées dans l'histoire allégorique d'Ézéchiel 23, ce qui réduit la période couverte par ce chapitre. Comme le chapitre 24 se situe au moment où commence le siège de Jérusalem, le chapitre 23 se situe apparemment entre la rébellion de Sédécias et le siège.

Rappelons-nous l'histoire de Jérusalem décrite dans Ézéchiel 16 comme une enfant sauvée devenue une prostituée meurtrière, représentative de l'histoire de la nation d'Israël. Dans la dernière partie du chapitre, Jérusalem, symbolisant le reste juif d'Israël, était considérée comme la sœur de Samarie et de Sodome, dans le sens où Dieu les considérait toutes comme les descendants ou l'héritage des Cananéens sur le plan culturel, en raison de leur idolâtrie et de leur dégénérescence. Ézéchiel 23 contient une description similaire, où Jérusalem et Samarie, symbolisant respectivement le royaume méridional de Juda et le royaume septentrional d'Israël, sont représentées comme deux sœurs prostituées partageant le même héritage ethnique, « filles d'une même mère » (verset 2), la mère étant l'ancienne nation unifiée.

Le fait que les villes sont censées représenter le peuple de la nation ressort clairement du verset 3, qui déclare qu'« elles se sont prostituées en Égypte », faisant référence au culte des dieux égyptiens par les Israélites avant que la nation ne soit délivrée de son esclavage par Moïse. Tout au long de la Bible, Dieu inspire la comparaison métaphorique entre l'adultère et l'infidélité spirituelle à Son égard. « C'est pendant leur séjour en Égypte, alors qu'ils étaient jeunes, qu'ils ont appris le métier de la prostitution (v. 3 ; cf. 16:26 ; 20:7-8 ; Nb 25:3-9 ; Jos 24:14 ; 2 R 21:15 ; Os 1:2). Bien que le langage direct utilisé pour décrire les "relations sexuelles" perverses d'Israël avec d'autres pays [au sens figuré] puisse être moralement et culturellement choquant pour beaucoup aujourd'hui, Dieu n'a pas hésité à décrire de manière claire et concise la grossièreté et la perversion de la méchanceté et du péché » (*The Expositor's Bible Commentary*, note sur Ézéchiel 23:1-4). Là où la version NEG79 dit que le sein d'Israël a été « touché » aux versets 3 et 8, elle dit aussi « press[ées] » au verset 21, et d'autres traductions disent « tripoté » ou « caressé », créant une image graphique de leur déloyauté envers Dieu.

Dieu désigne Samarie (Israël) et Jérusalem (Juda) respectivement par les noms d'Ohola et d'Oholiba (verset 4). Ces noms sont significatifs. Ohola signifie « son propre tabernacle », tandis qu'Oholiba signifie « mon

tabernacle est en elle ». Le Temple de Dieu, qui était en substance un tabernacle fixe, était situé à Jérusalem. Tout au long de l'ère du royaume divisé, Juda, malgré des périodes d'apostasie, est resté le centre du véritable culte. En revanche, le royaume du nord, depuis l'époque de Jéroboam, a établi des centres de faux culte.

Dieu désigne les deux sœurs comme « à moi » (verset 4), c'est-à-dire qu'Il a pris la nation pour sienne dans l'alliance matrimoniale du Sinaï. Et elles Lui ont donné des « fils et des filles », c'est-à-dire le peuple de la nation. Pourtant, malgré l'alliance, les deux sœurs se sont livrées à la prostitution spirituelle avec d'autres nations et leurs dieux.

Les versets 5 à 8 décrivent la prostitution de Samarie, la sœur « aînée » ou, littéralement, « la plus grande » (verset 4). Le royaume du nord d'Israël a cherché à établir des « relations » avec les Assyriens en tant que « ses amants ». Cela impliquait non seulement des alliances politiques, mais aussi le culte des dieux assyriens par Israël (verset 7). Le jugement de Dieu fut de permettre aux Assyriens d'envahir Israël et de le dépouiller, emmenant le peuple en captivité ou le tuant (versets 9-10). Cela s'est produit lors de la première invasion assyrienne et de la déportation d'Israël en 733-732 av. J.-C., puis lors de la deuxième invasion et de la déportation à la chute de Samarie en 722 av. J.-C. (plus de 130 ans avant qu'Ézéchiel n'écrive).

Les versets 11-21 décrivent la prostitution du royaume méridional de Juda, dont la capitale était Jérusalem. Elle a vu ce qui est arrivé au royaume septentrional, mais n'a pas tiré les leçons de son expérience (verset 11). Comme Jérémie l'avait écrit à propos de Dieu qui avait rejeté le royaume du nord : « Sa sœur, la perfide Juda, en a été témoin [...] la perfide Juda, sa sœur, n'a point eu de crainte, et [...] elle est allée se prostituer pareillement » (Jérémie 3:7-8). En effet, Jérusalem était encore plus corrompue (Ézéchiel 23:11). Juda a souillé le Temple de Dieu par l'idolâtrie et des pratiques immorales. Et, comme le souligneront les commentaires du programme de lecture biblique sur Ézéchiel 16, il y avait également un facteur important de responsabilité. En tant que centre du véritable culte, la responsabilité du leadership spirituel et de la bonne conduite incombait à Juda encore plus qu'à Israël.

Juda a également entretenu des relations avec les Assyriens (verset 12). Et elle aussi a été souillée par eux (verset 13) – une référence à la souillure spirituelle causée par l'idolâtrie et à la dévastation réelle causée par l'invasion de Sanchérib en 701 av. J.-C., au cours de laquelle les Assyriens ont emmené un grand nombre de captifs juifs. Contrairement à ce qui s'est passé pour le royaume du nord, Dieu a toutefois laissé un reste de Juda dans le pays à cette époque. « Elle alla même plus loin dans ses prostitutions » (verset 14). Elle n'a pas tiré les leçons de son expérience.

Juda « étendit alors sa prostitution aux Babyloniens. Elle avait une affection démesurée pour les souverains babyloniens [chaldéens] (cf. Jérémie 22:21), voyant leurs images sur les murs [Ézéchiel 23:14]. Les bas-reliefs étaient des décorations courantes dans les palais et les temples mésopotamiens. Cette déclaration faisait peut-être allusion à certains envoyés judéens qui avaient été dépêchés en Babylonie et avaient vu la preuve de sa grande puissance démontrée sur ces murs. Juda envoya effectivement des messagers pour inciter la Babylonie à entrer en “relations” avec elle, et la Babylonie accepta en nouant de telles “relations” avec Jérusalem (vv. 14-16...) » (note sur les versets 11-21).

Le verset 17 explique que Juda s’est souillé de l’immoralité babylonienne, puis déclare qu’ils la souillèrent ». Cette dernière phrase fait apparemment référence aux dernières invasions militaires des Babyloniens. Lassé de l’humiliation nationale et désireux de gagner son indépendance, Juda « s’est détaché d’eux ». Il s’agit manifestement d’une référence à la rébellion de Sédécias contre Babylone. Dieu réagit en s’éloignant de Juda (verset 18). Car en plus de la spirale descendante de Juda vers la dépravation, la trahison de la nation envers sa loyauté envers Babylone est une violation du serment fait à Dieu (voir Ézéchiel 17:15-20).

« Comme si Jérusalem n’avait pas tiré les leçons de son expérience, elle s’est détournée de Babylone pour se tourner vers l’Égypte afin d’obtenir son aide grâce à ses “relations” avec cette nation ([Ézéchiel 23] vv. 19-21 ; cf. Jérémie 2:18 ; 6:8 ; 37:5-7 ; Lamentations 4:17). C’était comme renouer une vieille relation. Jérusalem n’avait pas tiré les leçons de sa relation déplaisante avec Babylone, à savoir que la sécurité ne réside pas dans les hommes, mais dans l’Éternel. L’Égypte, bien sûr, était extrêmement désireuse d’entrer en “relations” avec Juda, car les pharaons prévoyaient d’intervenir en Asie. Ce désir de la part de l’Égypte était représenté par l’image d’ânes et de chevaux lubriques (cf. Jérémie 2:24 ; 5:8 ; 13:27), tandis que Jérusalem désirait tout autant renouveler la perversion sexuelle de sa jeunesse avec l’Égypte [Dieu comparant cela à la vilénie de poursuivre des relations avec des animaux] » (note sur Ézéchiel 23:11-21).

Dans les versets 22 à 35, Dieu prononce Son jugement sur Juda. Il va amener les anciens amants de la nation contre elle : « les Babyloniens et tous les Chaldéens, gens de Peqod, de Shoa, de Qoa, et tous les Assyriens ... » (verset 23 version BDS). Selon *Expositor's* : « Les noms Peqod, Shoa et Qoa sont considérés par la plupart des érudits comme faisant référence à des tribus situées aux frontières orientales de l’empire babylonien. On pense que peqod (« Pekod ») équivaut à l’assyrien pukadu, le nom d’une tribu du sud-est de la Babylonie. sho’a (« Shoa ») est assimilé à l’assyrien sutu ou suti, un terme utilisé pour désigner les nomades à l’est du Tigre. À l’origine, ces nomades vivaient dans le désert syrien selon les lettres d’Amarna, mais au XIe siècle avant J.-C., ils pénétrèrent dans le territoire oriental de la Babylonie. qo’a (« Koa ») trouve son équivalent dans le terme assyrien kutu, un groupe tribal à l’est du Tigre, à la frontière entre

l’Élam et la Médie, qui apparaît dans les inscriptions assyriennes du XI^e siècle avant J.-C. et est mentionné comme faisant partie de la Babylonie lorsqu’elle fut conquise par Cyrus » (note de bas de page sur le verset 23).

Cependant, le commentaire de *Jamieson, Fausset & Brown* dit à propos de ces noms : « Pekod... [n’est] pas un nom géographique, mais une description de Babylone. [Signification :] “Visitation”, en particulier le pays du “jugement”... Shoa... Koa – “riche... noble” ; descriptif de Babylone dans sa prospérité, disposant de toutes les richesses et de toute la dignité du monde » (note sur le verset 23).

Les Assyriens, mentionnés dans le même contexte, sont considérés par la plupart des commentateurs comme des vassaux des Babyloniens. Cependant, la plupart des Assyriens avaient fui la région depuis que leur empire était tombé aux mains des Babyloniens. Cela peut suggérer une certaine dualité dans le passage, car la destruction finale de Juda et d’Israël à la fin des temps viendra des mains d’un bloc de puissance composé des descendants modernes des anciens Assyriens et Babyloniens. La prophétie à la fin du chapitre rend cela encore plus probable, comme nous le verrons.

Dieu annonce à Juda les ennemis qu’Il va envoyer contre elle : « Ils te jugeront selon leurs lois... Ils te couperont le nez et les oreilles » (versets 24-25). Il s’agissait manifestement d’une ancienne punition du Moyen-Orient pour les femmes adultères (*Expositor’s*, note sur les versets 22-27 ; *Nelson Study Bible*, note sur les versets 22-27). Au sens figuré, Juda ne serait plus belle et désirable, elle serait défigurée et laide. Parce que Juda a suivi la voie de Samarie, elle ira jusqu’au bout de la voie de Samarie (verset 31), étant contrainte de boire à la même « coupe de désolation et de destruction » (verset 33). Dieu dit à Juda : « Parce que tu m’as oublié, parce que tu m’as rejeté derrière ton dos, porte donc aussi la peine de tes crimes et de tes prostitutions » (verset 35).

Dans la dernière partie du chapitre, versets 36-49, Dieu dit à Ézéchiél de prononcer le jugement sur Ohola et Oholiba, Samarie et Juda. D’après la formulation des versets 45-49, il est clair que la punition décrétée n’était pas encore arrivée lorsque Ézéchiél a prophétisé. Cela est assez intrigant, car Samarie, le royaume du nord, avait été emmenée en captivité plus de 130 ans avant qu’Ézéchiél ne reçoive cette prophétie. Il y a donc ici une raison convaincante de considérer que cette section fait référence à la fin des temps, lorsque les descendants des tribus du nord subiront le jugement le plus sévère qui soit, tout comme les descendants modernes de Juda.

Comme dans Ézéchiél 20 et 22, Dieu accuse à nouveau Israël et Juda d’idolâtrie et de violation du Sabbat (23:36-39), des péchés qui sont encore presque universels parmi les Israélites modernes. Le sacrifice

d'enfants mentionné ici pourrait, comme souligné dans des passages similaires, s'appliquer en principe à la pratique moderne de l'avortement et à l'abandon des enfants aux valeurs et pratiques perverses de la société. Les versets 40-41 montrent qu'Israël se prostitue à nouveau, se maquillant et s'habillant pour séduire les autres. Le mot « Sabéens » au verset 42, bien qu'il puisse faire référence aux peuples nomades environnants, pourrait également être traduit par « ivrognes », symbolisant peut-être d'autres nations livrées au faux système religieux du monde (voir Apocalypse 17:1-2) avec lesquelles Israël commet un adultère spirituel.

Au verset 45 d'Ézéchiel 23, Dieu dit que les « hommes justes » jugeront Israël et Juda comme des adultères et des meurtrières. Certains commentateurs assimilent ces juges justes aux nations ennemies qui infligent le châtement dans les versets 46-47, car Dieu a dit qu'Il délèguerait le châtement à ces nations (voir verset 24). En ce sens, le terme « justes » ne caractérise pas les nations ennemies comme étant justes devant Dieu, mais comme exécutant Son jugement juste. Le *New Bible Commentary: Revised*, cependant, déclare : « Les hommes justes ne peuvent guère être des Babyloniens (cf. 7:21, 24) ; ils sont [plutôt] les quelques hommes de Jérusalem qui restent fidèles à Yahweh et condamnent la politique nationale » (note sur 23:45). Cela a du sens, car le jugement a été confié à Ézéchiel au verset 36.

Dans les deux derniers versets du chapitre, Dieu donne « quatre raisons pour juger son peuple pécheur. Mettre fin à la méchanceté dans le pays ; instruire les autres nations [“toutes les femmes”] des conséquences de l'injustice ; punir les deux villes méchantes [au nom de la justice] ; amener Israël et Juda à une connaissance salvatrice du Seigneur » (Lawrence Richards, *The Bible Reader's Companion*, 1991, note sur les versets 48-49). Le grand plan et le but de Dieu sont de nous amener tous à détester le mal, à aimer le bien et, avec Son aide, à vivre en conséquence, pour notre propre bien et celui de tous les autres.

Le siège de Jérusalem commence (2 Rois 25:1 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 25:1
- Jérémie 39:1
- Jérémie 52:4
- Ézéchiel 24:1-27

Comme le note l'historien Alfred Edersheim, lorsque le roi Sédécias se rebella contre Babylone (2 Rois 24:20), « son châtement fut rapide. Nebucadnetsar avança avec son armée et établit son camp à Ribla, significativement au même endroit où Jojakim avait été emprisonné par Néco (2 Rois [23:] 33). Ribla resta le quartier général de l'armée babylonienne, car c'était un point stratégique d'où l'on pouvait mener des opérations contre la Palestine et Tyr d'un côté, et contre Ammon et Moab de l'autre (Ézéchiel [21:] 19, 20,

22, 28 ; [26:] 1-7). À présent, toute la Judée était envahie. En effet, elle était totalement sans défense, à l'exception des villes fortifiées de Lakis, Azéka et Jérusalem (Jérémie [34:] 7). Nebucadnetsar et son armée assiégeaient désormais Jérusalem même. C'était le dixième jour du dixième mois de la neuvième année de Sédécias (2 Rois [25:] 1 ; Jér. [39:] 1) » (*Old Testament Bible History*, 1890, vol. 7, p. 207) – ce qui correspond au mois de janvier 588 av. J.-C.

Pendant environ quatre ans et demi, Ézéchiél avait annoncé la chute de Jérusalem aux mains de Babylone. Jérémie l'avait annoncée pendant environ 38 ans. Maintenant, cela se produisait réellement. Ézéchiél reçut l'ordre d'enregistrer la date qui devint plus tard un jour commémoratif, rappelé par un jeûne annuel (comparez Zacharie 8:19). En effet, la révélation par Ézéchiél de la date exacte du début du siège allait bientôt confirmer qu'il était un véritable prophète. Il faut garder à l'esprit qu'il n'y avait pas de communication instantanée entre l'ancienne Juda et Babylone. Un message annonçant le début du siège aurait mis plusieurs semaines à être transmis. Ainsi, une fois la nouvelle arrivée, les exilés auraient su qu'Ézéchiél *avait* en fait reçu une communication instantanée, une communication surnaturelle, de la part de Dieu.

Pour symboliser ce qui arrivait à Jérusalem, Dieu donne la parabole de la chaudière ou du chaudron en airain (Ézéchiél 24:3-14). Cette image est reprise à certains égards dans Ézéchiél 11:1-13, où le peuple se considérait protégé à l'intérieur des murs de Jérusalem contre les troubles extérieurs, tout comme la viande dans un chaudron est protégée des flammes d'un feu de cuisson. Dans le passage précédent, Dieu avait dit que la population de la ville ne resterait pas protégée, mais qu'on les en « fera sortir », ce qui représentait la captivité à venir. Maintenant, Dieu explique que le temps passé dans le chaudron ne sera pas aussi protégé que le peuple l'imagine. Au contraire, lorsque le chaudron atteindra son point d'ébullition, la viande à l'intérieur, c'est-à-dire le peuple de Jérusalem, cuit et mijote (Ézéchiél 24:5). Comme l'explique le verset 6, les morceaux de viande seront jetés (en captivité) « les uns après les autres » (au fur et à mesure que les individus seront appréhendés) – « sans recourir au sort » (non pas par une sélection divine spéciale, mais dans le cadre du jugement général de Dieu sur la population). Ceux qui ne seront pas emmenés en captivité seront cuits à point, totalement brûlés (verset 10). En effet, la chaudière d'airain elle-même sera brûlée et fondue (verset 11), représentant l'incendie et la destruction de Jérusalem et la mort de nombreuses personnes.

Comme dans Ézéchiél 22:2, la ville est à nouveau qualifiée de « ville sanguinaire » (Ézéchiél 24:6, 9), coupable d'avoir versé le sang de son propre peuple. Dans ce contexte, il est fait mention de « rouille » ou de « dépôts incrustés (v. 6) sur le chaudron. Les versets 7-8 impliquent que ces “dépôts” représentaient le sang versé dans cette “ville sanglante”, qui était comme du sang versé sur un rocher nu et non recouvert de

terre. Jérusalem n'avait rien fait pour couvrir (ou expier) son sang versé, comme l'exigeait l'alliance mosaïque (Lévitique 17:13). Le sang non recouvert a provoqué la vengeance de Dieu (cf. Genèse 4:10 ; Ésaïe 26:21). Le Seigneur a déclaré qu'il avait mis le sang de Jérusalem sur le rocher nu et qu'il ne permettrait pas qu'il soit recouvert afin que sa colère puisse se déverser sur elle » (*Expositor's Bible Commentary*, note sur Ézéchiel 24:3-8). Un passage important à cet égard se trouve dans Nombres 35:33 : « Vous ne souillerez point le pays où vous serez, car le sang souille le pays ; et il ne sera fait pour le pays aucune expiation du sang qui y sera répandu, sinon par le sang de celui qui l'aura répandu. » Ne pas exécuter les meurtriers rend coupable tout le pays.

La « souillure » de la marmite (verset 11) inclut également la débauche (verset 13), le mot hébreu « désignant les pires formes d'impureté : l'adultère, l'inceste, et l'intention, le désir, le projet et le désir ardent de commettre ces actes » (*Adam Clarke's Commentary*, note sur le verset 13). Dieu se lamente : « parce que j'ai voulu te purifier et que tu n'es pas devenue pure » (Ézéchiel 24:13). « Cela fait probablement référence aux déportations de 605 et 597 avant J.-C., dont les effets purificateurs ont été incomplets » (*Nelson Study Bible*, note sur les versets 13-14). Cette fois-ci, la purge serait complète.

Il convient également de rappeler que le siège de Jérusalem est présenté plus tôt dans le livre d'Ézéchiel dans un double sens : il désigne les événements littéraux de l'époque d'Ézéchiel, mais il représente également la destruction par le feu qui s'abattra sur tout Israël à la fin des temps. Il ne fait aucun doute que c'est également ce qui est signifié ici. Il est certainement facile d'établir des parallèles entre l'immoralité de l'ancienne Juda et celle de toutes les nations israélites d'aujourd'hui.

Ézéchiel perd sa femme

La suite d'Ézéchiel 24 (versets 15-24) est assez choquante à lire. Les prophètes de Dieu étaient appelés à accomplir de nombreuses tâches difficiles, mais Ézéchiel était sur le point de se voir confier l'une des plus difficiles de toutes. Dieu allait lui enlever sa femme bien-aimée. Il avait « parlé au peuple le matin » (verset 18), leur racontant manifestement la parabole de la chaudière pour décrire le siège de Jérusalem qui commençait ce jour-là. Et à la fin de la même journée, lorsque « le soir » ou le coucher du soleil arriva (même verset), sa femme mourut d'« une mort soudaine » (verset 16) – le terme hébreu utilisé ailleurs pour désigner la peste ou la maladie (voir Exode 9:14). Pourtant, face à ce coup personnel dévastateur, Ézéchiel ne devait pas pleurer. Nous avons ici un petit aperçu de la vie privée d'Ézéchiel lorsque Dieu appelle sa femme « les délices de tes yeux » (verset 16). Ce n'était pas une tâche facile.

« Cela ne signifiait en aucun cas que Dieu était insensible à la douleur d'Ézéchiel. C'était tout le contraire. La douleur de Dieu Lui-même, qui devait punir Son peuple et rejeter le sanctuaire où il L'adorait, aurait été

le reflet des actions d'Ézéchiél, et la douleur des Israélites, chassés de la maison qu'ils aimaient, était parallèle à cela. Ici, cependant, le chagrin de Dieu n'est pas réellement mentionné : l'accent est mis exclusivement sur le chagrin d'Ézéchiél et le chagrin à venir du peuple d'Israël » (*Mastering the Old Testament*, Vol. 18 : *Ezekiel* par Douglas Stuart, 1988, p. 241).

La Nelson Study Bible note : « Ce commandement solennel de Dieu est peut-être l'un des plus difficiles jamais donnés à l'un de Ses serviteurs. L'image de la mort de la femme d'Ézéchiél et du fait qu'Ézéchiél n'ait pas le droit de la pleurer illustre la douleur de Dieu face à la mort de Sa femme, Jérusalem, et Sa... [nécessité de ne pas pleurer pour démontrer que] la nation méritait d'être punie. Ézéchiél a été appelé par Dieu à "être un signe pour les exilés" en leur montrant ce qu'ils devaient faire [ou, peut-être, ce qu'ils feraient, car leur situation les empêchait peut-être de faire publiquement leur deuil et ils devaient donc le faire en privé] (voir vv. 21-23) en réponse à la "mort" (destruction) de leur désir et de leur joie : leur nation et sa capitale. Ce qu'Ézéchiél a été chargé d'accepter et de faire illustre le degré de sacrifice personnel et de séparation de la vie ordinaire que le ministère prophétique exigeait souvent. Une longue période de deuil était la réponse rituelle normale à la mort d'un être cher dans l'ancien Moyen-Orient » (note sur les versets 16-17).

Ézéchiél écrit au verset 18 : « ma femme mourut le soir. Le lendemain matin, je fis ce qui m'avait été ordonné. » Deux choses doivent être remarquées ici. Premièrement, la brièveté et le caractère factuel du commentaire dissimulaient sans doute son profond chagrin, tout comme Dieu lui avait dit de « soupire[r] en silence » (verset 17). Deuxièmement, aussi difficile que fût cet ordre, Ézéchiél obéit à Dieu. Il ne fait aucun doute qu'Ézéchiél comprenait la vérité de la résurrection future des morts, comme l'avaient prédit d'autres prophètes, et comme il le proclamerait lui-même plus tard. Cela lui aurait donné de l'espoir. Néanmoins, la douleur était bien sûr accablante pour le moment, comme elle l'aurait été pour n'importe qui, mais surtout pour Ézéchiél qui, étant mis à part, n'avait peut-être pas d'autres relations proches. Ézéchiél a certainement prié pour que Dieu le fortifie dans sa grande détresse, afin de lui donner la force spirituelle nécessaire pour obéir. Et Dieu l'a fait. L'obéissance fidèle d'Ézéchiél à un commandement aussi difficile contrastait fortement avec la désobéissance incrédule de la nation juive à l'égard de tous les commandements de Dieu.

Quant à la question de savoir pourquoi Dieu a pris la femme de Son serviteur dans la mort, toutes les raisons ne sont pas révélées. Nous savons qu'Il utilisait cette situation comme une leçon concrète. Mais cela n'explique toujours pas pourquoi Il est allé aussi loin pour faire passer Son message. Peut-être Dieu savait-Il ou avait-Il décidé qu'elle mourrait bientôt ou à peu près à cette période pour une autre raison, et Il a décidé de faire coïncider sa mort avec la date du siège en prolongeant ou en raccourcissant légèrement sa vie. Franchement, nous *ne* connaissons *jamais* toutes les raisons pour lesquelles Dieu permet à nos proches de

mourir à un moment particulier. Dieu élabore un grand plan pour toute l'humanité. En tant que Créateur et Souverain, Il a le droit de prendre la vie de quiconque quand Il le décide. Quels que soient le cas ou les circonstances, nous pouvons être sûrs que Dieu a à cœur les meilleurs intérêts de Ses serviteurs et qu'Il fera en sorte que tout concoure au bien de ceux qui L'aiment (voir Romains 8:28).

Les exilés interrogent Ézéchiël sur sa réaction étrange, ou plutôt son absence de réaction, à la mort de sa femme (Ézéchiël 24:19). « La réponse d'Ézéchiël à la question du peuple », explique *The Expositor's Bible Commentary*, « était une explication de cette leçon illustrée (v. 20). La joie des yeux des exilés était la fierté (2 Chroniques 36:19 ; Lamentations 1:10-11) et l'affection qu'ils avaient pour le temple de Jérusalem ([Ézéchiël 24] v. 21 ; cf. v. 25). [En effet, les citoyens *se vantaient* que le temple saint et la ville sainte de Dieu les protégeaient de la destruction.] Cependant, le Seigneur allait souiller le temple et tuer les enfants judéens lors du siège de Jérusalem par les Babyloniens (v. 21b). Ézéchiël devait être un signe pour eux (v. 24a). Ils devaient réagir à la destruction du temple et à la mort de leurs enfants de la même manière qu'Ézéchiël avait réagi à la mort de sa femme (vv. 22-23). Tout comme la joie de ses yeux (sa femme) lui avait été enlevée, la joie de leurs yeux (le temple et leurs enfants) leur serait enlevée. Pourquoi ne devraient-ils pas pleurer ? Parce que la chute de Jérusalem avait été prédite par de nombreux prophètes, en particulier Ézéchiël. Ce jugement [un jugement juste de Dieu] aurait dû être attendu ! » (note sur les versets 20-24). Cependant, comme indiqué précédemment, le signe d'Ézéchiël concernait peut-être davantage ce que les Juifs feraient simplement en raison de leur situation plutôt qu'un commandement de Dieu leur indiquant ce qu'ils *devaient* faire. Comme le note le commentaire de *Jamieson, Fausset & Brown* sur le verset 23 : « Ils ne pouvaient pas, dans leur exil, manifester publiquement leur lamentation, mais ils “gémissaient entre eux” en privé. »

Dieu termine le chapitre 24 par un message positif pour Ézéchiël (versets 25-27). « Dans 3:25-27, Ézéchiël avait été rendu muet [c'est-à-dire qu'il ne pouvait prêcher publiquement que lorsque Dieu le lui demandait expressément]... Maintenant, le Seigneur annonçait que le mutisme d'Ézéchiël serait levé lorsque le siège de Jérusalem serait terminé. Le jour de la chute de Jérusalem, un fugitif s'échapperait pour apporter la nouvelle de la chute de Jérusalem à Ézéchiël à Babylone (vv. 25-26). Le jour où le fugitif arriverait à Babylone, environ trois mois après la destruction de Jérusalem, la bouche d'Ézéchiël serait ouverte ; et il aurait la liberté de se déplacer parmi son peuple et de proclamer continuellement le message [non seulement de jugement, mais aussi] d'espoir pour l'avenir (v. 27a). Il intercèderait à nouveau devant le Seigneur en leur faveur. Cet accomplissement serait décrit dans 33:21-22 (cf. 2 Rois 25:8)... [après quoi] Ézéchiël délivrerait son grand message d'espoir pour Israël ([Ézéchiël] 33:31-39:29). La fin de son mutisme serait une autre affirmation du don prophétique d'Ézéchiël aux exilés. Quand ils verraient l'accomplissement des messages du Seigneur par l'intermédiaire de ses prophètes, les exilés sauraient alors que le Seigneur... [que Ézéchiël

considérait comme la source de ses prophéties, était vraiment Dieu] (v. 27b) » (note sur les versets 25-27). Et Dieu a inspiré Son prophète pour qu'il consigne tout cela afin que nous le sachions aussi aujourd'hui.

La chute de Jérusalem et la fin de la monarchie judéenne (2 Rois 25:2-7 et apparentés)

Cette section s'harmonise avec :

- 2 Rois 25:2-7
- Jérémie 39:2-7
- Jérémie 52:5-11

Au cours de l'été 586 av. J.-C., alors que les réserves alimentaires de Jérusalem étaient épuisées, les Babyloniens finirent par franchir les murs de la ville (2 Rois 25:2-4 ; Jérémie 39:2 ; Jérémie 52:5-7). Les différents dirigeants de l'empire babylonien sous Nebucadnetsar s'assirent alors à « la porte du milieu » (Jérémie 39:3). « La "porte du milieu" se trouvait probablement entre les parties supérieure et inférieure de la ville. Le but de la réunion des fonctionnaires à la porte du milieu était soit de planifier leur stratégie militaire, soit d'y établir leurs quartiers » (*Expositor's Bible Commentary*, note sur les versets 1-3). *La Nelson Study Bible* suggère que c'était « pour affirmer leur autorité dans la ville conquise » (note sur le verset 3). Au début de son ministère, 40 ans plus tôt, Jérémie avait prophétisé : « Car voici, je vais appeler tous les peuples des royaumes du septentrion, dit l'Éternel ; ils viendront, et placeront chacun leur siège à l'entrée des portes de Jérusalem ... » (Jérémie 1:15).

« Jérémie donne les noms babyloniens des hauts fonctionnaires babyloniens ([Jérémie 39] v. 3) : Nergal-Scharetser était le gendre de Nebucadnetsar et lui succéda sous le nom de Neriglissar [qui régna sur Babylone de 560 à 556 av. J.-C.]. Le "chef des eunuques" (*rab-saris*) était à la tête des eunuques qui servaient de chambellans. "Un haut fonctionnaire" [comme le dit la version NIV en anglais] est littéralement "chef des mages" (*rab-mag*) » (*Expositor's Bible Commentary*, note sur les versets 1-3).

Sédécias, réalisant que Jérusalem était perdue, chercha à s'échapper pendant la nuit. « Les deux murs près du jardin du roi entre lesquels Sédécias et son armée se glissèrent hors de Jérusalem se trouvaient probablement à l'extrême sud-est de la ville, donnant un accès direct à la vallée du Cédron (cf. Néhémie 3:15) » (note de bas de page sur 2 Rois 25:4). Ils prirent « le chemin de la plaine » (verset 4 ; Jérémie 39:4 ; Jérémie 52:7) - « la grande vallée du Jourdain qui s'étend sur toute la longueur de la Terre sainte, de la mer de Galilée au golfe d'Aqaba » (même note de bas de page). Mais les forces babyloniennes les rattrapèrent dans les plaines au sud de Jéricho.

Ils furent emmenés devant Nebucadnetsar à « Ribla, sur l'Oronte, en Syrie, qui était le quartier général de campagne de Nebucadnetsar pour ses campagnes occidentales. Joachaz avait été convoqué là-bas plus tôt par le pharaon Néco ([2 Rois] 23:33) » (*Nelson Study Bible*, note sur 25:6).

Nebucadnetsar n'avait aucune pitié pour ceux qui s'étaient rebellés contre lui. Il tua d'abord les fils du roi, puis les nobles. « Seul Sédécias fut épargné pour être emmené en captivité après avoir vu de ses propres yeux le massacre, puis il fut aveuglé... Selon les normes modernes, ce que fit Nebucadnetsar était inhabituellement sévère, mais cela était conforme aux pratiques païennes anciennes et compréhensible compte tenu des troubles que Juda, et en particulier Sédécias, avaient causés à Babylone. Ce type de punition, en particulier l'aveuglement (v. 7), est mentionné dans le Code d'Hammourabi... Ainsi, deux prophéties se sont accomplies : (1) Sédécias verrait le roi de Babylone et serait emmené là-bas (cf. 32:3-4), et (2) il mourrait à Babylone sans jamais l'avoir vue (cf. Ézéchiel 12:13). Pour ajouter à son supplice, Sédécias a dû assister au massacre de ses fils et des nobles... Ce type de punition était très ancien (cf. Juges 16:21). Des sculptures assyriennes montrent comment les rois se réjouissaient d'arracher, souvent de leurs propres mains, les yeux des souverains captifs » (*Expositor's Bible Commentary*, note sur Jérémie 39:6-8).

« La dernière chose que Sédécias vit fut la récompense de sa folie pécheresse : le spectacle horrible de ses propres proches mis à mort. Il gardera cette image en lui jusqu'à sa propre mort dans une prison babylonienne (Jérémie 52:11) » (*Nelson Study Bible*, note sur 2 Rois 25:7).

En plus de servir de leçon aux autres nations, le massacre des princes et des nobles visait également à éliminer toute personne susceptible de devenir le successeur du souverain et de servir de point de ralliement pour le peuple juif. La monarchie judéenne avait bel et bien connu une fin brutale. Pourtant, comme expliqué dans les commentaires sur notre lecture précédente, la dynastie de David allait être transférée ailleurs et se poursuivre, comme Dieu l'avait promis.

Destruction et déportation (2 Rois 25:8-21 et apparentés)

Cette section s'harmonise avec :

- 2 Rois 25:8-21
- 2 Chroniques 36:17-21
- Jérémie 39:8-10
- Jérémie 52:12-30

Environ un mois après la captivité de Sédécias, au cinquième mois hébraïque d'Ab ou Av (correspondant à juillet-août), eut lieu la démolition du temple de Salomon, des palais et des bâtiments, le transfert de tous les

objets de valeur à Babylone et la destruction des murs de la ville. Ce ne fut pas une tâche facile, comme en témoigne le fait que toute l'armée babylonienne fut mobilisée pour démolir les murs.

Comme c'est souvent le cas dans les traductions de la Bible, le français ne rend pas vraiment le sens de la langue originale. *Mastering the Old Testament* commente ainsi 2 Rois 25 : « En hébreu, les douze premiers versets du chapitre forment une longue phrase, chaque verset commençant par "et". Les clauses s'enchaînent les unes après les autres dans une sorte de cadence, comme si chacune d'elles était un nouveau tic-tac de l'horloge comptant les dernières heures de Jérusalem » (Vol. 9 : 1, *2 Rois* par Russell Dilday, 1987, p. 505).

De nombreux détails sont donnés sur ce qui a été exactement pris dans le temple. De nombreux objets avaient déjà été emportés lors d'invasions précédentes. Le temple a été entièrement dépouillé avant d'être rasé. Il est frappant de constater l'absence de toute mention de l'Arche d'Alliance, ce qui a alimenté les soupçons selon lesquels elle aurait été cachée au préalable dans un lieu secret (bien que nous ne puissions en être certains aujourd'hui). Comme mentionné dans les commentaires sur un précédent pillage du temple, il est intéressant de noter qu'après la chute de Babylone aux mains des Perses, les Juifs autorisés à retourner en Juda à cette époque reçoivent des objets du temple à emporter avec eux, selon un inventaire détaillé (Esdras 1:7-11) – ce qui a peut-être été rendu possible par le fait que Daniel était un haut fonctionnaire de Babylone qui aurait très bien pu y contribuer.

En ce qui concerne le temple, il semble y avoir une contradiction quant au jour du mois où Nebuzaradan, le capitaine de la garde babylonienne, est arrivé et l'a détruit. Dans 2 Rois 25:8, la date indiquée est le septième jour, tandis que Jérémie 52:12 indique que c'était le dixième jour. *L'Exposition de toute la Bible de John Gill* dit que la difficulté peut être résolue « sans supposer qu'il existe différentes copies ou une erreur quelconque : [Nebuzaradan] aurait pu partir de Ribla le septième jour et arriver à Jérusalem le dixième ; ou bien il aurait pu arriver là-bas le septième jour et ne pas incendier la ville avant le dixième ; ou encore, s'il y avait mis le feu le septième jour, l'incendie aurait pu brûler jusqu'au dixième jour avant que la ville ne soit entièrement consumée. Les Juifs l'expliquent ainsi : « Des étrangers sont entrés dans le temple, y ont mangé et l'ont souillé les septième et huitième jours ; et le neuvième jour, vers le soir, ils y ont mis le feu ; et il a brûlé et continué à brûler toute la journée, comme il est dit dans Jérémie 6:4 » (note sur Jérémie 52:12). La tradition orale juive donne le 9 Av comme date de la destruction du temple par les Babyloniens, ainsi que comme date de la destruction du second temple par les Romains plus de 600 ans plus tard (Tosefta Ta'anit 4:10 ; Ta'an 29a). L'anniversaire de la destruction du temple de Salomon était commémoré comme « le jeûne du cinquième mois » (Zacharie 8:19) – toujours observé par les Juifs le 9 Av comme l'anniversaire de la destruction des deux temples. En effet, plusieurs autres grandes tragédies ont frappé le peuple juif à cette date au cours des siècles.

Une autre solution possible à cette apparente contradiction est que la date indiquée dans Jérémie 52:12, le 10, s'applique en fait au verset 15 concernant la déportation du peuple, et que tout ce qui se trouve entre les deux est un encadré explicatif décrivant ce qui *s'était déjà* passé jusqu'à ce moment-là.

Nous apprenons que tout le monde n'a pas été déporté à cette époque. Les Babyloniens connaissaient la valeur de la terre et, plutôt que de la laisser totalement désolée, ils ont permis à certaines des personnes les plus pauvres de rester pour s'occuper des vignobles et des champs.

Certaines personnes importantes ont été choisies pour être exécutées, comme le souverain sacrificateur Seraja, petit-fils de Hilkija, le fidèle souverain sacrificateur de l'époque de Josias. « Bien que Seraja ait été exécuté à Ribla ([2 Rois 25] v. 21), son fils Jehotsadak a simplement été déporté (1 Chroniques 6:15). De la lignée de Jehotsadak est issu Esdras, le sacrificateur et grand réformateur, qui retourna un jour à Jérusalem et reprit l'œuvre de Seraja (Esdras 7:1). Le deuxième sacrificateur martyrisé, Sophonie, est peut-être le sacrificateur mentionné par Jérémie (Jérémie 21:1 ; Jérémie 29:25). Jérusalem serait moins encline à de futures rébellions, les principaux responsables religieux et civils ayant disparu » (*Nelson Study Bible*, note sur 2 Rois 25:18).

Bien sûr, beaucoup furent emmenés à cette époque, mais beaucoup moins qu'une dizaine d'années plus tôt. Il faut garder à l'esprit que les chiffres donnés dans Jérémie 52:28-30 ne concernent que la ville de Jérusalem. Beaucoup plus de personnes furent emmenées du reste de Juda. Il faut également noter que, selon le verset 30, une dernière déportation aurait lieu quelques années après celle-ci.

L'exil se poursuivrait « jusqu'à ce que le pays ait joui de ses sabbats » (2 Chroniques 36:21). « Selon la loi de Moïse, le pays devait être mis en jachère tous les sept ans (Lévitique 25:4). C'est ce qu'on appelait l'année sabbatique. L'exil de Juda à Babylone permit au pays de profiter des sabbats qu'il avait manqués [parce que le peuple n'avait pas obéi à la loi de Dieu] (voir Lévitique 26:33-35) » (note sur 2 Chroniques 36:21).

Être emmené en captivité était une épreuve difficile. Comme l'explique une source : « C'était en effet un sujet que les artistes pouvaient représenter, la longue marche des exilés vers leur lointaine patrie. Des femmes délicates et des petits enfants contraints de marcher jour après jour, sans égard à la fatigue et à la souffrance ; des prophètes et des sacrificateurs mêlés à la déroute qu'ils avaient tant contribué à provoquer ; des riches et des pauvres marchant côte à côte, menottés et poussés en avant par la pointe d'une lance ou un

fouet. Tout au long de la vallée du Jourdain, après Damas, puis pendant trente jours à travers le désert inhospitalier... tandis que toutes les nations environnantes applaudissaient » (F.B. Meyer, *Jérémie*, 1980).

Mastering the Old Testament commente 2 Rois 25 : « Le lecteur ne peut s'empêcher d'être frappé par le ton impassible du récit dans ce chapitre. À aucun moment l'auteur ne montre ses sentiments, même s'il décrit la chute tragique de son pays » (p. 505).

« De même, poursuit la même source, le lecteur ne peut s'empêcher d'être impressionné par la révélation, tout au long de ces chapitres, de la patience de Dieu et de Sa réticence à punir. Plus de quatre cents ans s'étaient écoulés depuis que Salomon avait désobéi à Dieu pour la première fois et avait introduit les enfants d'Israël dans l'idolâtrie païenne. Fidèlement, pendant toutes ces années, un flot continu de prophètes a clairement proclamé les avertissements de punition. Diverses catastrophes ont confirmé leurs messages, donnant un aperçu saisissant de ce qui allait arriver si le peuple ne se repentait pas et ne se tournait pas vers Dieu. Avec un amour inébranlable, Dieu a essayé encore et encore de rechercher et de sauver Son peuple, mais celui-ci s'est moqué de Ses avertissements, a tué Ses prophètes et n'a pas écouté Ses réprimandes. Finalement, l'heure a sonné et le crash imminent s'est produit. La sévérité du jugement est quelque peu atténuée par la reconnaissance que le Seigneur est en effet longanime envers Son peuple. Mais Sa patience et Son amour inébranlable sont équilibrés par la justice. La destruction nous rappelle que nous ne devons pas présumer de Sa grâce et de Sa miséricorde » (pp. 505-506).

Cela témoigne contre ceux qui dépeignent le Dieu de l'Ancien Testament comme étant invariablement sévère. Cela sert également d'avertissement que le Dieu d'amour n'étendra Sa patience que jusqu'à un certain point. Personne ne peut contester le fait que le monde d'aujourd'hui désobéit et ignore ouvertement les lois de Dieu. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'Il ne dise : « C'est la fin... ».

Jérémie enfin libéré (2 Rois 25:22 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 25:22
- Jérémie 39:11-18
- Jérémie 40:1-6

L'expérience de Jérémie offre une merveilleuse leçon à tous les chrétiens. Peu importe ce que nous traversons dans la vie, nous pouvons compter sur Dieu pour nous aider à surmonter les épreuves, parfois de la manière la plus inattendue qui soit.

Après avoir vécu pendant des décennies sous la menace constante d'un danger mortel et avoir passé les deux dernières années en prison, Jérémie est enfin libéré, et ce par les Babyloniens eux-mêmes. Si Dieu était en fin de compte derrière cette libération, celle-ci était néanmoins logique d'un point de vue politique et humain. Dans sa note sur Jérémie 39:11-14, *The Expositor's Bible Commentary* explique : « Il ne fait aucun doute que les Babyloniens disposaient d'informations favorables sur Jérémie et le considéraient probablement comme un sympathisant. De plus, ceux qui avaient déserté Juda pendant le siège avaient fait rapport à son sujet. Les conseils de Jérémie sur la soumission à Babylone, même pendant le siège, avaient été proclamés pendant si longtemps qu'ils n'avaient pas pu échapper à l'attention des autorités babyloniennes. Elles ont compris qu'il ne représentait aucune menace pour elles. Paradoxalement, il a été mieux traité par les envahisseurs étrangers que par ses propres compatriotes qu'il aimait tant (v. 12). »

De plus, « les prophètes dont les paroles étaient considérées comme vérifiées étaient généralement bien traités par les peuples du Moyen-Orient antique » (*Nelson Study Bible*, note sur 40:2-3). Quoi qu'il en soit, « l'ordre fut donné (v. 13) de libérer Jérémie de la cour de la garde et de le confier à Guedalia, le gouverneur désigné, auprès duquel il devait rester (v. 14). Guedalia était le fils d'Achikam, qui s'était activement employé à sauver la vie de Jérémie [sous le règne de Jojakim] (cf. 26:24). Pendant trois générations, la famille [de Guedalia] était restée fidèle à la parole du Seigneur transmise par ses prophètes » (*Expositor's*, note sur Jérémie 39:11-14). Le père de Guedalia, Achikam, et son grand-père, Schaphan, avaient tous deux occupé des fonctions importantes sous le règne de Josias (voir 2 Rois 22:12 ; 2 Chroniques 34:20).

« Comme Nebucadnetsar appréciait Jérémie, la relation [bien connue] de Guedalia avec le prophète a pu influencer le choix de Nebucadnetsar de le nommer gouverneur de Juda » (*Mastering the Old Testament*, Vol. 9 : 1, *2 Kings* par Russell Dilday, 1987). De plus, « parmi les hommes éminents de Jérusalem, seuls Jérémie et Guedalia furent laissés sur place ([2 Rois 25] v. 22 ; cf. Jérémie 39:11-14)... En conséquence, Guedalia, qui avait probablement la formation nécessaire, semblait être le choix logique pour être le gouverneur désigné par Babylone sur le district nouvellement formé » (*Expositor's*, note sur 2 Rois 25:22-24).

Il est remarquable que l'archéologie ait confirmé l'importance de Guedalia : « Une empreinte de sceau en argile trouvée à Lakis porte l'inscription suivante : "Appartenant à Guedalia, qui est au-dessus de la maison". Le titre "qui est au-dessus de la maison" était réservé à la plus haute fonction à la cour royale après celle du roi. Dans la Bible, ce titre était détenu par Shebna, sous le règne du roi Ezéchias, jusqu'à ce que Shebna soit rétrogradé au rang de scribe (Ésaïe 22:15-17 ; Ésaïe 36:3 ; 2 Rois 18:18) » (Walter Kaiser Jr., *A History of Israel*, 1988, pp. 405-406).

Jérémie 39:11-14 et Jérémie 40:1-6 nous donnent deux récits de la libération de Jérémie, et certains y ont vu une contradiction. « Mais, note *Expositor's*, les passages peuvent être harmonisés de la manière suivante : (1) sur l'ordre de Nebucadnetsar, Jérémie fut libéré de prison et confié aux soins de Guedalia ; (2) pendant que les captifs étaient transférés à Babylone, Jérémie s'est mêlé au peuple (cf. 39:14) pour le réconforter et l'instruire dans sa nouvelle vie (3) dans la confusion de la déportation massive, Jérémie n'a pas été reconnu par les soldats qui l'ont enchaîné avec les autres ; et (4) à Rama [à environ huit kilomètres au nord de Jérusalem], il a été reconnu par des fonctionnaires et libéré (40:1)...Peut-être que la situation était telle que ceux qui n'avaient pas pris les armes, parmi lesquels Jérémie, furent emmenés par les Babyloniens à Rama comme prisonniers jusqu'à ce que Nebucadnetsar décide de leur sort. Plus tard, lorsque Nebuzaradan vint à Jérusalem pour exécuter les ordres du roi concernant la ville, sur ordre spécial de Nebucadnetsar, Nebuzaradan fit venir Jérémie parmi les prisonniers emmenés à Rama, le libéra et lui permit de choisir sa résidence. En résumé, on pourrait dire que Jérémie a été libéré de prison, même si, au moment précis de sa libération, il ne se trouvait pas dans la cour de la garde du palais à Jérusalem, mais avait déjà été emmené à Rama en exil. » (note sur 39:11-14).

Nebuzaradan reconnaît que la chute de Juda est le résultat du péché des Juifs contre leur Dieu. « Considérez l'ironie d'un étranger énonçant la vérité concernant la raison de la destruction de Jérusalem » (*Nelson Study Bible*, note sur 40:2-3). En libérant le prophète de Dieu, Nebuzaradan lui donne le choix de sa destination. Apparemment, Dieu a dit à Jérémie ce qu'il devait faire, sinon la mention de la « parole... de l'Éternel » au verset 1 semble hors de propos.

Le prophète se rend dans la nouvelle capitale provinciale de Mitspa pour servir sous les ordres de Guedalia, « restant avec son peuple non loin de sa ville natale [d'Anathoth] et de la propriété qu'il avait achetée alors qu'il était à la cour de la prison (Jérémie 32:1-15). Mitspa se trouvait à environ 13 km au nord de Jérusalem, et donc à quelques km au nord de Rama (*Nelson Study Bible*, note sur 40:6).

Mais avant de partir, Jérémie a un message à transmettre que Dieu lui a donné alors qu'il était encore en prison. Pendant la terrible épreuve de Jérémie dans le cachot ou la citerne de la prison, une voix solitaire a crié pour le sauver : la voix d'un eunuque éthiopien dont nous ne connaissons même pas le vrai nom. Il est simplement appelé *Ebed-Mélec*, ce qui signifie « serviteur du roi ». Pour des raisons qui ne sont pas expliquées, Sédécias a pris une décision inhabituelle et Jérémie a été sorti de la citerne. Notez également que la foi d'Ebed-Mélec a joué un rôle clé dans cette histoire (Jérémie 39:18). Le fait d'être étranger ne l'a pas exempté de la grâce et de la protection de Dieu. Plus tard, l'apôtre Pierre avait bien compris que « Dieu ne fait point de favoritisme, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. (Actes 10:34-35).

Le contraste entre la plupart des Juifs de l'époque et Ebed-Mélec illustre un principe important : la loyauté envers Dieu est en fin de compte une question individuelle, et non collective. Le salut d'un chrétien dépend de son propre dévouement et de sa confiance personnelle en Dieu, et non d'une nationalité particulière à l'époque ou de l'appartenance à une organisation ecclésiastique spécifique aujourd'hui (cf. Philippiens 2:12). Dieu avait promis aux Israélites que s'ils Lui obéissaient, ils seraient bénis. Mais Il avait également promis que les étrangers vivant en Israël partageraient les bénédictions d'Israël s'ils Le suivaient eux aussi (Exode 12:49 ; Lévitique 19:34 ; 25:35). Il avait choisi Israël non pas pour en faire une race exclusive, mais plutôt pour en faire un peuple modèle grâce auquel toutes les nations pourraient apprendre ses voies et recevoir ses bienfaits.

Tout comme la foi de Jérémie, celle d'Ebed-Mélec a été récompensée par Dieu, tout comme notre propre foi le sera si nous mettons notre confiance en Lui.

Assassinat de Guedalia (2 Rois 25:23-26 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Rois 25:23-26
- Jérémie 40:7-16
- Jérémie 41:1-18

Tous les soldats judéens n'ont pas été exilés à Babylone. Certains se sont enfuis avec le roi Sédécias, tandis que d'autres ont pris position dans des forteresses à travers tout Juda. Ces commandants militaires ont formé un mouvement de résistance contre les Babyloniens et se sont rendus à Mitspa pour rencontrer le nouveau gouverneur juif nommé par Babylone, Guedalia. En référence à l'un des commandants, Jaazania ou Jezania (2 Rois 25:23 ; Jérémie 40:8), l'historien biblique Walter Kaiser fait cette observation : « Dans les ruines de Mitspa, si *Tell en Nasbeh* est l'ancienne Mitspa, un sceau a été trouvé avec cette inscription : "Appartenant à Jaazania, serviteur du roi" » (*A History of Israel*, 1988, p. 406).

La *Harper Study Bible* note à propos de Jérémie 40:11-14 : « Il y eut une période de repos en Juda sous Guedalia, qui était capable et prudent. Les Juifs qui avaient été dispersés dans toute la Palestine revinrent en Juda et se placèrent sous la protection et le contrôle de Guedalia. Une certaine prospérité s'installa, dans la mesure où ils récoltèrent une bonne quantité de vin et de fruits d'été. [Mais] un nuage sombre planait sur le jeune État sous Guedalia. Baalis, roi des Ammonites, voulait détruire Guedalia. Il employa Ismaël, un Juif de sang royal, pour s'installer sur le territoire de Guedalia afin de tuer le gouverneur. Jochanan, un ami de Guedalia, tenta de l'avertir du complot et proposa de tuer Ismaël. Mais Guedalia, homme pacifique et

honorable, refusa cette offre et affirma que son ami mentait au sujet d'Ismaël. L'avertissement de Jochanan s'avéra cependant fondé. »

L'auteur R.K. Harrison apporte des explications supplémentaires : « Après que les Chaldéens eurent dévasté Juda, Guedalia, qui s'était lié d'amitié avec Jérémie (Jérémie 39:14), fut nommé gouverneur des "pauvres du pays". Les survivants de l'ancienne maison royale qui avaient réussi à s'enfuir en Égypte le considéraient cependant comme un collaborateur, et Ismaël, un descendant de la lignée royale hébraïque, tua Guedalia à Mitspa alors qu'il s'efforçait de réinstaller la population dispersée » (*Old Testament Times*, 1970, p. 253).

« Les "dix hommes" [impliqués dans le complot] (v. 2) ne doivent pas être considérés comme étant seuls, car ils ont peut-être amené avec eux une suite de serviteurs » (*Expositor's Bible Commentary*, note sur 41:2-3).

« L'année de l'assassinat de Guedalia », il convient de le souligner, « n'est pas précisée, seul le mois est indiqué : le septième mois de Tishri, soit septembre-octobre. Le meurtre du gouverneur aurait pu avoir lieu dès trois mois après la chute de Jérusalem [en 586 av. J.-C.]. D'autres associent la troisième déportation de 582 av. J.-C. [de 745 Judéens (voir Jérémie 52:30)] à cette rébellion. L'acte d'Ismaël était particulièrement méprisable puisqu'il a eu lieu pendant un banquet » (*Nelson Study Bible*, note sur 41:1-2).

De plus, il est triste de constater qu'Ismaël (et ses collaborateurs), à une époque où sa patrie et son peuple étaient complètement dévastés, a non seulement assassiné un dirigeant honnête, mais a également tenté de détruire le petit groupe de pauvres qui vivaient encore là. Il a même tué un groupe de 80 hommes qui faisaient un pèlerinage au temple depuis Sichem, Silo et Samarie. Il s'agissait probablement de Juifs qui, pendant l'invasion babylonienne, s'étaient réfugiés dans ce qui était alors le territoire samaritain. Il est possible qu'ils ne savaient pas que le temple avait été détruit, mais comme ils étaient en deuil, il est également possible qu'ils le savaient et considéraient les ruines du temple comme sacrées, tout comme les Juifs considèrent aujourd'hui le Mur occidental du temple. « Ces quatre-vingts hommes pleuraient la destruction du temple ainsi que la ruine de la ville (cf. 16:6 ; 47:5 ; 48:37). Ils s'étaient même infligé des blessures, renouant ainsi avec une coutume païenne interdite dans Deutéronome 14:1 » (*Expositor's*, note sur les versets 4-5), ce qui démontre la corruption des pratiques religieuses juives à cette époque.

Ismaël tente alors d'emmener un groupe de captifs en Ammon. Notez que parmi eux se trouvent les « filles du roi » (verset 10), ce qui montre que tous les enfants de Sédécias n'ont pas été tués. Il lui restait au moins deux filles survivantes (le nombre n'est pas précisé).

Poursuivi par les forces de Jochanan, Ismaël abandonne ses captifs et parvient à s'échapper en Ammon. Jochanan et ceux qui restent craignent que Babylone ne s'acharne sur tout le monde, même ceux qui n'étaient pas impliqués. « Craignant des représailles imminentes de la part des Babyloniens en raison de la rébellion, Jochanan rassembla les habitants de Mitspa, y compris Jérémie, ainsi que ceux qu'il avait sauvés, et entreprit une marche vers l'Égypte, à la recherche d'un lieu sûr. L'Égypte était le seul pays de la région qui échappait au contrôle babylonien » (*Nelson Study Bible*, note sur Jérémie 41:16-18).

Nous voyons à quel point les gens deviennent vulnérables lorsque le gouvernement qui structurait leur vie leur est arraché : d'abord leur roi et son gouvernement, puis le gouverneur que Babylone leur a imposé. Ils sont effrayés, anxieux pour leur sécurité et donc vulnérables aux hommes ambitieux et égoïstes qui sont impatients de s'emparer du pouvoir. C'était un véritable test pour savoir s'ils feraient confiance à Dieu et à Son véritable serviteur ou aux hommes qui semblaient offrir la sécurité en cette période effrayante.

Ils campent près de Bethléem. Nous en apprendrons davantage sur ce qu'ils décident de faire dans notre prochaine lecture.

La libération de Jeconiah de prison (2 Rois 25:27-30 et apparentés)

Cette section s'harmonise avec :

- 2 Rois 25:27-30
- Jérémie 52:31-34

Jojakin, également connu sous le nom de Jéconia, n'avait que 18 ans lorsqu'il régna sur Juda pendant trois mois seulement. Nebucadnetsar avait emmené le jeune homme à Babylone où il resta emprisonné pendant 37 longues années, jusqu'à l'âge de 55 ans ! Nebucadnetsar était désormais mort et un nouvel empereur occupait le trône de Babylone. Evil-Merodac (ou Ewil Merodak) « est une translittération de l'assyro-babylonien Amel ("homme de") – Marduk [le dieu principal de Babylone]. Il était le fils de Nebucadnetsar et régna de 562 à 560 avant J.-C. » (*Expositor's Bible Commentary*, note de bas de page sur Jérémie 52:31). Les lecteurs ne doivent pas tenir compte de la similitude entre l'orthographe de son nom et le mot anglais « evil » (mal), car il n'y a aucun rapport entre les deux.

« La tradition juive prétend qu'Evil-Merodac a été emprisonné par son père pour une action menée au sein du gouvernement pendant une période d'indisposition de Nebucadnetsar. Pendant son séjour en prison, Evil-Merodac s'est lié d'amitié avec Jojakin. À son accession au trône, Evil-Merodac a libéré Jojakin et lui a accordé une place de choix à la table royale... [Bien que cela puisse être vrai, il faut reconnaître que] cette tradition porte les marques d'une explication ad hoc » (même note de bas de page).

Comme indiqué précédemment dans le Commentaire biblique, les provisions continues de Jojakin sont confirmées par l'archéologie. « Des tablettes datant du règne de Nabonidus (555-539 av. J.-C.) mentionnent les rations quotidiennes de Jojakin, appelé “Yaukin, roi du pays de Yehud {Juda}” » (*Nelson Study Bible*, note sur 2 Rois 25:27). Les descendants de Jojakin ont été exclus du trône davidique (voir Jérémie 22:30). Néanmoins, ils ont joué un rôle important dans l'avenir : son descendant Zorobabel a été gouverneur de Judée au moment du retour des Juifs de l'exil, et son descendant Joseph a été le père adoptif de Jésus-Christ. Les fils de Joseph étaient les apôtres Jacques et Jude, demi-frères de Jésus.

Grâce au traitement bienveillant réservé à Jojakin, les livres des Rois et de Jérémie se terminent sur une note d'espoir, car la situation de Jojakin était représentative de celle de son peuple. Il fut emprisonné pendant longtemps, perdant de nombreuses années irrécupérables à cause du péché, mais il fut finalement libéré et traité comme un roi. Il en serait de même pour toute la nation juive et pour tout Israël à l'avenir.

FIN

